June 9 1992

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/descriptiondespy00grob

DESCRIPTION

DES PYRAMIDES DE GHIZE,

DE LA

VILLE DU KAIRE

ET DE SES ENVIRONS.

DESCRIPTION

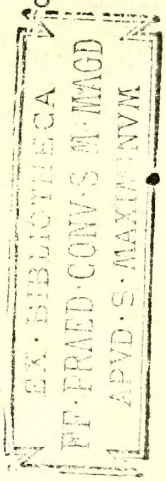
DES PYRAMIDES DE GHIZÉ,

DE LA

VILLE DU KAIRE

ET DE SES ENVIRONS.

PAR J. GROBERT, Chef de Brigade d'artillerie,
Membre de l'Institut de Bologne.



A PARIS,

Chez { LOGEROT-PETIET, imprimeur, rue et maison des Capucines, vis-à-vis la place Vendôme.
RÉMONT, libraire, quai des Augustins, n°. 41.

AN IX.

AVIS.

J'AI long-tems retardé la publication de cet ouvrage. Les matériaux que j'avais assemblés dans le tems où je commandais à *Ghizé*, étaient destinés à aider le travail des personnes qui n'eussent pas obtenu des facilités pareilles à celles que j'ai pu acquérir. Un espace de tems trop petit s'est écoulé depuis l'instant où, cédant au desir de plusieurs artistes ou lettrés, je me suis décidé à rédiger ce mémoire. Mon style se ressent peut-être de cette rapidité. Je puis garantir en revanche au lecteur le desir sincère de lui peindre avec vérité ce que j'ai vu dans cette région.

Le modèle représentant le rocher Lybique sur lequel sont élevées les pyramides de *Ghizé*, a été déposé au muséum du jardin des plantes. La savante administration de cet établissement a décidé la construction d'une *salle égyptienne* au milieu de laquelle ce modèle serait placé; elle serait ornée de tous les objets qu'elle possède relatifs à l'Égypte, et de ceux qu'elle attend des savans et artistes qui sont encore dans cette région.

ERRATA.

Pag. 3, lig. 9, *de l'Arabie*, lis. de la Lybie.

Pag. 68, lig. 22, 125 *pieds* 5 *pouces*, lis. 123 pieds 11 pouces.

Pag. 89, lig. 13, *eussent connu*, lis. avaient connu.

Pag. 107, lig. 26, *on la fixe*, lis. on la fixait.

DESCRIPTION

DES PYRAMIDES DE GHIZÉ,

DE LA

VILLE DU KAIRE

ET DE SES ENVIRONS.

DEPUIS le vingt-troisième jusqu'au trente-unième degré de latitude septentrionale (1), entre le cap *Bourlos* et la ville d'*Assouan*, est une région étroite

(1) Plus exactement; Assouan est situé à 23 degrés 5o minutes de lat., et le cap *Bourlos*, ou l'extrémité septentrionale du *Delta*, à 31 degrés 21 m. Voilà ce que les cartes moins fautives nous apprennent. L'élévation au pôle du rivage de l'Égypte près de la Méditerranée sera déterminée par les travaux d'un astronome qui est en Égypte. Il a fixé avec précision l'emplacement du lac *Manzalé;* la publication de la carte de la *Chaourkié*, levée par le général REGNIER qui commande dans cette province, donnera une continuation de la région qui est à l'Est du Nil jusqu'à la proximité

dans la plus grande portion de son étendue, et jadis habitée par la mer (1).

Un des plus grands fleuves de notre globe, *le Nil*, charrie, des contrées plus éloignées que l'Éthiopie, un sable rougeâtre qu'il dépose sur les surfaces couvertes par ses eaux. Tout est *désert* dans l'assiette primitive. L'apport du limon qui noircit après la retraite du fleuve, couvre ce sol stérile d'une croûte, plus ou moins épaisse, selon la durée de l'inondation. Car la hauteur des eaux contribue autant que leur durée à fixer le degré de l'abondance annuelle. Ce limon contient le germe d'une fécondité étonnante.

---

du Kaire. Nous aurons lieu de parler souvent de la difficulté de lever aucun plan dans cette contrée. — On a tracé plusieurs itinéraires, et il existe assez de matériaux pour avoir la carte la plus vraie de la Basse-Égypte qui ait été connue en Europe jusqu'à ce jour. J'ai indiqué les travaux les plus remarquables par la précision sévère des opérations faites sur le sol.

(1) Ceux qui douteraient de cette vérité auraient apperçu légèrement l'Égypte. Le soupçon d'HÉRODOTE a été confirmé par l'avis de plusieurs écrivains. Des indices encore plus authentiques sont la quantité et la qualité des coquillages que l'on trouve auprès des pyramides. J'y ai recueilli des *clovisses* de Provence bien conservées, et une grande quantité de coquilles usées par le sable. Peut-être une grande portion de l'Afrique a-t-elle été couverte par les eaux qui comblent en ce moment le bassin de la Méditerranée; les Arabes de la *Bahiré* attestent que l'on trouve des coquilles dans leurs déserts.

Au-dessus du 30e. degré L. N., le fleuve se divise en deux branches, dont l'une se jette dans la mer près de *Damiat* (Damiette) (1), l'autre près de *Raschid* (ou Rosette). L'île triangulaire dont les deux grands côtés sont baignés par le Nil, a été appellée *Delta* par les Grecs. Chacun sait que la lettre D, dans l'alphabet de cette nation, est représentée par un triangle.

Le mont *Mokattan*, à l'Est, et la montagne qu'HÉRODOTE appelle *d'Arabie*, à l'Ouest, bordent le vallon de l'Égypte jusqu'à la hauteur du Kaire. La montagne Lybique se prolonge au-delà vers le N., et s'affaisse enfin au N. O. du lac *Natron*. Mais la région située à l'Est reçoit le Nil dans une vaste plaine dont la culture se termine, en ce moment, sur les directions de *Bilbéïs* et *Salahié*. L'entretien des canaux, un meilleur emploi

---

(1) GUILLAUME, archevêque de Tyr, écrit que de son tems Damiette n'était éloignée de la mer que d'un mille. Les apports du Nil ou la retraite de la mer l'ont éloignée beaucoup plus en ce moment; GUILLAUME, de Tyr, mourut en 1184.

C'est ainsi qu'il parle de la ville de Damiette (liv. 20 chap. 16) : *Est autem Damieta inter Ægypti metropoles antiqua et nobilis plurimum, secus ripam Nili sita, ubi secundo ostio prædictus fluvius mare ingreditur, intrà fluminis alveum et mare, situ valdè commodo posita, a mari tamen quasi milliario distans.* Le mille romain était de 756 toises. Voyez les mémoires de l'Académie des inscript. et belles-lettres, vol. XXVIII, pag. 346.

des eaux, et sur toutes choses, la sûreté du pays, pourraient augmenter cette surface cultivable, et la prolonger vers l'isthme.

Vous qui étudiez l'ordre des tems, dites-nous l'effrayante chronologie des évènemens aussi grands et aussi reculés. Si vous doutez de l'immense antiquité du globe, visitez les déserts de l'Égypte. Expliquez-nous comment ces prêtres dont la mémoire et les traditions ne pouvaient pas indiquer les premiers rois ou pontifes fondateurs de leur culte, comment ils ne conservèrent pas quelques notions sur l'époque où la mer se dégorgea de cet immense pays, vers l'un des deux hémisphères. Tout porte l'empreinte de ses traces; tout atteste irrévocablement la pression de ses eaux. Lisez la durée de notre planete dans les bermes rocailleuses des cataractes, dans le granite d'Éléphantine, et les marbres de l'Éthiopie. Comptez le travail de la nature pour coaguler ces masses, prolongées dans des régions dont l'étendue effraie l'œil et l'imagination; essayez l'effort de l'acier pour les séparer, en calculant sur leur invincible dureté l'antiquité d'une formation lente et successive.

C'est donc au-dessus du 30e. degré L. N. que le sommet du *Delta* est situé, et quelques lieues au-dessous est le *Babylon* de l'Égypte ou le Vieux-Kaire, au S. O. du Kaire moderne, et sur la rive occidentale du fleuve. En face de ce faubourg, mais tant soit peu au

Sud, sont les *Pyramides de Ghizé*; Monumens bizarres de l'ignorance et de l'orgueil!

La doctrine de la restitution de l'ame à sa première enveloppe est de la plus haute antiquité (1). Tous les soins des vivans étaient alors portés à préparer l'habitation de la mort. Des matières résineuses garantissaient le corps, purgé de ses intestins, de l'atteinte de l'air extérieur, ou de tout contact avec un principe dissolvant; ensuite ces cadavres farcis et emmaillotés étaient déposés dans des souterreins. Les anciens chrétiens y ont trouvé un asyle dans la Thébaïde (2); les grottes qu'ils ont habitées n'étaient que des vastes sépulchres. Les Égyptiens modernes ont construit,

---

(1) Je n'entreprendrai pas de rien ajouter à la riche érudition sur le culte et les opinions religieuses des Égyptiens que le véridique VOLNEY nous a transmis. (Voy. les notes à son ouvrage *des* RUINES.)

(2) Au commencement de la Basse-Thébaïde dont jadis Antinoë, actuellement *Scheckabade*, était la capitale. Celles qui parmi ces grottes sont plus rapprochées de la rive occidentale, et plus souvent remarquées, sont situées en face de la ville de *Bénéhassén* entre celle de *Miniet* actuellement existante, et le village de *Matura* placé sur la rive droite à 28 degrés 15 min. L. N. *Matura* est aussi appelé *Motæghera*. Le voyageur célèbre que nous avons cité dans la note précédente, prévient avec raison ses lecteurs sur la difficulté de reconnaître certains noms occasionnée par la prononciation variée des voyageurs de différentes nations.

dans quelques-unes, des villages; elles offrent des abris contre la chaleur, et un asyle assuré contre les Arabes de la montagne.

Cette élévation de roc et de sable qui sépare la Lybie de l'Égypte, recèle des vastes cavités. Les rois de Thèbes n'eurent pas besoin d'élever des pyramides pour construire leurs tombeaux. Tous les habitans de ces contrées trouvèrent, dans les flancs de ces montagnes arides, le refuge que leur croyance et leur faste même pouvaient desirer.

Les savans et les artistes, envoyés vers la fin de l'an 6 dans la Haute-Égypte, porteront à la patrie les résultats d'un beau travail exécuté, sous un ciel brûlant, avec le courage et l'attention qui ont d'avance obtenu notre admiration et notre reconnaissance.

La montagne Lybique s'abaisse en s'approchant du *Delta*. Les rois de cette ancienne contrée ne crurent pas devoir s'obstiner à habiter la région de *Thèbes*, et la Basse-Égypte sembla leur offrir un climat moins ardent, une plus grande proximité avec la mer et les régions qui leur étaient plus connues ou plus utiles. Ils bâtirent *Memphis*, le vaste réservoir qui conservait les eaux du Nil, les labyrinthes et les palais dont l'histoire fait mention et dont il ne reste presqu'aucun vestige dans le *Faïoum*. Mais l'objet principal de leur luxe et de leur culte, le goût passionné des tombeaux

immenses et d'un accès difficile, ne trouvait pas ici des montagnes élevées dans le sein desquelles leurs cadavres embaumés eussent attendu les périodes de la métempsycose.

Il fallut donc, obéissant à la nature du sol, construire, en relief et hors de la surface de la terre, ces tombeaux qui pouvaient être cachés dans son sein à la hauteur de *Dindara* et de *Luxor*. Il fallut proportionner les dimensions des masses à l'importance de la conservation des individus. Le vaste cimetière de *Sakhara* (1) fut couvert de pyramides. Le canal que l'on traversait pour apporter les morts à l'inhumation fut appellé fleuve de l'oubli; *Caron* était le batelier permanent; les Arabes modernes ont conservé la dénomination de *Birket Caroun*, et les Grecs ont puisé dans cet endroit la fable du *Stix*, du *Léthé* et de *l'Élysée*.

Les pyramides de *Sakhara*, plus anciennes que celles de *Ghizé*, n'ont pas souvent arrêté les regards des curieux. Elles sont difformes; quelques-unes sont bâties

---

(1) Nous avons adopté, en écrivant l'arabe en français, l'ortographe du cit. LANGLÉS, l'un des plus modestes et des plus savans professeurs des langues orientales qui soient connus dans la littérature moderne. — Il dispose nos lettres comme il convient qu'elles soient prononcées, *par un français*, pour imiter la bonne prononciation arabe.

en briques ; leur distance du Kaire a rebuté les voyageurs.

Celui qui publie des recherches dont le résultat serait même incertain ou erroné, prépare des matériaux à la perfection que la postérité peut atteindre. Si je puis, dans ce petit ouvrage, relever les erreurs de quelques voyageurs, d'ailleurs recommandables par leur zèle et leur instruction, je me vaudrai, par le même principe, des vérités que j'ai recueillies dans leurs écrits. Celui de M. NORDEN est de ce nombre.

Cet illustre voyageur est le seul qui ait tant soit peu décrit les pyramides de *Sakhara* que les anciens historiens n'ont pas eu soin de distinguer de celles de *Ghizé*.

Si l'on sort du Vieux-Kaire en marchant le long du Nil vers le Sud, on trouve, après trois quarts d'heure de marche, une mosquée à laquelle est adossée, sur le bord du fleuve, une cazerne de Mamelouks et le logement d'un *Kachef* (1). Cette mosquée est

---

(1) C'était l'avant-poste du Kaire. *Mohammed-Bey*, le prédécesseur d'*Ibrahim* et *Mourat-Bey*, après avoir fait autour de Ghizé une faible enceinte, avait formé le projet de construire un mur depuis *Atter-El-Nebi* jusqu'au sommet des montagnes sur lesquelles le *Mokattan* se prolonge; par ce moyen, il se mettait à l'abri au moins des incursions des Arabes qui venaient de la Haute-Égypte par un chemin trop facile; il eût fallu

nommée

nommée *Atter-El-Nébi*. On peut distinguer de cet endroit les pyramides les plus apparentes de *Sakhara*, situées au S. O. du rivage opposé. On en compte *neuf*. Il en exsite en outre huit petites que l'on n'apperçoit guères que sur les lieux.

Les voyageurs n'ont pas entretenu leurs lecteurs de ces pyramides. Les difficultés pour y arriver sont plus grandes, et leur construction est brute et peu remarquable. Elles sont aussi placées sur un plateau que j'ai jugé élevé de 50 pieds sur la plaine; la montagne de Lybie les tourne à l'Ouest. La plus considérable a 800 pieds environ mesurés sur la base apparente. Sa forme est celle d'une console quarrée renversée. Ses arrêtes sont figurées par des courbes mixtes; leur profil est tel que la moitié inférieure présente la partie convexe, et la moitié supérieure la partie concave de la courbe. Elle est construite

---

tourner le sommet de ce mur flanqué par un fort, et passer dans la vallée de l'*Égarement* ou de *Tineh*. Ce projet était assez vaste. — Lorsque les Beys partaient pour une expédition, ils se retiraient un mois auparavant dans cette cazerne; de-là, ils donnaient des ordres pour acheter *à crédit* dans le Kaire tout ce qui leur était nécessaire. — On fait voir dans cette mosquée la *pierre* sur laquelle est l'empreinte du pied du *prophète*. J'ai vu la pierre, mais aucunement l'empreinte. Il y a grand nombre de ces pierres dans l'empire turc.

en grandes briques ; on apperçoit une légère section sur le sommet ; elle est d'ailleurs très-dégradée.

Si l'on mesure la base apparente de la seconde, on la trouve tant soit peu moindre que celle de la deuxième pyramide de *Ghizé* appellée le *Chéphren*. Sa forme est quarrée, et sa hauteur semble approcher de celle de la grande pyramide de *Ghizé*. Cette pyramide a été ouverte à-peu-près à la même hauteur que celle dont nous venons de parler. La branche descendante de cette ouverture n'est pas très-rapide ; elle est encombrée de sable et de pierres attendu qu'elle est rarement visitée. Il serait impossible d'y descendre en ce moment sans un travail long et pénible.

PIETRO DELLA VALLE y pénétra vers la fin de 1615 ; depuis cette époque, les dégradations sont augmentées. Ce voyageur passionné visita quelques chambres ; voici la description qu'il nous a laissée (1).

---

(1) Viaggi di PIETRO DELLA VALLE, il Pellegrino ; stampati in Roma presso Vitale Mascardi MDCL. — Lettera II. Del Cairo del 25 di Gennaio 1616.

« A pie' della scesa non trovammo a salire come nell' altra piramide. » Ma subito la camera della sepoltura grande assai ed altissima : e la » volta non è piana come in quell' altra ; ma fatta ad angolo in cima » andandosi sempre stringendo. Da questa camera per una porticella » assai bassa si entra in un altra camera simile dell' istessa grandezza » e fattura ; che forse la piramide era fatta per piu' d'una persona ;

« Au pied de la descente nous ne trouvames
» pas une montée ainsi que dans l'autre pyramide ;
» mais immédiatement la chambre sépulchrale très-
» grande et très-élevée. Le plancher n'est pas hori-
» zontal ainsi que dans l'autre ; mais angulaire vers
» le sommet, en se rétrécissant graduellement. De
» cette chambre, par une petite porte assez basse, l'on
» entre dans une chambre semblable qui a les mêmes
» dimensions et la même structure ; car la pyramide
» était peut-être construite pour plusieurs personnes :
» mais je n'ai trouvé aucune cuve ou tombeau dans
» l'une ni dans l'autre. Il faut qu'il n'y en eût point
» ou qu'ils eussent été mis en pièces depuis. Il est bien
» vrai que l'on voit dans la seconde chambre une
» porte très-élevée qui a été pratiquée au milieu des
» marbres, dans laquelle je jettai une pierre en

» ma nè dentro all' una, nè dentro all' altra camera trovai avello
» alcuno; e bisogna che non vi fossero, o sono stati rotti e guasti. E'ben
» vero che nella seconda camera si vede una porta lasciata fra' i 'marmi,
» nella quale tirando io un sasso sentii che andava dentro assai : ma
» l'altezza è tale che vi vorrebbe una grande scala per salirvi; alcune per-
» sone del paese dicono che là sopra in quella terza camera stia il sepolcro;
» io nol' sò che non potei vederlo ; ma potrebbe essere ; messovi forse
» acciocche' il corpo, per la difficoltà di entrarvi, stasse più sicuro di
» non esser toccato, etc. »

» observant qu'elle allait fort loin; mais la hauteur
» est telle qu'il faudrait une grande échelle pour l'at-
» teindre. Quelques personnes du pays attestent que
» la cuve sépulcrale est dans cette troisième chambre;
» je l'ignore, attendu que je n'ai pu la voir; mais cela
» pourrait être. On y aurait peut-être mis le cadavre
» afin qu'il fût plus à l'abri des atteintes, par les
» difficultés que l'on éprouverait pour y parvenir. »

Les pyramides de *Sakhara* s'étendent jusqu'à *Méheddoun*. Celle qui est appellée de ce nom est la plus méridionale; elle est composée de quatre assises dont chacune a vingt-deux pieds de hauteur verticale. Elle est située sur une colline coupée en pyramide tronquée. Sur la section est placée cette masse étagée que la colline en question égale en hauteur. Quelques habitans l'appellent, pour ce motif, *la fausse pyramide.*

Les autres pyramides intermédiaires qui sont répandues dans la plaine de *Sakhara* attirent, moins que les précédentes, les regards des voyageurs. Quelques-unes sont construites par étages et par assises verticales. Leurs noms et celui de leurs fondateurs sont inconnus. La seule qui soit ouverte est celle dont nous venons de parler.

Une méthode vicieuse, autant pour la forme que par le choix des matériaux, avait été remarquée par un roi orgueilleux qui voulait effacer ses prédécesseurs par un monument étonnant. — SÉSOSTRIS apporta des

richesses immenses de ses longues et vastes conquêtes (1). PHÉRON, PROTÉE (2) et RHAMPSINITE qui lui succédèrent, augmentèrent ces trésors. CHÉOPS, successeur de ce dernier, avait devant ses yeux le travail immense de ce lac *Mœris* (3), qui assurait aux

---

(1) HÉRODOTE (Euterpe, liv. II) dit que SÉSOSTRIS passa d'Asie en Europe; mais il ne croyait pas, qu'après avoir soumis les Scythes et les Thraces, il eût été plus loin. Cela est possible du côté du continent; mais la proximité de l'Italie, la fertilité de cette contrée, et les facilités qu'il avait acquises dans la navigation sur l'*Erithrée*, par la construction des vaisseaux longs qu'il avait inventés, n'ont-elles pas pu lui inspirer le goût de cette conquête? On le croirait, si l'on examinait le rapprochement étonnant des mœurs, des passions, de l'accent, de la physionomie et des gestes des habitans de la partie méridionale de l'Italie. Il n'est personne qui ait voyagé en Égypte et en Calabre, qui méconnaisse ces indices. Si ce n'est par une incursion de SÉSOSTRIS, il serait curieux de savoir comment ce rapprochement existe entre les deux nations.

(2) C'est auprès de ce roi que Pâris amena Hélène qu'il avait enlevée. On lui érigea, à Memphis, un temple qui portait le nom de *Vénus l'étrangère.*

(3) Le lac *Mœris* avait 3600 *stades* de pourtour, et 50 *orgyes* de profondeur. Le stade olympique était la huitième partie du mille romain; 3600 stades font 141 3/4 de lieues de 2400 toises. Cinquante orgyes forment 50 fois la hauteur d'un homme, si l'on suit la première idée attachée à ce mot; en évaluant ensuite l'orgye pour 6 pieds grecs, le rapport du pied grec au pied romain comme 24 est à 25, et en supposant, avec ÉDOUARD BERNARD, le pied romain de 116 lignes, l'orgye serait de 58 pouces 7 lignes, et le lac aurait eu, dans sa plus grande profondeur, 210 pieds 9 pouces.

habitans de Memphis la provision des eaux que le Nil y versait ; ce bassin, creusé à bras d'hommes, donnant aux palais, dont ses bords et sa surface étaient parsemés, la fraîcheur si rare et si restaurante en ce climat. Il voyait le temple majestueux de Vulcain, son riche portique récemment élevé, une foule de monumens propres à enflammer l'imagination d'un roi opulent, qui cherchait le genre de renommée le plus facile et le plus pompeux (1).

Il projetta donc alors ce tombeau gigantesque dans lequel il n'osa pas se faire transporter après sa mort; tant les vexations qu'il exerça pour le parfaire l'avaient rendu odieux à ses sujets! Il voulut s'éloigner du cimetière de Memphis afin que son monument ne fût pas confondu avec les autres. Il choisit, au S. O. de *Ghizé*,

---

(1) Voici une réflexion de DIODORE de Sicile dont le ministre *Louvois* eût dû se pénétrer. (DIOD., liv. II, sect. I) : « On convient que ces » ouvrages sont au-dessus de tout ce qu'on voit en Égypte, non seule- » ment par la grandeur de la masse et par les sommes prodigieuses qu'ils » ont coûté, mais aussi par la beauté de l'exécution ; et les ouvriers » qui les ont rendues si parfaites, sont bien plus estimables que les rois » qui en ont fait les dépenses : car les premiers ont donné une preuve » mémorable de leur génie et de leur adresse ; au lieu que les rois n'y ont » contribué que par les richesses qu'ils avaient reçues de leurs ancêtres, » ou qu'ils extorquaient de leurs sujets. »

le plateau d'un rocher éloigné de cette ville de 5000 toises environ, et élevé, dans l'état actuel du sol, de 102 pieds au-dessus du canal de la *Bahiré*. Ce canal coule presque parallèlement au rocher, du Sud au Nord, à la distance de 118 toises environ de sa saillie moins éloignée.

Tous les auteurs modernes sont, à quelque chose près, d'accord sur la distance des pyramides au Nil, à laquelle ils ajoutent seulement celle du Kaire au Vieux-Kaire, et la traversée du fleuve pour se rendre à *Ghizé*. Des officiers d'infanterie qui nous ont accompagné, avant la crue du Nil, ont bien voulu me seconder en comptant les pas, évalués à deux pieds, depuis la porte méridionale de *Ghizé* jusqu'au bas du rocher. Ils ont presque tous trouvé au-delà de seize mille pas, dont il faut soustraire quelques sinuosités dans la marche. Elles ne sont pas bien remarquables lorsqu'il n'existe pas des marres d'eau immédiatement après l'inondation.

HÉRODOTE accuse 100 pieds *environ* pour l'élévation du rocher; M. NORDEN 63, etc. Mais aucun de ces auteurs n'indique le point duquel il est parti pour apprécier cette hauteur. Le défaut d'évaluer à l'œil des dimensions dont la vérification était difficile, paraît avoir été de tous les tems; c'est, à mon avis, un des motifs des contradictions que l'on rencontre dans différens ouvrages. J'ai cru que le niveau des eaux indiquant

le point le plus bas, il fallait niveler depuis le canal jusqu'au bas de l'arrête N. E. du *Chéops*.

On ne saurait choisir un emplacement plus avantageux pour un monument de cette nature. La montagne Lybique, plus élevée au Nord à une lieue de distance, s'abaisse ici tout-à-coup. Le plateau du rocher s'avance comme un isthme du désert vers les terres labourées. Les deux plus grandes pyramides qu'il présente sont vues quelques heures après la sortie d'*Ouardâne*, c'est-à-dire, à plusieurs lieues de distance au Nord de la rive gauche du Nil. Elles sont apperçues du désert de l'Ouest vers lequel le plateau s'incline sur son revers. Le rocher domine tous les mouvemens du sol jusqu'à Memphis et au-delà; et dans la belle plaine qui les sépare de *Ghizé*, elles sont exhaussées par l'élévation du rocher même, qui ajoute beaucoup à l'idée que l'on se forme de loin de leur hauteur au-dessus de l'horizon. Enfin, ce rocher, taillé en pente de l'Est au Sud-Ouest, fait valoir au spectateur arrivant de la Haute-Égypte chacune des pyramides assez artistement distribuées pour produire cet effet. Elles se dessinent dans l'horison, à une petite distance du lac *Birket-El-Hadji*, à quelques lieues N. E. du Kaire. On les apperçoit dans toutes les plaines qui bordent les deux rives, sous différens aspects, et dans des positions qui semblent créer par fois des illusions sur leur situation réciproque.

La

La première et la plus grande des pyramides que l'on rencontre au N. E. du rocher, est celle du *Chéops* (1).

En montant le rocher par la pente la plus douce et la plus alongée, on se trouve vis-à-vis de la face septentrionale, mais plus près de l'arrête N. O. Il n'est pas très-rare de rencontrer sur ce talus, couvert d'un sable très-fin et très-profond, quelques nacres de perles et autres débris de coquillages. La disposition générale du sol, si on le considère du Sud au N. O., annonce une route ou terrasse artificielle qui du rocher s'alonge vers la partie la plus élevée de la montagne Lybique qui est au Nord. On apperçoit, à l'endroit où les saillies de cette montagne sont plus

---

(1) DIODORE de Sicile, liv. I, sect. II, prétend que CHEMMIS était le constructeur de cette pyramide. Tous les commentateurs, notamment LARCHER, conviennent que CHÉOPS et CHEMMIS ne sont que le même individu. Malgré quelques erreurs dont l'histoire d'HÉRODOTE est parsemée, et qui ne lui sont pas propres, vu qu'il écrit ce que les prêtres ont dit, on démêle dans cet auteur une bonne foi et une judiciaire qui doivent inspirer de la confiance aux lecteurs; sur-tout à ceux qui comparent avec l'ancien, l'état actuel des choses; car il est indubitable qu'HÉRODOTE a séjourné en Égypte. Il est une ville appellée anciennement *Chemmis* ou *Chemme*, et, par les Égyptiens modernes, *Ichmin* ou *Ahkmin*. Ce n'est pas la seule fois où l'on aurait confondu le nom d'une ville avec celui d'un homme; ce CHÉOPS aurait peut-être pris le surnom de cette ville par quelque bienfait, ou par tout autre motif. Des dénominations de cette nature ne sont pas sans exemple dans l'histoire.

prononcées, de grandes carrières taillées verticalement et dont on a évidemment extrait la pierre qui a servi à la construction de toutes les pyramides de *Ghizé*. Des *Fellah* ou paysans du village de *Gherdasse* situé à proximité m'ont apporté des morceaux de cette pierre dont la qualité blanche et friable est exactement semblable à celle du *Chéops*. La couleur qu'elle offre et l'identité de cette masse, liée sans solution de continuité avec celle du rocher, ne laisse aucun doute sur cette vérité. Lorsque, dans un voyage ultérieur, je suis arrivé au rocher par les villages situés au Nord de la pyramide, j'ai reconnu, dans les parties inférieures de ces carrières très-prolongées, que notre premier apperçu était exact.

Les faces de toutes les pyramides de *Ghizé* sont disposées vers les quatre points cardinaux. A l'Est de la grande, est une grande cavité creusée dans le roc et faite en talus; sa longueur est de 25 toises, sa plus grande profondeur est de 30 pieds environ, et sa largeur de 28. Les côtés latéraux sont presque verticaux, ce qui ne pourrait pas exister si elle était creusée dans le sable. En longeant cette même face, on trouve presque vis-à-vis l'arrête S. E. trois petites pyramides; celle du milieu est alignée avec la face Sud; la plus méridionale et qui est hors de cette direction est moins dégradée. Il existe à-peu-près moitié de l'intermédiaire, et la plus septentrionale est entière-

ment ruinée. Ces pyramides sont construites en assises verticales assez élevées, dans le genre de celle de *Sakhara* ; mais, ayant moins de hauteur, elles sont en plus grand nombre. On monte avec difficulté sur ces masses informes, et l'on n'apperçoit aucune cavité sur leur section supérieure.

En parcourant ensuite de l'Est à l'Ouest la face méridionale du *Chéops*, on rencontre encore deux petites pyramides dont une est placée vis-à-vis le milieu de cette face, et l'autre à côté, mais plus à l'Est. Leur grandeur approche de celle des trois dont nous venons de parler (1) ; mais elles sont plus couvertes par les sables. Les historiens ne nomment pas les constructeurs des trois petites pyramides orientales H G F ; ils attestent seulement que ce roi les fit bâtir pour des femmes de sa famille, ou pour ses concubines. Mais celle qui est placée au milieu de la face méridionale, au point I, mérite une attention particulière que tous les voyageurs lui ont refusée, vu son état de vétusté et la petitesse de son volume. Il est évident que cette pyramide est celle que la fille de CHÉOPS fit construire en se prostituant pour satisfaire à cette dépense, ainsi

(1) C'est afin d'introduire plus de clarté et de facilité dans ce mémoire, que nous nous sommes proposé d'indiquer à part et dans un seul paragraphe ci-après consacré aux dimensions, celles de chaque pyramide.

qu'HÉRODOTE l'atteste. EUTERPE, Liv. II, § CXXVI.
„ Elle pria tous ceux qui la venaient voir, de lui donner
„ chacun une pierre pour des ouvrages qu'elle mé-
„ ditait. Ce fut de ces pierres, me dirent les prêtres,
„ qu'on bâtit la pyramide qui est au milieu des trois,
„ en face de la grande pyramide, et qui a un *plethre*
„ et demi de chaque côté.

M. SHAW (Voyages, tom. II pag. 149) est excusable d'avoir indiqué la seconde des grandes pyramides pour celle dont il est question ici, s'il n'a pas étudié soigneusement, comme il paraît que la presque totalité des voyageurs a négligé de le faire, tous les détails du rocher Lybique. Effectivement HÉRODOTE s'exprime mal en affirmant que cette pyramide était *au milieu des trois*. Elle se trouve confondue dans les trois, et peut être envisagée comme, en quelque sorte, étant *au milieu* du sol occupé par les trois. On a remarqué plusieurs fois que cet auteur faisait usage, en écrivant sa langue, de phrases qui lui étaient exclusivement propres. Les dissertations et les commentaires nombreux faits sur son ouvrage, parlent presque toujours de cette différence que les traducteurs ne peuvent saisir avec précision. Mais cette expression, *qui est en face de la grande*, eût dû faire raviser M. SHAW; car, la pyramide D E n'est pas en face de la grande, mais bien au S. O.

Cette pyramide, la deuxième parmi les grandes,

fut construite par CHÉPHREN frère de CHÉOPS (1). Les trésors étaient épuisés; on avait achevé avec peine la première. Il fallut renoncer, dans la construction de celle-ci, au revêtement en marbre d'Éthiopie, dont la dureté et le transport augmentaient prodigieusement le coût; et quoique, par son élévation, elle rivalisât à peu de chose près la grande pyramide, on en diminua considérablement le cube, par la diminution de la base.

Mais, en servant toujours la passion qui avait dicté ces extravagans édifices, on disposa les choses en sorte que, dans l'éloignement, et par rapport à l'horison, cette pyramide égalât le *Chéops*. On profita, à cet effet, de la disposition du sol, qui, en s'élevant progressivement de A en M, offrait entre les points D E la compensation de la différence qui existe entre les verticales des deux pyramides. Mais il fallait ici se niveler sur le point le plus sûr de l'emplacement choisi. Ce point est dans la direction E e; l'on tailla, à cet effet, le rocher, et l'on forma un plateau D K D E e, sur lequel le *Chéphren* fut construit. Il résulta alors une espèce

---

(1) Ci-après est le canon chronologique des rois d'Égypte extrait d'HÉRODOTE par LARCHER; j'y ai ajouté un petit nombre de dates relatives à des époques à-peu-près contemporaines de la construction des pyramides, ou qui concernent HÉRODOTE lui-même.

de fossé KD dont les paremens parallèles aux deux côtés Nord et Ouest de la pyramide sont taillés d'apic. On creusa derrière ces paremens des galeries, dans lesquelles on pénètre par des petites portes également taillées dans le roc ; elles suivent la direction du fossé. Le parois qui est du côté Nord est parsemé d'hiéroglyphes, dont j'ai inutilement essayé d'arracher une portion, car ils sont sculptés dans la masse. La pierre de cette masse est la même que celle des carrières dont nous avons parlé, car elle tient à la même formation et au sistême de cette montagne.

Si, en quittant le *Chéphren*, on remonte parallèlement au côté B C du *Chéops*, on trouve des débris assez considérables d'un mur, dont les pierres bien taillées et *parmentées* ont de très-grandes dimensions. Ce mur est à angle droit du fossé K ; la surface qui rejoint son sommet est couverte de sable. Je n'y ai trouvé aucun indice, ni ruine, qui annonçât que le mur en question était le côté d'un quarré ou d'un édifice quelconque. J'ai apperçu seulement, en parcourant le plateau qui lui est superposé vers le milieu du côté K, et sur la crête du parement du fossé, une petite quantité d'albâtre blanc brisé par petits morceaux ; ces morceaux étaient tous mamelonnés, et leurs parties convexes présentaient des joints qui, dans leur glomération, annnonçaient une qualité d'albâtre très-différent de celui de *Volterre* en Toscane; car ce dernier présente une coagulation uniforme et

continue. Mais ces morceaux n'étaient pas assez nombreux pour annoncer qu'il eût existé en cet endroit quelque monument, tant soit peu considérable, construit en albâtre. Je n'ai pas pu en appercevoir ailleurs, dans toute l'étendue de la surface occupée par les pyramides. Il existe certainement en Égypte, dans la région déserte, comprise entre le Nil et la mer Rouge, une montagne d'albâtre (1). Elle a été connue des Grecs, qui ont donné le nom d'*Alabastropolis* à la ville construite sur son extrémité septentrionale. Cette ville était située vers le 29e. degré L. N., et le 50e. degré de longitude.

Pour assurer toutefois, sans laisser aucun doute, que la masse Y n'a pas été le mur *de noyau* d'un grand bâtiment, il faudrait fouiller, à une certaine profondeur, tout le plateau YZ; et comme ce travail ne conduirait à aucun résultat très-utile, il est à présumer qu'il ne sera pas entrepris de long-tems.

Si l'Égypte échéait en partage à quelque nation policée, le besoin du sol ferait sentir l'importance d'établir une législation telle, que la condamnation de la chaîne utilisât, pour les travaux publics, ceux que

---

(1) Ce mont est appelé actuellement *Khalil* ou le bien-aimé. Entre ce mont et celui de *Kholzim* qui borde presque la mer Rouge, est la plaine de l'*Araba* ou des Charriots.

le code criminel a frappés. La restauration et l'augmentation des canaux ; la construction des ponts et des forts ; l'aplanissement des surfaces qui environnent le Kaire ; l'exploitation de quelques mines ; enfin, le déblayement des anciens monumens, emploieraient une prodigieuse quantité de bras. De semblables travaux ne sauraient être payés, sans que cette dépense, ajoutée à la solde et à tous les frais administratifs, n'excédât de beaucoup le revenu de cette contrée, même dans le maximum de sa prospérité. Mais, d'un autre côté, la difficulté de garder dans un pays ouvert, et infesté sur tous les points par des hordes vagabondes, un nombre considérable de condamnés, contraindrait le gouvernement à borner le nombre de ces forçats. De telles vérités ne peuvent être appréciées que par ceux qui ont habité cette région.

Les débris des murs y y, élevés parallèlement à la face e D du *Chéphren*, annoncent aussi l'enceinte d'un temple ; elle était encore saillante en 1738, lorsque M. NORDEN visita ces monumens. Actuellement, les débris indiqués sur la planche, sont les seuls qui existent, et l'on voit seulement, par la disposition du sol, qu'ils formaient le côté d'un quarré dont les derniers restes sont peut-être ensevelis sous les sables. — Il est à observer que lorsque les *beys* ou les particuliers bâtissaient un palais ou une mosquée, ils préféraient ces pierres, qui étaient taillées, à celles du *Mokattan*.

Ils

Ils s'abonnaient avec des arabes ou avec les habitans des villages d'*Abousiri* et de *Gherdasse*, pour faire apporter les morceaux que l'on pouvait charger à dos de chameau; on plaçait sur des gros batelets les autres, lorsque le canal de la *Bahiré* était plein. Tous les *chéiks* des villages voisins attestent ces faits. — Il est peu étonnant, d'après cela, que les édifices accessoires ainsi que le revêtement magnifique du *Chéops*, aient disparu, sans que l'on en trouve que très-peu de vestiges dans les environs. — Il est peu de seuils de portes, à *Ghizé*, à *Gygéri* et dans les villages evironnans, qui ne soient en granite d'Élphantine ou en jaspe d'Éthiopie.

HÉRODOTE dit (EUTERPE Liv. II, § CXXIV): „ sans compter le tems que l'on employa aux ouvrages „ de la colline sur laquelle sont élevées les pyramides, „ et aux édifices souterreins qu'il fit faire pour lui „ servir de sépulcre, *dans une île formée par les eaux „ du Nil qu'il y introduisit par un canal.* „ Et plus bas (§ CXXVII), en parlant de la pyramide le *Chéphren*: „ Elle n'a ni édifices souterreins ni canal qui y con- „ duise les eaux du Nil, au lieu que l'autre (le *Chéops*) „ se trouve dans une île, et qu'elle est environnée „ des eaux du Nil qui s'y rendent par un canal cons- „ truit à ce dessein. „

Aucun voyageur n'a fait mention de ce canal, sans excepter DIODORE de *Sicile*. Il est vrai que cet

auteur n'a pas trop décrit les objets qui environnent les pyramides. Il est certain aussi que le canal en question ne peut être apperçu de nos jours. La seule trace probable que l'on puisse soupçonner est la cavité située vis-à-vis la face orientale du *Chéops*, et qui est indiquée dans le plan par la lettre *a*. Mais ce canal a dû exister; car HÉRODOTE, qui a infailliblement vu les pyramides et qui en a mesuré les bases, en parle d'une manière bien positive.

Or un canal qui parcourt la base de la grande pyramide, offre une surface trop grande, pour qu'il puisse y avoir équivoque sur la manière dont il a été apperçu par un homme qui a visité ces monumens. Certes, si l'on examine avec soin les mouvemens du sol près de la base du *Chéops*, la distance uniforme à laquelle les pyramides F G H J I se trouvent placées, eu égard aux faces de la grande, et si l'on réfléchit qu'il n'existait aucun motif pour déterminer après coup l'excavation de la cavité *a*, on ne doutera pas de la probabilité de l'assertion de l'historien grec. Il est peu étonnant que ce canal ait été promptement comblé par les sables et par les débris du révêtement du *Chéops* qui s'y précipitaient de toutes parts. Il a dû bientôt disparaître; il était très-profond (1),

(1) Nous indiquerons sa profondeur en parlant des dimensions de ces monumens.

mais proportionellement étroit, et l'apport des sables agités par le vent était fréquent et volumineux.

En étudiant la disposition générale du sol, il paraît évident que l'entrée des eaux du Nil dans ce canal était au N. E. Les ponts qui sont établis à quelque distance dans la plaine, et qui ont embarrassé POCOKE et NORDEN, ne pouvaient être destinés qu'à franchir une dérivation du canal actuel de la *Bahiré* (qui avait peut-être un autre cours) pour amener des eaux dans le canal du *Chéops*. Il est indubitable que le sol est trop élevé du côté Sud et du côté Est du rocher, pour présumer que le canal eût traversé le rocher dans ces directions. Il est au contraire très-applani et d'un talus fort doux en arrivant vers le N. E. Le sable y est beaucoup plus profond.

Chaque arrête du *Chéphren* présente comme celles des autres pyramides un grand arrachement à son extrémité inférieure. A chaque face est adossé un monticule de sables et pierres dégradées dont le point culminant répond au milieu de la face. Cet accident est remarquable parce qu'il est commun à toutes les pyramides.

On ne saurait monter sur le *Chéphren* sans quelque danger, vu la différence de l'appareil de la pierre. Les assises sont irrégulières, et ne présentent pas les faces d'un prisme rectangulaire, ainsi que celles du *Chéops*. Quelques-uns de nous ont pu monter jusqu'à

la portion du revêtement que le tems a respectée, et qui s'étend à 40 pieds environ au-dessous du sommet; mais il a fallu le secours d'un arabe pour descendre. On a retiré des fragmens de ce revêtement; il ne reste plus de doute sur la matière dont il est formé (1).

Il est certain que l'enveloppe du *Chéphren* était lisse et parallèle au talus de la face. La portion qui est restée l'indique autant que l'appareil dont nous venons de parler. La partie inférieure, jusqu'à *la première assise*, au dire d'HÉRODOTE, *était en pierres d'Éthiopie de diverses couleurs*. Il paraît effectivement que l'on avait fait quelques assises quarrées vers la base, en guise de socle, pour imiter tant soit peu le *Chéops*, avec lequel on ne pouvait rivaliser; car les finances étaient épuisées, et le mécontentement du peuple porté à son comble. Voici le dire de DIODORE de Sicile (liv. I, sect. II) : « Quoique ces deux rois les » eussent fait faire pour leur servir de sépulture, au- » cun des deux n'y a pourtant été enseveli. Car les » peuples irrités des travaux insupportables auxquels » ils avaient été condamnés, et des autres violences » de ces deux rois, jurèrent qu'ils tireraient leurs

(1) L'élève studieux du cit. DOLOMIEU a pu monter et descendre sans secours. — Nous parlerons dans la suite de la matière dont le sommet du *Chéphren* est couvert.

„ corps de ces monumens, pour les mettre en pièces.
„ Les deux rois, qui en furent informés, recommandèrent à leurs amis de déposer leurs corps dans des „ lieux sûrs et secrets (1) ".

D'après cette assertion, je présume que l'on ne doit qu'à l'imagination de M. MAILLET les longues hypothèses qu'il forme, pour expliquer comment on a enfermé, avec le corps du roi, des hommes vivans, auxquels on aurait donné de la nourriture par des canaux dont il n'existe extérieurement aucune trace imaginable.

Si, en quittant le *Chéphren* par la sortie du fossé d dans la direction d E, on chemine vers le Sud Est, l'on trouve, à une distance beaucoup plus grande que celle qui éloigne la pyramide intermédiaire de la grande, une enceinte ruinée, indiquée par la lettre R dans le plan (2). Cette enceinte était celle d'un temple semblable à celui qui existait à l'Est du *Chéphren*. Les pierres avec lesquelles elle est construite sont énormes; il en est qui ont 20 pieds de longueur. Devant l'entrée, à l'Est, était jadis une avenue, tracée dans

(1) HÉRODOTE dit également, en parlant du *Chéops*, « que c'est là *où* „ *l'on croit* qu'est le tombeau, etc. „

(2) Toutes les distances ont été mesurées et exactement rapportées dans le plan.

la carte de NORDEN, mais qui est actuellement détruite. — Le respect religieux que la proximité de ces temples inspirait, ajoutait au faste de ces édifices, et garantissait de plus en plus l'inviolabilité des tombeaux. La croyance s'est dissipée avec les erreurs des siècles éteints, et les masses mêmes ont inutilement opposé leur inertie à la cupidité plutôt qu'à la curiosité des hommes.

Derrière le temple est la troisième des pyramides les plus remarquables en cet endroit; MYCÉRINUS, fils de CHÉOPS, la fit construire. Son revêtement, récemment enlevé, est au pied de sa base. Il était en granite rouge, de l'espèce que l'on trouve à l'île d'Éléphantine, vis-à-vis d'*Assouan*. Le plus grand nombre des obélisques d'Égypte est formé de ce granite. Les *parpains* des assises sont bien conservés, et leurs paremens, coupés à angles droits, apprennent que l'appareil extérieur de cette pyramide ressemblait exactement à celui du *Chéops*. Ici, le sol formait un cil à l'Ouest, et l'on a été contraint de tailler le roc comme autour des deux côtés du *Chéphren*. Sous la portion entamée, on a également pratiqué des galeries et des chambres.

Au Sud et au S. O. du *Mycérinus*, sont trois petites pyramides que l'on n'apperçoit guères si l'on ne parcourt pas toute la base de celle-ci. La première, terminée en cylindre, est cachée par l'épaisseur du

Mycérinus même, et par la saillie des deux grandes, lorsque l'on arrive par l'Est ou N. E. On la voit en longeant la rive gauche du Nil, lorsqu'on suit son cours. Les deux autres sont placées sur un sol qui s'abaisse vers l'Ouest, et si le spectateur était placé perpendiculairement à la plus orientale, celle-ci les déroberait entièrement à la vue. Il est peu étonnant que des voyageurs qui ne s'avancent pas vers le désert ne les aient pas apperçues. Elles sont d'ailleurs peu remarquables, et NORDEN même ne fait mention que de la première, parmi les trois dont nous venons de parler.

Il faut maintenant quitter la place éloignée des pyramides et redescendre vers l'Est. On suit le plateau; on passe devant la face méridionale du *Chéphren*, et en s'éloignant tant soit peu vers la droite, on descend sur une pente assez douce, pour trouver le *Sphinx*, presqu'entièrement couvert par les sables, et dont la tête saillante est dérobée à l'œil par tous les accidens du sol.

VOLNEY, le seul auteur à citer lorsqu'on voudra retracer une idée saine sur cette région, a observé avec raison que le profil entièrement éthiopien du *Sphinx* attestait, d'une manière authentique, que cette nation a donné aux Égyptiens ses loix, ses mœurs et sa religion. Ces derniers ne sont qu'une colonie descendue du *Sennahar* et des vastes régions qui environnent

la *Nubie*; elle s'est abâtardie en se mêlant avec les Arabes. Les étrangers qui pourront supporter l'aspect dégoûtant de la *Hokhéla* où l'on vend les négres (1), n'y trouveront guères de profils qui ne ressemblent au *Sphinx*.

Cette statue monstrueuse, et vraîment colossale,

---

(1) Le roi d'*Éthiopie* qui est chrétien, et celui du *Sennahar* qui est mahométan, possèdent des enceintes ou *parcs* peuplés de femmes; on y *jette* de tems à autre des hommes : ni les uns ni les autres ne connaissent leurs parens. Les enfans qui naissent sont élevés par leur mère jusqu'à l'âge de 4 ou 5 ans. Alors on les envoie avec la caravanne. Si ce sont des filles, elles sont *cousues* au préalable. Cette caravanne est grossie par quelques esclaves appartenans à des particuliers, et par ceux que les Arabes volent et vendent aux marchands dans leur route. On achète ces esclaves avec des chapelets de verroterie. Depuis l'âge de 10 jusqu'à celui de 20 ans, un négre ou négresse coûte par moyenne 15 ou 20 piastres sur les lieux; il faut y ajouter la douâne, leur nourriture et transport jusqu'au Kaire. On les vend dans cette ville, année moyenne, depuis 40 jusqu'à 60 piastres. Les filles de 16 ans et bien faites coûtent jusqu'à 80 piastres. On paie un droit au *divan* qui délivre un titre de possession timbré de son cachet. — Les chameaux qui portent dans des paniers couverts ces esclaves, coûtent une piastre ou deux dans le *Sennahar*. Il en meurt ordinairement le tiers en route; on les nourrit dans le désert avec la paille de leurs bâts qui doit suffire pendant cinq jours. — Cette caravanne qui paie un droit considérable en entrant dans la Basse-Égypte, apporte aussi des perruches, des singes, des dents d'éléphant, de la poudre d'or et des plumes d'autruches.

a été sculptée dans un morceau saillant du roc sur lequel elle est assise. Elle est d'un seul morceau ; la qualité de la pierre est parfaitement semblable à celle du roc même, sinon qu'elle a été peinte en jaune, et la couleur a été conservée jusqu'à nos jours dans les parties qui ne sont pas ébréchées. Les peintures trouvées dans la Haute-Égypte attestent le talent des Égyptiens pour la composition des couleurs, et l'influence de la sécheresse du climat pour leur conservation.

Le *Sphinx* est actuellement très-dégradé ; beaucoup plus qu'il ne l'était en 1738, lorsque NORDEN l'a dessiné. J'ai fait découvrir son dos assez pour le mesurer. Mais il y aurait une fouille très-considérable à faire pour le découvrir en totalité. Si l'on monte sur la tête, on apperçoit un trou qui a quinze pouces de diamètre à l'endroit le plus ébréché, et environ neuf pieds de profondeur. Sa direction est oblique ; on voit que la profondeur a été diminuée par les pierres que l'on y a jetées. Il serait difficile de déterminer l'usage de cette cavité, à moins que l'on ne soupçonnât quelque souterrein auquel ce canal aboutissait, et que les prêtres, cachés dans cet endroit, ne rendissent des oracles. Le *Sphinx* était infailliblement une idole et la divinité tutélaire de ce cimetière ; la disposition des sables environnans fait soupçonner que la plaine qui est au bas du

rocher au Sud, et qui est plus élevée que la crue ordinaire du fleuve, était également parsemée de tombeaux. — Tant soit peu au S. O. est un *santon* ou hermite turc qui habite une chapelle autour de laquelle on a planté quelques arbres.

En remontant le rocher vers le N. E., si l'on promène sur le talus saillant au Levant, on rencontre plusieurs grottes dans lesquelles sont des hiéroglyphes sculptés dans les parois ; ce sont des tombeaux à l'instar de ceux de la Thébaïde, mais beaucoup moins étendus. Je crois ces grottes plus anciennes que les pyramides mêmes ; leur capacité n'est pas telle qu'elle puisse avoir fourni la quantité de pierres nécessaires pour construire les pyramides de *Ghizé*.

En face du *Chéops*, on peut remarquer dans la plaine quelques restes très-informes des piliers qui supportaient une chaussée inclinée de l'Est à l'Ouest pour traîner les pierres dures dont le revêtement était formé, et que l'on transportait, de la Haute-Égypte ou du désert de l'*Araba*, sur le Nil, jusqu'à *Ghizé* ; et peut-être jusqu'au pied de la chaussée, par des canaux dont quelques-uns existent encore. Il faut presque deviner à présent cette chaussée qui, au dire d'HÉRODOTE, avait *cinq stades de long sur dix orgyes de large ; qui était de pierres polies, ornée de figures d'animaux, et dont la construction avait couté dix années de travail.* Mais les motifs que j'ai accusé plus haut, ont hâté sa destruc-

tion. Elle était plus avancée dans les terres habitées ; les peuples abhorraient la mémoire des tyrans qui avaient élevé les deux grandes pyramides. On a utilisé des matériaux dont on n'entretenait pas l'assiette et l'assemblage ; les habitans les ont successivement enlevés pour leur usage. Cette chaussée n'existait déja plus du tems de DIODORE de Sicile (1) quoique, encore une fois, je soupçonne cet auteur d'avoir parcouru légèrement les monumens en question et les surfaces environnantes.

Nous avons dit, d'après HÉRODOTE, que les rois CHÉOPS, CHÉPHREN et MYCÉRINUS avaient construit les trois pyramides de *Ghizé*.

C'est d'après cet auteur que nous fixerons les époques de leurs règnes. Il n'est guères d'objections à faire contre la certitude de cette chronologie, qui n'aient été produites. Nous renvoyons les lecteurs qui desireraient approfondir cette aride discussion, à tous les écrivains qui ont infirmé ou défendu HÉRODOTE. Ces

---

(1) DIOD. de Sic., liv. I, sect. II, § XVI. « Mais ce qu'il y a de » plus incompréhensible dans cet ouvrage, est qu'étant au milieu du sable » on n'apperçoit aucune trace ni du transport, ni des pierres, ni des » terrasses dont nous avons parlé ; de telle sorte qu'il semble que, sans » emprunter la main des hommes qui est toujours fort lente, les Dieux » ont placé tout-à-coup ce monument au milieu des terres. »

derniers sont beaucoup plus nombreux, et si l'autorité de leur renom ou la force de leurs raisonnemens peut laisser des doutes, c'est en méditant le sol même de l'Égypte (1) que l'on peut connaître jusqu'à quel point l'historien grec était bien instruit.

Il est certain que l'année chez les Égyptiens, les peuples le plus anciennement exercés dans les observations célestes (2), a été constante et à-peu-près

---

(1) Ce sol a infailliblement changé d'aspect; et l'espace vuidé par la retraite de la mer annonce une prodigieuse antiquité! Voici une note à la pag. 105 de la traduction des voyages de POCKOCKE, tome II : « Les Arabes rapportent » autrement l'origine de *Memphis*. Si l'on en croit leurs traditions, il y » a plus de cinquante mille ans que l'Égypte était gouvernée par des rois » qui avaient le siège de leur domination dans la partie supérieure de ce » royaume. Ils firent d'abord leur résidence à *Syène* dont la mer était » alors fort éloignée; mais, à mesure qu'elle baissa, et qu'elle abandonna » certains terreins, ces princes abandonnèrent de même la Haute-Égypte » pour se rapprocher de ses bords, et transportèrent près de ses rivages » leur cour et leur empire. Au bout de quarante mille ans, la mer ayant » enfin laissé à découvert ce vaste terrein qui est entre l'Égypte supérieure » et les pyramides, il se forma sur ses bords un bourg ou village qu'on » appella *Memphis*, c'est-à-dire *la demeure des relégués*, parce qu'on y » envoyait en exil ceux que l'on voulait bannir de la cour. »

(2) Tenir le journal du ciel, ou raisonner sur son mécanisme comme GALILÉE, NEWTON et LAPLACE, sont deux choses différentes. Je ne crois pas que des peuples qui ignoraient les premiers élémens de la pers-

semblable à la nôtre pour sa durée (1). — Qui peut fixer l'époque où le gouvernement théocratique fut établi dans cette antique région ? Mais la méthode de compter par génération, adoptée par HÉRODOTE, est raisonnable ; elle donne une évaluation assez exacte, même des lacunes qui se trouvent dans sa chronologie. La première de ces lacunes est entre le règne de MÉNÈS, premier roi d'Égypte, et celui de MŒRIS. Or, cet espace de tems dont la première et dernière époque sont accusées, ne peut causer aucune erreur sensible.

L'historien ajoute quelque clarté en indiquant que trois-cent-vingt-neuf rois, dont le dernier fut MŒRIS, regnèrent dans l'espace de 870 ans. Il paraît seulement, ou que leurs règnes furent très-courts par les orages politiques qui agitèrent l'Égypte pendant ce tems, ou que plusieurs rois regnèrent à-la-fois. La seconde

---

pective, fussent bien savans géomètres, et que l'on puisse leur accorder le titre d'*astronomes*, qui, chez les modernes, offre une idée plus relevée. Il est des matelots et des bergers qui connaissent assez bien le lever, le coucher, et la position des astres. Je crois que les Égyptiens étaient un peu au-dessus de ces derniers, il semble qu'ils n'ont pas méconnu la précession des équinoxes; mais la manière dont ils avaient mesuré, dans des tems plus récens que ceux dont nous parlons, l'arc du méridien depuis *Syène* jusqu'à *Alexandrie*, sans avoir égard à la longitude de ces villes, offre aussi une preuve de leur médiocrité.

(1) Anni certus modus apud solos semper Ægyptios fuit. MACROB., saturnal., lib. I, cap. XII, pag. 169.

lacune est entre le règne d'ANYSIS et celui de SÉTHOS; celle-ci est plus incertaine ; mais, comme elle est postérieure à la construction des pyramides de *Ghizé*, elle n'influe en rien sur la probabilité de cette époque. Après ces observations, nous insèrerons dans son intégrité le canon chronologique dont nous avons parlé.

CANON CHRONOLOGIQUE
DES ROIS D'ÉGYPTE,
SELON HÉRODOTE,
PAR LARCHER.

	PER. JUL.	ANNÉES AVANT J. C.
Les grands prêtres des huit plus anciens dieux gouvernent ce pays. On ignore en quel tems commença leur règne.		
Les grands prêtres des douze dieux suivans s'emparèrent de l'autorité, et commencèrent à gouverner, vers l'an		17570
Les grands prêtres des dieux du troisième ordre leur succédèrent. Celui d'Oziris règna vers l'an . .		15570
Ils furent dépossédés par celui d'Orus. L'on ignore en quel tems. . .		
MÉNÈS, premier roi d'Égypte, règna 62 ans, selon ERATOSTHÈNES. Syncelli, chronogr., pag. 91 . .		12356

	PER. JUL.	ANNÉES AVANT J. C.
Trois cent vingt-neuf rois, dont le dernier est MŒRIS, commencèrent à régner vers l'an		12294
MŒRIS, 68 ans. Vecchietti	3290	1424
* Fondation de la ville de Troyes, Clem. Alex. Strom., lib. I, pag. 401.	3291	1423
SÉSOSTRIS, 44 ans	3358	1356
PHÉRON, 18 ans	3402	1312
PROTÉE, 50 ans	3420	1294
* Siége de Troyes par les Grecs .	3434	1281
RHAMPSIMINITE, 66 ans. Manéthon.	3470	1244
CHÉOPS, 50 ans. Hérodote . . .	3536	1178
CHÉPHREN, 56 ans. Hérodote . .	3586	1128
MYCÉRINUS, 20 ans	3648	1072
ASICHIS, 40 ans	3662	1052
ANYSIS, 58 ans	3702	1012
Se réfugie dans l'île d'Elbo . . . Un prince éthiopien s'empare de l'Égypte et la gouverne 50 ans .	3703	1011
ANYSIS sort de l'île d'Elbo après la retraite du prince éthiopien. Hérodote	3753	961
Il meurt 7 ans après, vers l'an. .	3760	954
Intervalle de 241 ans, pendant lequel SABACOS, roi d'Éthiopie,		

fait

	PER. JUL.	ANNÉES AVANT J. C.
fait la conquête de l'Égypte, et la gouverne 50 ans.	3951	763
SÉTHOS	4001	713
Bat les Assyriens	4002	712
Anarchie de deux ans, selon Diod. de Sicile	4041	673
Douze rois, du nombre desquels est PSAMMITICHUS, règnent ensemble 15 ans. Diod. de Sicile. PSAMMITICHUS règne seul 39 ans (1); en tout, 54 ans. Hérod . . .	4058	656
NÉCOS, 16 ans. Hérodote . . .	4097	617
PSAMMIS, 6 ans. Hérod. . . .	4113	601
APRIÈS, 25 ans. Hérod.	4119	595
AMASIS, 44 ans. Hérod. . . .	4144	570
PSAMMINITE, 6 mois. Hérod. . .	4189	525

(1) On apperçoit ici une difficulté; car, s'il a existé un intervalle de 54 ans, et que l'époque de l'anarchie fût en 4041 selon le canon de LARCHER, la fin du règne de PSAMMITICHUS ne peut pas être en 4058. Cette remarque ne saurait atténuer la confiance que l'on doit aux savans travaux de LARCHER. La différence naît peut-être de la nécessité d'accorder les dates de DIODORE de Sicile avec celles d'HÉRODOTE.

	PER. JUL.	ANNÉES AVANT J. C.
Conquête de l'Égypte par CAMBYSE.	4189	525
AMYRTHÉE, roi d'Égypte, se réfugie dans l'île d'Elbo	4256	458
* HÉRODOTE lit une partie de son histoire aux jeux olympiques. .	4258	456
* Hérodote lit une partie de son histoire, à Athènes, aux Panathénées, dans le mois de juin .	4270	444
* Fondation de la ville de Thurium en Italie, par les Athéniens. HÉRODOTE, âgé de 40, et l'orateur LYSIAS étaient du nombre des colons	4270	444

La pyramide que nous avons attribuée à MYCÉRINUS fils de CHÉOPS aurait été construite, selon quelques auteurs, par RHODOPE. Une faute de chronologie assez remarquable peut détruire cette opinion. Je transcrirai la citation d'HÉRODOTE (EUTERPE, Liv. II, § CXXXIV).

« Il y a des grecs qui prétendent qu'elle est de la » courtisane RHODOPIS ; ils se trompent, et il me » semble qu'ils ne connaissent pas même cette cour- » tisane (1). S'ils l'eussent connue, ils ne lui eussent » pas attribué la construction d'une pyramide qui, » pour le dire en peu de mots, a couté des sommes » immenses ; d'ailleurs RHODOPIS n'a pas vécu sous » MYCÉRINUS, mais sous AMASIS, c'est-à-dire, un » grand nombre d'années après la mort des rois qui » ont construit les pyramides.

» RHODOPIS était originaire de Thrace, esclave » d'IADMON fils d'HEPHESTOPOOLIS de l'île de Samos, » compagne d'ESOPE le fabuliste ; car ESOPE fut aussi » esclave d'IADMON (2), on en a des preuves, et une

(1) Cette assertion est incontestable. Le code le plus authentique de la chronologie, les marbres de Paros attestent que SAPHO, dont il est parlé ci-après comme contemporaine de RHODOPE, passa en Sicile en 4118 de la pér. jul., ou 596 ans avant J. C. SAPHO vécut donc du tems des rois égyptiens APRIÈS et AMARIS.

(2) ÉSOPE fut précipité des roches Phaedriades en mai ou juin de l'an 4154 de la pér. jul., et 560 ans avant J C.

„ des principales est que les Delphiens ayant fait
„ demander plusieurs fois par un héraut, suivant les
„ ordres de l'oracle, si quelqu'un voulait venger la
„ mort d'Esope, il ne se présenta qu'un petit fils
„ d'IADMON qui portait le même nom que son aïeul.
„ RHODOPIS fut ensuite menée en Égypte par
„ XANTUS de Samos, pour y exercer le métier de
„ courtisane. CHARAXUS de Mytilène, fils de SCA-
„ MANDRONYME et frère de SAPHO dont nous avons
„ les poésies, donna un prix considérable pour sa
„ rançon. Ayant ainsi recouvré sa liberté, elle resta
„ en Égypte où sa beauté lui procura des grandes
„ richesses pour une femme de son état, mais fort
„ au-dessous de celles qui étaient nécessaires pour
„ la construction d'une telle pyramide. On doit
„ d'autant moins lui attribuer de si grands biens
„ qu'on peut en voir encore aujourd'hui la dixième
„ partie; car voulant laisser dans la Gréce un monu-
„ ment qui transmît son nom à la postérité, elle fit
„ faire autant de broches de fer pour rôtir un bœuf,
„ que pût y suffire la dixième partie de son bien;
„ chose que personne n'avait encore imaginée, et
„ dont on n'avait point encore fait d'offrande. Elle
„ les envoya au temple de Delphes où on les voit
„ encore aujourd'hui entassées derrière l'autel que
„ les habitans de Chéos ont élevé vis-à-vis du temple
„ même.

» Les courtisanes sont ordinairement d'une grande
» beauté à Naucrasis. Celle dont nous parlons devint
» si célèbre qu'il n'y avait personne en Gréce qui
» ne sût son nom. Une autre courtisane, nommée
» ARCHIDICE, acquit aussi après elle beaucoup de
» célébrité en Gréce ; mais elle fit moins de bruit.
» CHARAXUS étant retourné à Mytilène, après avoir
» rendu la liberté à RHODOPIS, SAPHO le déchira dans
» ses vers. Mais en voilà assez sur ce qui regarde
» cette courtisane. »

J'ai dit plus haut que les faces des pyramides étaient disposées *vers* les quatre points cardinaux. Elles ne sont pas toutefois exactement orientées. CHARELLES et PICARD avaient apperçu quelque dérivation. Mais les savans récemment envoyés en Égypte, en opérant avec plus de loisir et de précision, ont totalement levé le doute. Le citoyen CORABŒUF, ingénieur très-instruit, a transmis une notice qui a été communiquée a l'institut national. Il a fait connaître les travaux du célèbre astronome NOUET pour déterminer non seulement la différence dont il est ici question, mais aussi la position géographique des principaux points de l'Égypte. Je croirai faire chose agréable aux lecteurs en insérant et l'extrait de la lettre du citoyen CORABŒUF, et la table du citoyen NOUET, à la suite de ce mémoire.

Après avoir ainsi parcouru la totalité de la surface du rocher Lybique occupée par ces pyramides ; après

que le voyageur aura empreint dans son imagination le morne tableau d'une montagne de roches et de sables, couverte par des tombeaux, brûlée par le soleil, et jamais mouillée, si ce n'est par les larmes d'un peuple tout entier qui construisit pour un seul ces monstrueux asyles de la mort; que le curieux qui a traversé la mer et les déserts pour se procurer un tel spectacle, prenne au pied du *Chéops* un instant de repos.

Comme l'ami de la vérité est irrité des exclamations de ces voyageurs romanesques qui associent l'idée du beau à celle de l'énormité ! qui ont voulu deviner les efforts de l'art là où l'on n'apperçoit que la patience et la fatigue d'une nation asservie; qui, dépourvus des moindres connaissances de la construction, ont appellé parfaits ces bâtimens qui seraient désavoués de nos jours par l'artiste le plus médiocre ! Ah ! vous qui rapportez, d'un point de la terre à l'autre, les études des sciences et des arts, si l'improbation des siècles à venir vous effraie, dites la vérité. Il n'est pas de lieu inhabité et d'un accès difficile où quelque motif n'amène un jour vos descendans. Et si vos écrits sont alors sous leurs yeux, redoutez leur blâme, et peut-être leur malédiction.

Il faut l'avouer; l'idée de l'immensité, la seule qui puisse commander l'étonnement, est prodigieusement affaiblie au pied de la grande pyramide. La hauteur

que l'œil apperçoit à une grande distance était composée de celle de la pyramide même et de l'élévation du rocher au-dessus du niveau de la plaine. Le profil de la montagne du Nord au Sud permet à ces monumens de plonger dans l'horizon qui en éclaire les contours. Ces prestiges disparaissent aux regards du spectateur qui a monté le rocher, et qui n'évalue que la verticale des pyramides. Un homme est facilement distingué sur le sommet, et sa voix séflechie par l'écho très-sensible des faces est nettement entendue au pied. La base seule paraît imposante, vu que nous sommes ainsi affectés par les cubes d'une grande étendue. Mais la grandeur de cette base diminue d'autant l'élévation du monument. — La dimension peut être classée parmi les idées les plus simples et les plus parfaites. D'où vient que des voyageurs qui ont visité les pyramides, divaguaient à l'envi sur l'appréciation des mesures de toute espèce ? Quel homme dont les organes seraient grossiers ou peu exercés pourrait douter, au simple aspect du *Chéops*, que sa base n'excéderait pas sensiblement sa hauteur ? Comment un consul de France qui a habité, pendant un si grand nombre d'années, cette région, peut-il insérer dans ses ouvrages un profil qui annonce une hauteur presque double de la base ? Comment POKOCKE et NORDEN ont-ils pu adopter des illusions semblables ?

Que le voyageur jette donc loin de lui, et ces images

mensongères, et les récits passionnés. Muni d'une mesure quelconque, qu'il monte la pyramide, et qu'il l'applique patiemment sur chacun de ses élémens. Car, si les hommes ont attaché quelqu'importance à l'étude de ces montagnes artificielles, que l'observateur impartial cherche la vérité en secondant même leur faiblesse.

Cette méthode a paru la plus sage et infailliblement la plus exacte à tous nos camarades. Malgré la fatigue inséparable de ces travaux, plusieurs d'entr'eux m'ont aidé dans ces recherches (1). Je dois à leurs soins réunis la construction de la table suivante. Elle indique la hauteur individuelle de chaque assise du *Chéops*, prise depuis l'assise inférieure la plus apparente, sur l'arrête N. O. Il convient d'ajouter, pour la hauteur réelle au-dessus du sol du rocher, celle de *onze pieds*, valeur de trois assises que j'ai trouvé enterrées, en déblayant la partie inférieure de cette arrête dans un voyage ultérieur. Au-delà de ces trois assises j'ai reconnu le rocher caché, en cet endroit, plutôt par les décombres que par la glomération du sable.

Voici la table dont je viens de parler. Tout voyageur pourra vérifier son exactitude.

---

(1) Les citoyens BERGE et VERRIER, capitaines d'artillerie.

PYRAMIDE LE CHEOPS.

NOMBRE DES ASSISES.	HAUTEURS DES ASSISES.		
	Pieds.	Pouces.	Lignes.
1	3	10	6
2	3	6	6
3	3		
4	3		
5	3	1	6
6	3		6
7	2	11	
8	2	8	
9	2	5	
10	2	3	
11	2	6	
12	2	2	
13	2	4	
14	2		
15	2	2	
16	2	4	6
17	2	9	
18	1	10	
19	1	8	
20	2	10	
21	2	4	
22	1	10	
23	2		
	58	7	6

NOMBRE DES ASSISES.	HAUTEURS DES ASSISES.		
	Pieds.	Pouces.	Lignes.
24	2	7	
25	1	11	
26	2	2	
27	2	1	
28	2	2	
29	2	3	
30	2	1	
31	2	2	
32	2		
33	4		
34	3	4	
35	2	10	
36	2	8	
37	2	10	
38	2	8	
39	2	3	
40	2	4	
41	2	2	
42	2	7	
43	3		
44	3		
45	1	10	
46	2	6	
47	2	9	
48	2	6	
49	2	9	
50	2	1	
	67	6	

NOMBRE DES ASSISES.	HAUTEURS DES ASSISES.		
	Pieds.	Pouces.	Lignes.
51	2		
52	1	10	
53	2		
54	1	11	
55	2		
56	2		
57	2	2	
58	2	5	
59	2	2	
60	2	6	6
61	1	11	
62	2	2	
63	2	1	
64	2		
65	2	1	
66	1	11	
67	2	8	
68	2	7	
69	2	5	
70	2	3	
71	2	3	
72	2	3	
73	2	1	
74	2	5	
75	2	4	
76	1	10	
77	1	9	
	58	0	6

NOMBRE DES ASSISES.	HAUTEURS DES ASSISES. Pieds.	Pouces.	Lignes.
78	1	10	
79	1	11	
80	2		
81	1	9	
82	2		
83	1	10	
84	2	1	
85	1	7	
86	1	10	
87	1	6	
88	1	8	
89	1	9	
90	2	1	
91	2	8	
92	2	9	
93	2	7	
94	2	4	
95	2		
96	2	1	
97	2		
98	1	10	
99	3	6	
100	3		
101	2	10	
102	2	6	
103	2	4	
104	2	4	
	58	7	

NOMBRE DES ASSISES.	HAUTEURS DES ASSISES.		
	Pieds.	Pouces.	Lignes.
105	2	2	
106	2	1	
107	2		
108	2	1	
109	2	4	
110	2	1	
111	1	8	
112	2		
113	1	11	
114	1	11	
115	2		
116	1	10	
117	2	2	
118	2		
119	3		
120	2	8	
121	2	6	
122	2	6	
123	2	1	
124	2	1	
125	2		
126	1	11	
127	1	10	
128	1	10	
129	1	10	
130	1	11	
131	2	2	
	56	7	

NOMBRE DES ASSISES.	HAUTEURS DES ASSISES.		
	Pieds.	Pouces.	Lignes.
132	2	1	
133	1	10	
134	1	9	
135	1	9	
136	1	9	
137	1	11	
138	1	9	
139	2	2	
140	2		
141	1	9	
142	1	8	
143	1	10	
144	1	11	
145	2	3	
146	2	1	
147	1	11	
148	1	9	
149	1	10	
150	1	10	
151	2	4	
152	1	8	
153	2		
154	1	4	
155	1	11	
156	2	2	
157	1	8	
158	1	9	
	50	8	

NOMBRE DES ASSISES.	HAUTEURS DES ASSISES. Pieds.	Pouces.	Lignes.
159	1	8	
160	1	9	
161	1	10	
162	1	7	
163	1	10	
164	1	11	
165	1	10	
166	2	1	
167	1	8	
168	1	11	
169	1	5	
170	1	10	
171	1	8	
172	1	8	
173	1	10	
174	1	9	
175	1	11	
176	1	8	
177	1	8	
178	1	9	
179	1	9	
180	1	11	
181	1	10	
182	2	3	
183	2	1	
184	1	11	
185	1	10	
	48	10	

NOMBRE DES ASSISES.	HAUTEURS DES ASSISES.		
	Pieds.	Pouces.	Lignes.
186	1	10	
187	1	9	
188	1	10	
189	1	9	
190	1	11	
191	1	8	
192	1	10	
193	1	9	
194	1	8	
195	1	8	
196	1	8	
197	1	9	
198	1	8	
199	2		
200	1	11	
201	1	11	
202	1	10	
203	2		
204	1	11	
205	3		
	38	4	
TOTAL	437	2	

N. B. Il ne reste que deux pierres de l'assise 205 sur la section supérieure.

Il convient d'ajouter à la somme des hauteurs, indiquée dans cette table, celle des trois assises que j'ai fait fouiller et déblayer. Elles sont élevées, ainsi que je l'ai dit, de 11 pieds au-dessus du rocher. La hauteur totale sera donc de 448 pieds 2 pouces; le nombre total des assises sera de *deux-cents-huit*.

L'ascension de la pyramide est assez fatiguante. Il n'est pas inutile de prévenir les curieux contre une espèce de danger qui peut devenir funeste, et auquel on peut obvier par une légère attention. Plusieurs pierres ont des lézardes imperceptibles; elles sont cuites par le soleil et décomposées par la vétusté. Il arrive parfois qu'en croyant trouver un appui ferme sur une assise supérieure, on la saisit pour franchir celle qui est plus élevée; la pierre se détache étant amenée par le poids du corps, quoiqu'elle ait paru entière au premier aspect.

En montant par l'arrête N. O., on peut observer des accidens sur les pierres cassées qui s'y trouvent. J'ai appercu un peu au-dessus des deux tiers de la longueur de cette arrête, deux corps de *homards* ou *langoustes* pétrifiés. Leur extrémité est inhérente à la pierre, mais la portion qui est saillante, est d'un assez gros volume. Les aspérités de l'écaille sont conservées. Cette pétrification que j'ai fait remarquer à plusieurs personnes, précédait

de quelques siècles l'emploi de la pierre extraite du sein de la montagne.

Les affections dont on est atteint en parcourant les monumens anciens ou modernes, sont-elles la partie la moins intéressante d'une description? Je crois que, devant ceux que l'on aborde par les mêmes motifs, et après avoir vaincu les mêmes difficultés, tous les individus éprouvent, à quelque chose près, les mêmes émotions. Élevés au-dessus du sol sur les Alpes, sur les tours de Strasbourg ou sur le dôme de S^{t}.-Pierre, tous les hommes qui ont sous les yeux quelques objets de comparaison se retracent plus ou moins vivement les mêmes idées. Je ne sais par quel prestige on croit se séparer de la terre lorsqu'on atteint une grande hauteur. Les êtres animés raccourcis dans le cône visuel nous attachent moins par la petitesse de leurs penchans. Séparés d'eux par une immense étendue, on croit pouvoir braver le courroux des puissans vers lesquels notre poids et nos besoins vont bientôt nous ramener. C'est dans l'élévation et l'isolement que l'esprit est moins empoisonné par les sens; il trouve plus d'élan vers la liberté, et se glorifie d'un perfectionnement jusqu'alors inconnu. Ces idées ne sont pas empruntées de l'imagination; et si aucun monument de la terre peut les faire naître, c'est sur le sommet de la grande pyramide qu'elles se sont offertes à la méditation du voyageur.

Quel spectacle ! à sa droite sont les profonds déserts de la *Lybie*....Quelques Arabes fuient dans les lointains. Devant lui est le Nil tortueux et la plaine couverte jadis de la magnificence de Memphis ; à sa gauche sont, avec le Kaire et sa forteresse élevée, les champs inondés de *Bilbéïs ;* sous ses pieds est le plus ancien monument du monde. Mais si l'homme, déja ému par une situation étrangère à son assiette accoutumée, ne peut dompter son cœur, qu'il ne jette pas un regard vers le Septentrion ! qu'il ne contemple pas le côté de la belle Europe. Quel voyageur n'a pas laissé échapper à cet aspect un soupir involontaire ? Si l'on en doutait, il suffirait de baisser les yeux sur les inscriptions nombreuses dont les dernières assises sont couvertes. L'Allemand, l'Anglais, l'Italien, le Danois, tous ont médité sur ce sommet vétuste ; des caractères gothiques annoncent une visite reculée de plusieurs siècles, et d'autres nous apprennent que l'on fût agité ici par le souvenir d'un fils ou d'une épouse chérie.

Au-dessous du tiers de l'arrête N. O., on trouve une cavité creusée près de l'arrête même, assez considérable pour être distinguée lorsqu'on apperçoit les pyramides à une grande distance. Cette ouverture par laquelle le *Chéops* a été entamé pour y pénétrer, ne présente qu'une chambre quarrée, dont le côté est de 11 pieds et quelques pouces ; dans un angle, on voit un trou qui semble assez profond. Il est à obser-

ver que cette chambre, dont aucun voyageur n'a fait mention (1), n'a pas été rendue quarrée par la fouille, mais qu'elle l'était lors de sa construction primitive. Il paraît que le puits en question n'aboutit à aucune issue, puisqu'on a abandonné l'espoir de visiter la pyramide par cette entrée ; peut-être a-t-elle été construite pour donner le change à ceux qui entreprendraient ce travail sacrilège ; peut-être a-t-on découvert dans la durée du premier travail, la grande entrée qui est au bas de la face Nord ; ce qui a fait abandonner l'ouverture supérieure. — A 18 assises environ de la base, il faut s'éloigner de l'arrête qui est ici considérablement ébréchée. Cette hauteur varie à chaque arrête ; mais l'accident est le même sur toutes les pyramides. Il paraît faire des progrès

(1) Il est question de *deux entrées* dans le manuscrit arabe d'EBN-EL-MAQRYZY. Nous devrons au cit. LANGLÉS un second extrait de cet ouvrage intéressant ; il a déja publié le premier. Ce manuscrit est intitulé : Kitâb êl-mouâ edt oùé êl-î' Kibâr fy dzikr êl Khoihat ouè êl-âtsâr min téouârykh Messr tâlyf êl-cheykh êl-îmâm êl-a'llâmeh Taqy êd-dyn Ahhmed ben A'ly ben A'bdoul-qâder ben Mohhamed oùé ïouref bêbn êl-Maqryzy ; — Ou : Le livre des avis et sujets de réflexions sur la description historique des divisions territoriales, et des vestiges tirés des annales d'Égypte, par le cheykh, l'îman très-savant, Tagy êd-dyn ahhmed ben a'ly ben A'bdoûl-qâder ben Mohhammed, surnommé *Ebn-âl--Maqryzy*.

assez rapides, et apprendre le symptôme de la destruction du monument. Elle est infailliblement aidée par l'enlèvement des pierres dont j'ai parlé; mais, si l'on étudie en ce moment cet édifice, et si la conquête de l'Egypte augmente un jour la plantation des arbres, une plus grande fréquence des pluies, jointe au motif indiqué, ne laisserait pas à ces monumens une durée dans les siècles à venir à beaucoup près pareille à celle dont ils ont joui jusqu'à ce jour.

La mesure de la base des pyramides est aussi importante et aussi difficile que celle de la hauteur; car tout procédé géométrique devient impossible sans évaluer la base ou l'arrête. L'extrémité inférieure de celle-ci est cachée. Si l'on essayait de la mesurer dans l'état actuel, on ne pourrait obtenir qu'un faux résultat; 1°. parce qu'un cordage ou tout autre moyen équivalent, et d'une grande étendue, casse et festonne dans les angles rentrans des assises; 2°. parce que l'arrête est interrompue à l'ébréchement dont nous venons de parler.

Le graphomètre ne saurait fournir, sans atteindre la base, aucune opération précise. Les mouvemens fréquens et très-prononcés du sol environnant exigeraient d'ailleurs des précautions possibles mais très-longues, et par conséquent très-difficiles en cet endroit; enfin, l'emploi d'un baromètre ou de tout autre instrument équivalent, est par trop incertain dans un

climat où la chaleur dilate si sensiblement, et les métaux et les tubes de verre. Ces motifs m'ont décidé à employer une méthode lente et grossière, mais assurée, en appliquant, autant que je l'ai pu, une mesure sur les surfaces.

De telles remarques expliquent assez les contradictions des auteurs qui ont traité ce sujet. Ils desiraient peut-être sincèrement de transmettre avec précision les dimensions de ces monumens; mais, en arrivant sur les lieux, ils se trouvèrent environnés d'une foule de difficultés qu'ils n'ont pas détaillées dans leurs ouvrages. Quoiqu'elles soient bien connues de ceux qui ont parcouru l'Egypte, il est utile d'apprendre aux lecteurs que l'approche du désert n'est jamais exempt de danger; sur-tout dans cette partie où les Arabes de la *Bahiré* viennent faire des incursions fréquentes. Ce sont les plus nombreux et les plus irréconciliables ennemis des chrétiens; les ennemis les plus obstinés des autres tribus qui longent le Nil entre *Sakhara* et *Bénésouef;* ils fusillent fréquemment les *Djermes* sur le Nil. J'ai été attaqué deux fois par eux en allant à Rozette; ils ont enlevé, dans notre première marche, un officier jeune et estimable, aide-de-camp du général en chef (1); ils ont assassiné

(1) Le général en chef s'empressa d'envoyer un *fellah* pour recouvrer

le général DOMMARTIN. Ce sont eux qui ravagent les campagnes fertiles qui environnent *Ghizé*, qui enlèvent les bestiaux, et n'épargnent pas même les habitans. Ceci peut motiver la nécessité des précautions qui ont été de tout temps plus ou moins nécessaires pour visiter les pyramides, encore plus pour séjourner dans cet endroit.

Il fallait donc une escorte de janissaires, de mamelouks et de chéikhs même des villages environnans pour se transporter aux pyramides. Ces escortes, quoique payées, ne consentaient pas à s'arrêter trop long-tems pour regarder des opérations qui leur étaient indifférentes ou désagréables (1). Si on ajoute à toutes ces difficultés la chaleur excessive, la nécessité d'apporter de l'eau et des vivres, et le vent qui, en soufflant

---

cet officier. On offrit un chapeau rempli de piastres. A l'aspect de cette somme, il s'éleva une vive dispute entre les Arabes, en présence du prisonnier. Chacun voulait l'avoir conquis. Un des plus féroces, et qui se croyait plus lésé dans le partage, brûla la cervelle à cet infortuné.

(1) Les Turcs voient de mauvais œil que les Infidèles relèvent des mesures quelconques dans leur pays. Ils soupçonnent toujours quelque projet sinistre, ou au moins des opérations de sortilège. — Un cheikh arabe qui m'accompagnait aux pyramides, me dit un jour : il est inutile que vous vous donniez tant de mal; il n'y a pas d'argent là-dedans; je le jure *allah houddyni*, sur Dieu et sur ma foi.

parfois avec violence, élève une prodigieuse quantité de sables, on devinera facilement les causes de la légèreté avec laquelle un grand nombre de voyageurs ont parlé de ces dimensions dont la connaissance exigeait un travail long et pénible. — Le service journalier, la conservation et le repos de la troupe ne permettaient pas aux Français mêmes d'amener souvent des escortes dans le désert, pour des recherches moins pressantes qu'une foule de besoins indispensables à une colonie naissante.

Il convient de distinguer deux bases en cherchant ces mesures. L'une est la base *apparente* terminée par les extrémités des tertres de sables et décombres élevés sur chaque face, ou par la cessation de l'ébréchement des arrêtes. L'autre est la base *vraie* évaluée sur la première assise qui est couverte des débris cumulés sur les angles. — Comme le volume des sables ne permet pas de vérifier sur les assises mêmes l'étendue de chacune de ces bases, j'ai fait planter des piquets parallèlement à chaque face et à la moindre distance possible. Sur l'alignement de ces piquets, j'ai tracé une parallèle, et, en répétant ou faisant répéter plusieurs fois cette opération, je me suis assuré, avec toute la précision possible, de l'étendue des deux bases. Il a suffi de fouiller et déblayer tant soit peu une seule arrête du *Chéops*, vu que la distance du point que l'on découvrait au milieu, donnait la moitié de

la

la base véritable ; car il fallait économiser le tems et l'emploi de bras. On épargnera beaucoup de soins en faisant préparer le travail par les habitans des villages voisins, avant de se rendre sur les lieux.

En suivant la méthode dont je viens de parler, j'ai reconnu que la base véritable du *Chéops* était de *sept-cent-vingt-huit pieds*, sauf quelques erreurs que je crois fort légères, et qui ne seraient occasionnées que par les dégradations des extrémités.

J'ai avisé à un moyen ultérieur pour vérifier cette mesure, et je l'ai mis à exécution. C'est celui de connaître la *largeur* individuelle de chaque assise, y compris les trois qui sont peu visibles, et en sommant le tout multiplié par deux, plus la section supérieure égale à 18 pieds, j'ai pu obtenir par une épreuve certaine l'étendue de la base.

En m'occupant de cette vérification, j'ai eu lieu de faire une remarque ; c'est que la moyenne de la largeur de chaque assise est de 20 pouces et 6 lignes, et que cette mesure répond exactement à la *coudée* que nou savons reconnue sur la colonne du Nilomêtre et, à quelque chose près, à l'appréciation de la coudée égyptienne en Europe. Nous parlerons de cette coudée par la suite. Or, il est évident que 205 assises plus les trois qui sont à la base égales à 208 multipliées par 2 et successivement par 20 1/2, plus 216 pouces, donnent 728 pieds. L'exact rapport de ces mesures

m'a paru étonnant. Je l'ai fait vérifier, et je n'ai pas trouvé une différence sensible. Il est pourtant essentiel d'observer une fois pour toutes que, malgré l'attention la plus sévère, il ne peut être question ici d'une exactitude mathématique que la vétusté du monument et les irrégularités du sol rendent impossible. Nous nous sommes efforcés d'en approcher autant qu'il a été en notre pouvoir.

A la dix-neuvième assise de la base apparente, qui est la vingt-deuxième de la vraie base, est le sommet de l'arrachement fait pour obtenir une entrée. Celle-ci est placée presque sur l'apothème du triangle de la face Nord. La partie supérieure de cette ouverture, qu'il convient de distinguer du seuil ou pleinpied de l'entrée, est élevée de 49 pieds 7 pouces environ au-dessus de la base apparente, et de 60 pieds 7 pouces de la base réelle.

Cet arrachement est triangulaire, et assez étendu. Les profils donnés par NORDEN sont vrais, jusqu'aux contours de l'entrée la plus enfoncée exclusivement.

L'appareil de la pierre, à cette entrée, accuse l'ignorance de ces peuples, pour couvrir par des voûtes une capacité quelconque ; elle est également décelée dans les plafonds des galeries intérieures. Trois énormes pierres sont taillées en *chevrons*, et s'arcboutent réciproquement. Tous les parois des canaux sont en marbre jaunâtre, pareil à celui dont on voit plusieurs

colonnes dans différentes mosquées du Kaire. Les chapiteaux et les dimensions de ces colonnes annoncent qu'elles sont extraites des ruines de Memphis. On trouve ce marbre dans les plaines d'*Araba* dont nous avons parlé, et même, dit-on, dans quelques contrées de l'Éthiopie.

La description du consul MAILLET que POCKOCKE a copiée littéralement, et que NORDEN a suivie, n'est pas très-claire pour ceux qui ont visité l'intérieur de la pyramide, vu le grand nombre de détails hypothétiques dont elle est parsemée. Elle est beaucoup plus obscure pour les lecteurs auxquels ce monument serait inconnu. Les dimensions des galeries qu'il donne sont assez exactes.

Soit une section verticale de la pyramide A B C D (Pl. II, Fig. 2) prise sur le point F qui est celui de l'entrée. On descend en entrant par un canal F E de 112 pieds de longueur sur 3 pieds et 4 pouces de largeur. Il est très-rapide, et l'on ne peut y avancer qu'en appuyant les talons sur des entailles que l'on a faites dans le sol. Ses parois sont polies, et ne présentent aucun vestige des attaches des pierres dont on suppose qu'il aurait été comblé. A 12 pieds environ de son extrémité inférieure, est l'entrée d'un second canal ascendant E e h G. Mais n'ayant pas pu, vu la petitesse de l'espace, arracher les pierres énormes et très-dures qui bouchent cette entrée, on a excavé à

côté une route forcée qui a 32 pieds environ de longueur entre les points E e. On ne peut traverser une partie de cette étendue qu'en se couchant presque sur le ventre.

Depuis e jusqu'en h, est un canal ascendant de 77 pieds 6 pouces de longueur. La portion e h du canal E h a été évidemment remplie de pierres ; car ses parois sont ébréchées assez pour attester que l'on en a arraché des pierres de vive force. On trouve en h un canal horizontal h H de 118 pieds de longueur, ayant la même largeur que le canal descendant F E. Il conduit à une salle H qui a 18 pieds de longueur sur 16 de largeur. Le plafond est appareillé en chevrons ainsi que l'entrée F. Cette salle est remplie de matériaux provenans d'une excavation faite dans le fond; mais, comme la masse de ces matériaux n'équivaut pas à la capacité que l'on a fouillée et qui est assez profonde, on croirait que l'on a trouvé effectivement en cet endroit quelque puits ou issue qui a été remplie après coup de ces matériaux.

En revenant par le canal H h, on monte la galerie h G qui a 125 pieds et 5 pouces de longueur. Cette galerie a 25 pieds environ d'élévation et six pieds six pouces de largeur au-dessus de deux banquettes latérales dont chacune a 28 pouces de hauteur et 18 de saillie. Son plafond est construit par *encorbeillement* ; les parois latérales sont droites jusqu'à la hauteur de 2 pieds 1/2 ;

elles se rétrecissent ensuite par 4 saillies en corbeau de 2 pouces 6 lignes chacune ; au-dessus de celles-ci, le mur reprend sa direction verticale. La portion du plafond qui est horizontale excède celle qui est sur le sol au bas des banquettes. La Fig. 3 de la Pl. II exprime une coupe sur la longueur de cette galerie.

A l'extrémité supérieure du canal, on trouve une entrée qui aboutit à la chambre sépulcrale supérieure G. Le petit corridor qui y conduit n'a pas 20 pieds de longueur. Le sol dans cet espace est entaillé de manière à faire soupçonner que des pierres énormes ont fermé l'entrée de ce tombeau. Avant de pénétrer dans la salle, on trouve une petite cavité ou enfoncement vertical dont je ne saurais guères expliquer l'usage.

La longueur de la salle supérieure est de trente-deux pieds ; sa largeur est de seize ; sa hauteur est de 18 pieds 10 pouces. Le plafond qui est horizontal, est formé de 9 pierres dont 7 sont plus larges que celles des deux extrémités. La cuve sépulcrale a sept pieds de longueur, quatre de largeur et trois pieds et deux pouces de hauteur. On n'a pas bien distingué la qualité du marbre dont elle est construite. Le couvercle est brisé. Cette cuve est très-sonore, autant par sa dureté que par sa forme ; elle est aussi d'un seul morceau. PIETRO DELLA VALLE croit qu'elle est creusée dans

une pierre que l'on appelle *Thébaïque* (1). La couleur de cette pierre paraît jaunâtre avec quelques taches.

Il est utile d'avertir les voyageurs que les raisonnemens qu'ils pourraient former sur la direction de l'aiguille aimantée, dans l'intérieur de la pyramide, peuvent être erronnés, à moins qu'une aiguille d'un très-grand rayon ne présentât pas dans plusieurs voyages les mêmes résultats. Ceux que les petites boussoles ont pu fournir, n'ont pas été uniformes. Il reste à examiner si l'on peut faire usage de cet instrument ici avec un succès équivalent à celui que l'on obtiendrait dans la zône tempérée; l'intérieur de la pyramide, sur-tout dans la chambre supérieure, est excessivement échauffé par les flambeaux et par la présence de plusieurs voyageurs. L'air extérieur ne peut y pénétrer que par une petite issue. Les capacités sont très-resserrées. Les chauve-souris, les rats, et d'autres insectes qui y meurent et s'y décomposent habituellement, altèrent cette atmosphère. La présence de quelques parties métalliques cachées par les liens ou les soutiens des pierres, peut influer sur la précision de la boussole,

---

(1) Di quella pietra durissima di Egitto che il BELONIO in più luoghi chiama Thebaica. (Lib. 2, C. 21, cap. 46). Lettera II del Cairo, pag. 366.

composée de matières sujettes à dilatation. — Est-ce une question bien résolue que la dénégation de l'influence d'une température de l'atmosphère fortement prononcée dans le froid comme dans la chaleur excessive, sur l'aiguille aimantée ? et la propriété ou la tendance de l'aimant n'est-elle pas altérée par la masse du métal auquel elle est alliée, et par les mouvemens dont ce métal peut être affecté ? La discussion des questions que je hazarde appartient à des ouvrages d'une autre espèce, et leur application à la thèse actuelle ne sera fructueuse qu'après la visite d'un grand nombre de voyageurs dont j'appelle l'attention par ces observations passagères.

Sur le côté de la chambre que l'on croit être le *Nord*, et qui ne l'est pas tout-à-fait si l'on fixe bien la boussole, est une ouverture d'un pied sur huit pouces, percée dans les parois du mur. Elle commence un canal de cinq pieds de profondeur environ, qui aboutit au massif de la pyramide. C'est une tentative faite pour découvrir quelque issue; les pierres du fond sont maçonnées et établies de manière à ne pas faire soupçonner qu'elles ont été glissées après coup, ni que ce canal se prolongeait au dehors; ce dont il ne reste d'ailleurs aucune trace extérieure, quelques recherches que j'aie faites pour la découvrir. Il y a aussi du côté que l'on peut croire au levant, un trou rond de six pouces environ de diamètre. Il semble offrir

l'entrée d'une capacité conique dont on voit l'extrémité la plus étroite. Je le crois destiné à conserver quelques dépouilles, des manuscrits, ou des aromates que l'on avait coutume d'ensevelir avec les morts. Cette ouverture paraît contemporaine à la construction de la chambre. (1).

Il est facile de former sur tous ces accidens, comme on l'a fait sur la masse générale, des hypothèses qui s'évanouissent à la vue du spectateur qui ne peut ni ne veut cacher la vérité.

En descendant la galerie on trouve, à proximité du canal horizontal H h qui conduit à la chambre

---

(1) M. MAILLET présume que, par cette ouverture qui offre dans le côté inférieur un plan incliné, les esclaves, enfermés avec le roi défunt, rendaient les immondices. 1°. Cette extravagante idée exigerait la présence d'un siège, et nullement le percement d'un trou vertical. 2°. A moins que ce puits aussi n'eût été vertical, il n'eût pas pu dégorger des immondices journalières assez pour que le moindre sédiment n'eût bientôt méphitisé une capacité aussi étroite. 3°. Comment ce puits eût-il été rempli après coup ? Ce n'est pas du bas en haut assurément ; et comment aurait-on jetté par une étroite ouverture, du haut en bas, assez de matériaux pour remplir jusqu'à la surface extérieure de la pyramide, c'est-à-dire dans l'étendue de 370 pieds, une cavité qui s'élargissait progressivement par sa forme conique ? Où aurait-on trouvé les matériaux nécessaires à cet effet ? L'ouverture supérieure bien circulaire n'aurait-elle pas été ébréchée par le versement d'un si grand nombre de gravas, etc ?

inférieure

inférieure, une ouverture ovale dont les diamètres sont de 40 et 30 pouces. Elle conduit à un puits dont la première direction est verticale, et qui s'incline après pour la reprendre ensuite. Ce puits h, L, l, n, est assez bien décrit dans l'ouvrage du Cit. MAILLET ; et comme cette description, qui répond aux visites que nous avons faites, doit jetter quelque jour dans les raisonnemens suivans, nous nous permettrons de la copier littéralement.

(MAILLET, Descr. de l'Égypte, Pag. 249). » Ce » puits descend vers la base de la pyramide par une » ligne perpendiculaire à l'horizon qui va pourtant » un peu en biaisant, et forme la figure d'une broche » ou d'un lamed hébraïque. C'est ce qu'on peut » remarquer dans le plan (1) que j'ai fait tirer de la py- » ramide. Environ à *soixante pieds* de l'ouverture, on » rencontre dans ce canal une fenêtre quarrée d'où » l'on entre dans une petite grotte *taillée dans la* » *montagne qui en cet endroit n'est pas de pierre vive*, » *mais d'une espèce de gravier dont les grains sont for-* » *tement attachés les uns aux autres.* Cette grotte » s'étend d'Orient en Occident, et peut avoir quinze » pieds de longueur. On trouve ensuite une autre » coulisse creusée de même dans le roc, fort penchante

(1) C'est une coupe que l'auteur voulait dire.

„ et approchant beaucoup de la perpendiculaire. Elle
„ a de largeur deux pieds quatre pouces, sur deux
„ pieds et demi de hauteur. Elle descend en bas par
„ un espace de *cent-vingt-trois pieds*; après quoi, on
„ ne rencontre plus que des sables et des pierres
„ qu'on y a jettées à dessein, ou qui y sont tombées
„ d'elles-mêmes. „

Quoique les mesures que M. MAILLET a prises dans l'intérieur de la pyramide, ne diffèrent pas beaucoup des nôtres, nous emploierons les siennes pour fournir une plus ample conviction sur une remarque importante. Les chambres sépulchrales du *Chéops* ne sont pas *au milieu* de cet édifice, et la coupe que l'auteur précité, et d'après lui NORDEN nous donne, est évidemment fautive.

Nous avons reconnu, par une méthode certaine, et qui peut être répétée par qui que ce soit, que la base apparente était de 718 pieds, et que l'excès de la base réelle était de 10 pieds environ. Envisageons seulement la première pour favoriser d'autant l'hypothèse de M. MAILLET sur le placement des chambres, et comptons K B égale à 359 pieds. Que d'après les dimensions fournies par cet auteur, le canal F E soit égal à 100 pieds, E e égale à 40 pieds, e h égale à 80 pieds, h G égale à 124 pieds : le petit canal G g égal à 20 pieds et la moitié de la chambre supérieure égale à 18 pieds : supposons instantanément que les

branches descendantes et ascendantes FE, EG soient horizontales ; alors la somme de toutes les mesures, depuis l'entrée F jusqu'au milieu de la chambre G, devrait fournir l'équivalent de la ligne KB. Or, cette somme est de 372 pieds, c'est-à-dire excédante de 18 pieds sur la moitié de la base apparente. Mais les lignes FE, Eg forment des angles très-sensibles avec l'horizon, puisque leur pente est telle que l'on n'y peut conserver l'équilibre sans quelque difficulté. Si on abaisse donc une perpendiculaire du point g sur hH, et du point h sur LB, ce sera la somme des sinus des angles Hgh, BFE, et LhE (en supposant E sur la base AB, ce qui fait une très-légère différence) qui indiquera la valeur véritable de la ligne MB, c'est-à-dire la distance horizontale du milieu de la chambre supérieure au point B qui est censé à l'extrémité de la base. Or, il est bien évident que ces sinus ne peuvent pas être égaux aux côtés Gh, hE, EF, ainsi que nous les avons supposés d'abord ; donc la ligne gM ne peut coïncider avec la verticale IK.

J'ai essayé de mesurer avec un petit quart de cercle l'angle EFB, et je le crois de 73 dégrés ; mais la petitesse du rayon de cet instrument, l'incommodité et l'irrégularité du sol ne m'ont pas donné, sur tous les points de la descente, un résultat uniforme. Il y a plus, c'est qu'il n'est pas très-certain que les lignes Gh, hE se trouvent sur la même section

verticale que le canal descendant E F. Le coude que l'on fait au passage E e peut en faire douter, et la boussole semblerait l'annoncer, si l'on peut asseoir un raisonnement sur l'effet de cet instrument dans cet endroit. C'est ici un nouveau champ pour les observateurs à venir, et nous ne saurions rien prononcer affirmativement. Mais il est à observer que si la direction E h G était portée plus à l'Est ou à l'Ouest que nous ne l'avons évaluée en la supposant sur le même plan que E F, cela éloignerait d'autant plus le point G de la ligne I K ou du milieu de la base.

Il est vrai que les branches des canaux, supposées horizontales, excèdent de 18 pieds la moitié de la base apparente; mais, outre à ce qu'il conviendrait d'y ajouter 5 pieds 5 pouces, moitié de la saillie de la base réelle, aucun géomètre ne supposera que cette quantité soit la compensation de la différence en étendue des côtés G h, h E, E F aux sinus que nous avons cités.

Il s'en suit, 1°. qu'il est impossible d'aborder aucun raisonnement trigonométrique vu le défaut de précision sur la valeur des angles en question; 2°. que, sans construire ce théorême, il est évident, par sa seule exposition, et par le mesurage de la moitié de la base et de la longueur des canaux descendans et ascendans, que la chambre G ne peut être au milieu de la pyramide; 3°. que l'on ne peut, sans des

opérations ultérieures, fixer son éloignement de la verticale I K.

Mais l'entrée F n'est pas exactement sur l'apothème de la face Nord ; or, si les canaux F E, E g G suivent cette direction, et s'ils sont tous les deux sur le même plan vertical, la chambre G ne serait pas seulement sur I K, mais elle ne se trouverait pas même sur le milieu d'une section verticale que l'on ferait de l'Est à l'Ouest ; et cette différence serait exprimée par celle des parois Est de l'entrée de l'apothème de la face sur laquelle elle est placée.

La chambre sépulcrale supérieure n'est pas même au milieu de la hauteur.

Si, en citant les dimensions de MAILLET, on suppose, comme nous l'avons fait pour les distances horizontales, que la distance h g du canal exprime sa hauteur verticale, on connaîtra la hauteur totale en ajoutant à celle-ci la profondeur du puits h L où l'on rencontre *une grotte taillée dans la montagne ;* ce qui indique assez clairement que le massif artificiel est terminé en cet endroit ; c'est-à-dire que la base réelle ou apparente se trouve au niveau de ce point. En adoptant cette hypothèse, nous suivons autant la description de MAILLET que les recherches que nous avons faites, et dont les résultats ne diffèrent pas sensiblement pour l'intérieur du monument. Or la distance verticale, depuis l'ouverture du puits jusqu'à

la grotte excavée dans le rocher, est de *soixante pieds*. Cette élévation, ajoutée aux 124 pieds supposés ci-dessus, produirait 184 pieds; ce qui diffèrerait de 39 pieds et trois pouces environ de la moitié de la hauteur. Mais la chambre G n'est pas réellement éloignée de 124 pieds de la chambre inférieure qui est parallèle au point h. MAILLET accuse 100 pieds de différence; ce qui ne doit être considéré que comme un tâtonnement (1). — En faisant droit à cette hypothèse, la

---

(1) L'erreur de MAILLET, en indiquant la différence en élévation des deux chambres, est considérable. Si, d'après son hypothèse, on suppose le point G superposé au point H, H h parallèle à l'horizon, et par conséquent l'angle g h' h de 90 degrés; si on concède que le canal H h soit de 118 pieds, et la galerie h g de 124 pieds, sans tenir compte de la largeur des chambres ni du petit corridor qui conduit à la chambre supérieure, ce qui n'influe en rien sur la hauteur, on aura le triangle rectangle g h' h. Or, par la somme des quarrés de h h' et h g, etc., autant que par la résolution trigonométrique du triangle, il sera facile d'avoir le côté h' g. On pourra se convaincre alors que ce côté est de 38 pieds environ.

Si ensuite l'on suppose h E sur le même plan vertical que h H; que le côté h L exprimant le puits vertical, soit de 60 pieds, et le canal h E de 120 pieds, y compris la longueur du passage, et d'après les dimensions de MAILLET, on aura le triangle rectangle h L E; les côtés E h, h L étant connus, on trouvera le côté L E égal à 105 pieds environ. — On ne peut connaître de même la distance B L par rapport au point G,

chambre en question ne serait donc éloignée de la base que de 160 pieds environ. Il est à observer que cet écrivain donne à la pyramide beaucoup plus de hauteur qu'elle n'en a réellement. (1).

Une seule réflexion peut expliquer les motifs qui ont dirigé l'architecte pour éloigner du centre de la pyramide les chambres et les galeries, et pour placer l'entrée à côté du milieu de la face. L'objet le plus important de l'édifice étant la conservation des cadavres qui y étaient déposés, on a soupçonné que ceux qui formeraient le projet téméraire d'ouvrir cet énorme tombeau, l'attaqueraient sur quelque point qui coïnci-

---

vu que l'on n'a pas de certitude que E F soit sur la même section que G E, et que l'angle E F B n'est pas bien connu ainsi que nous l'avons dit.

En construisant la figure, on trouve que la branche g h fait un angle moindre avec l'horizon que E h; j'ai cru m'appercevoir que cela était ainsi. Mais, si le talus de la galerie h g égalait celui du canal E h, cela ne pourrait avoir lieu sans rapprocher le point g du point B; alors, les deux chambres ne seraient pas superposées.

(1) Il semble résulter de tout ceci que M. Maillet n'a réellement mesuré avec soin que les canaux, et les cavités intérieures de la pyramide; il a cru que la description de cette partie piquerait davantage la curiosité des Européens. En traçant ensuite une coupe, il a donné à la base des dimensions telles que les chambres sépulchrales se trouvassent dans le milieu; ce qui a occasionné l'erreur grossière que cette coupe nous présente.

derait avec le milieu des faces ; ou creuseraient un puits vertical en partant du sommet. On a donc tellement distribué les sépulcres qu'il fût impossible de les rencontrer en suivant l'une ou l'autre de ces méthodes. Par une suite du soupçon qui tourmentait le roi CHÉOPS, déja menacé d'être exhumé par un peuple qu'il avait opprimé, on a placé les véritables entrées à une petite distance de ce milieu où il croyait que l'on aurait entamé le monument. Car il semblait évident que, n'ayant pas trouvé l'entrée dans le milieu de la face, on ne l'aurait pas cherchée dans une direction qui serait très-rapprochée. Par la disposition adoptée, on eût été également frustré, si l'on avait percé la pyramide verticalement par la section C D. Cette réflexion me paraît la seule qui annonce tant soit peu de finesse dans la construction de ces colosses de maçonnerie.

Une idée ultérieure que cette distribution ferait naître, serait celle de croire que, par un systême pareil, on a construit d'autres chambres et d'autres galeries dérivantes de chaque face ou au moins d'une autre face que celle qui est entamée. On aurait voulu qu'un monument aussi vaste servît de sépulture à plusieurs personnes ; l'on aurait cru peut-être multiplier les chances afin de dégoûter ceux qui eussent ouvert infructueusement un côté ; ou, en ensevelissant plusieurs corps, on aurait laissé dans l'incertitude

certitude celui qui, après des travaux très-coûteux aurait pu pénétrer par les deux côtés.

Les hypothèses sont indépendantes des mesures sur les objets qui existent; nous les hazardons ici sans demander à captiver l'attention du lecteur. Elles peuvent servir uniquement à motiver l'éloignement que je crois incontestable des chambres sépulcrales, eu égard à la verticale et à la hauteur de la pyramide.

Le puits h N prend une direction oblique en sortant de la grotte pratiquée au point N. Il descend dans cette direction, pendant 123 pieds. Sa largeur est de 30 pouces sur 32 de hauteur. On ne trouve dans le fond que du gravier et de la pierre du rocher.

Mais comment ces canaux ont-ils été remplis après la confection du monument? l'ont ils été en totalité? par quel moyen les a-t-on vuidés?

MAILLET a employé des efforts d'imagination souvent ingénieux pour résoudre ces problêmes. La curiosité, naturellement animée par la visite de ces antiques tombeaux, peut excuser ces conjectures. En communiquant mes pensées, j'aiderai seulement le travail de ceux qui auront des conceptions plus nettes; le tems et les recherches doivent les faire naître.

1°. Je ne crois pas que le canal descendant F E ait jamais été rempli; si ce n'est à une distance de

l'entrée égale à la profondeur de l'arrachement évidemment indiquée par l'appareil. Le bloc de marbre que l'on en a extrait, si on évalue le déchet occasionné par l'injure des tems, n'a pas pu pénétrer dans le canal descendant au-delà de l'espace reconnu. — Les parois du canal sont lisses sur toutes les faces; les entailles du sol sont faites après coup pour faciliter la descente, ce qui est universellement avoué. Si l'on avait dû glisser dans ce canal des pierres destinées à le remplir, on eût vraisemblablement pratiqué dans les côtés latéraux des coulisses qui eussent dirigé leur descente. Cette méthode a été mise en usage dans le corridor g G ; en entretenant la pierre dans le milieu du canal, elle eût facilité la descente. Car une surface lisse frottant sur une autre dans une grande étendue, offrirait une résistance presque insurmontable, telle facilité que l'on ait voulu acquérir par l'interposition de quelques corps gras. L'arrachement eût été aussi plus difficile.

Or la coupe du canal et les recherches les plus exactes dans toutes ses parois n'indiquent pas la plus légère entaille qui ait lié les pierres mobiles à la masse de l'édifice. Pourtant, dans le canal ascendant E h, on apperçoit une dégradation sensible sur les parois verticales; ce qui annonce incontestablement qu'il a été rempli, et que les pierres en ont été extraites de vive force. — Si les constructeurs avaient employé la méthode

de glisser des pierres, et ensuite verser du ciment (1) dans les joints latéraux, et que l'on eût pu détruire ce ciment de manière à n'altérer aucunement les parois, on ne peut deviner par quel motif ils n'en eussent pas fait usage pour fermer le canal E h. Mais il est encore douteux que le ciment qui aurait fait prise depuis plusieurs siècles eût été détruit avec de l'eau chaude ou par tout autre liquide préparé sans attaquer les surfaces qui ont conservé le poli et l'aplomb le plus parfait.

La branche du canal ascendant E h a été incontestablement remplie de pierres; la partie inférieure e E l'est encore. Or ces pierres étaient liées par des tenons aux parois latérales. Quoiqu'elles n'aient été détruites que dans l'étendue de 77 pieds environ, depuis e jusqu'en h, il a fallu un travail très-prolongé, moins pour les mettre en pièces que pour en faire passer les débris par une ouverture très-étroite, et les porter jusqu'à l'entrée F. — Mais la galerie h G, et le canal horizontal h H n'ont jamais été remplis à mon avis. L'entrée de ce dernier a été fermée au point h, comme

---

(1) On ne peut glisser facilement du mortier dans un joint qui aurait une certaine longueur sans que le trait supérieur du joint ne soit à découvert. Tel moyen que l'on eût employé pour l'introduire par devant, il se serait adapté très-imparfaitement sur les faces latérales.

celle de la chambre sépulcrale supérieure l'a été au point g avec plus de soin. A quoi eût servi la précaution pénible de les remplir après la construction du monument ? Celui qui aurait eu la patience obstinée de démolir la pierre du canal E h n'eût pas abandonné certainement son travail en appercevant des ébranchemens et des galeries ultérieures. Si on évalue en outre la difficulté excessive d'introduire des pierres par le canal F E et de les faire remonter dans l'étendue de deux cents pieds environ dans les canaux E h , h G , on pensera difficilement que l'on se soit avisé d'un pareil expédient. Il me semble plus naturel de croire que les pierres qui devaient fermer le canal e h , après la retraite des ouvriers , étaient disposées d'avance sur des rouleaux ou des chassis (1) sur le plan incliné h g ; que l'on avait élevé à dessein la galerie h g , afin que l'on pût marcher sur ces pierres l'orsqu'on voulait porter le corps à la chambre G , et que cette disposition est un des motifs qui ont décidé la construction des banquettes latérales. — Voila les réflexions que ces bizarres distributions m'ont fait naître. — Je rappelle ce que j'ai dit sur ces hypothèses.

---

(1) On voit des entailles rectangulaires creusées régulièrement sur ce sol ; elles ont servi probablement au soutien de l'empattement de ce chassis.

L'aspect d'un homme qui sort de cette affreuse enceinte a quelque chose d'effrayant : la pâleur de la figure, la difficulté de la respiration, la sâleté des vêtemens et la sueur annoncent le voyage que l'on vient d'achever. — C'est ordinairement à la suite de la fatigue et des souffrances que la froide raison se fait entendre. C'est donc là, s'écrie-t-on alors, une des sept merveilles du monde! ah! effaçons cette erreur des doctes pages de nos ancêtres, ou attribuons-la plutôt à un adage populaire qu'ils nous ont transmis.... Elles ont coûté beaucoup!... oui beaucoup; et si le travail de l'esprit et l'adresse de l'exécution les rendaient même recommandables aux yeux de l'artiste, le souvenir de ce coût en éloignerait tout homme sensible et raisonnable. — Et qui sait si le ciel, dans son courroux, ne laissait pas éclore un jour cette horrible idée? alors tout un peuple, pendant une génération entière.... Cette pensée fait frémir.

On avait gravé, dit HÉRODOTE, sur une des faces, „ en caractères égyptiens (1), combien on a dépensé

(1) Les Égyptiens avaient donc des caractères autres que des hiéroglyphes; car l'intelligence de ces dernier n'était réservée qu'aux prêtres. HÉRODOTE ne dit pas qu'il fût accompagné par un prêtre, mais vraisemblablement par un des paysans des villages voisins qui *ont l'habitude de monter la pyramide*, ce dont PLINE fait mention. Le nombre des figures hiéro-

» pour les ouvriers en raiforts, en oignons, et en » aulx. » *Celui qui interpréta cette inscription*, ajoute cet auteur, *me dit, comme je m'en souviens très-bien, que cette dépense se montait à seize cents talens d'argent* (1). *Si cela est vrai, combien doit-il en avoir coûté pour les outils de fer, pour le reste de la nourriture et pour les habits des ouvriers, puisqu'ils employèrent à cet édifice le tems que nous avons dit, sans compter celui qu'ils mirent, à mon avis, à tailler les pierres, à les voiturer, et à faire les édifices souterrains, qui fut sans doute considérable* (1). PLINE confirme cette assertion. *Aliqui*

---

glyphiques que les Français ont récemment copiées dans la Haute-Égypte, est assez circonscrit; et il paraît évident que ce peuple possédait une écriture littérale pour les besoins ordinaires. Cette écriture a été trouvée sur l'enveloppe de plusieurs momies. Les hiéroglyphes étaient destinés aux inscriptions, et à la description des mystères. D'ailleurs HÉRODOTE dit textuellement *en caractères* égyptiens.

(1) Le talent d'argent attique était composé de 60 mines attiques, et chaque mine de cent dragmes attiques. — Le talent égyptien était de 75 mines attiques. Je crois qu'il ne peut être question ici que des talens attiques. 1°. Parce qu'il n'existait pas de distinction entre le talent d'or et d'argent dans le talent égyptien. 2°. Parce que l'historien écrivait pour le pays où il a lu à plusieurs reprises son histoire.

(1) Il y a lieu de croire que ce tems est compris dans celui qu'HÉRODOTE

prodiderunt in raphanos et allium ac cœpas mille sexcenta talenta erogata. (Hist. Nat. , lib. XXXVI, cap. XII).

On employa, selon l'historien grec , tous les mois, cent-mille hommes à ce travail. Dix ans s'écoulèrent pour la construction de la chaussée, et vingt pour celle de la pyramide.

Si la pyramide était finie au point I (Fig. 3), si elle était pleine et unie sur ses faces , elle produirait, d'après les dimensions ci-dessus , 79,144,277 pieds cubes ; mais , comme elle serait alors diminuée des prismes L B D , I A C sur chaque côté , on suppose par approximation que le surplus de ce cube serait l'équivalent des prismes triangulaires dont chaque assise eût été couverte pour rendre sa surface unie. Comme la pierre avec laquelle elle est bâtie peut être débitée avec la scie à dents , et qu'elle était extraite du sol même, ou des carrières que la montagne Lybique offre à une petite distance, on peut évaluer le prix du pied cube posé , y comprenant la portion *parementée* , un peu au-dessous de celui de notre pierre *franche* dans la même hypothèse. Je dis un peu au-dessous , car la plus forte journée d'un ouvrier au Kaire est de 40 *paras*, et la moindre de 12 *paras* par jour. Or 160 *paras*

---

accuse, d'après les relations qui lui ont été faites, pour la construction totale du monument.

valent six francs. Cette appréciation des journées est sans doute très-forcée, car, avant l'arrivée des Français en Égypte, elles étaient moindres de moitié ; depuis cinquante ans elles ont augmenté d'un tiers au-dessus des prix que nous avons trouvés. Mais, comme on comprend dans le coût total non seulement celui de la pierre mais aussi celui des marbres employés au revêtement que l'on avait apportés de l'Éthiopie, je suppose le prix du revêtement égal à la moitié de celui de la pyramide, et j'évalue le tout, par ces différentes compensations, à 40 sols de France le pied cube. — Si, au lieu de nourrir et habiller cent-mille hommes, on eût construit ce monument *à la tâche*, il ne coûterait en Europe que 158,288,554 francs ; toutes choses étant égales pour la proximité des carrières et celle de la rivière sur laquelle on apporterait les marbres des régions plus éloignées. Or, si le coût produit la magnificence, les modernes possèdent des monumens qui coûtent davantage, et dont l'exécution pour la beauté et l'intelligence est infailliblement supérieure à celle du *Chéops*. J'observe en second lieu que, si l'emploi des sommes dans les constructions de cette espèce peut exprimer la sagacité des ordonnateurs, les Européens condamnés à créer des pareilles extravagances les eussent exécutées à meilleur compte, et dans un siècle où le prix de l'argent est à un taux différent. Car la construction d'une *chaussée* dont le

coût

coût a égalé la moitié de celui de la pyramide, puisqu'on a employé la moitié du tems pour l'établir, annonce la pauvreté des ressources en mécanique de ces peuples (1). Le but de cette chaussée étant celui de créer un plan incliné pour amener sur le plateau supérieur du rocher les pierres du revêtement que l'on apportait par les canaux jusqu'à ce point, il est évident qu'en formant trois stations sur le talus oriental du rocher, et en établissant une grue tournante sur chacune, on eût obtenu le même effet avec une dépense presqu'insensible et une économie de tems beaucoup plus considérable (2). Si ces peuples enfin eussent connu le moyen d'élever, à peu de frais et verticalement, des poids; s'ils avaient su les placer à des grandes hauteurs par toute autre disposition que

---

(1) On a dit que le bec d'une grue ne pouvait supporter un très-garnd poids. Les grues dont le bec est formé de deux poutres arcboutées peuvent supporter des poids énormes. Il eût été facile d'ailleurs de construire des échafauds avec des soutiens verticaux.

(2) Il serait absurde d'imaginer que l'on a voulu, en construisant cette chaussée, sacrifier les ressources de l'art à leur magnificence. Car le soin le plus pressant était de construire rapidement, vu que la mort pouvait surprendre le roi dans la durée de sa construction. Or, le desir de voir achever l'objet principal, l'eût emporté sur la magnificence à donner à un accessoire dont la destruction eût été facile, ainsi que l'évènement l'a prouvé.

celle d'un plan incliné, et l'effort d'un grand nombre de bras (1), ils eussent creusé au préalable le canal dont HÉRODOTE fait mention, et qui isolait la pyramide ; en y introduisant ensuite des canaux dérivans du Nil, ils eussent apporté leurs matériaux au bas de la base, en les élevant sur les bords du canal même.

Que, si l'on apprécie le travail que cent mille ouvriers sans cesse occupés peuvent faire en vingt ans, si l'on réfléchit que la plus grande portion de ce travail n'est que l'apport et le placement d'une masse cube presque pleine, on ne doutera pas que ces peuples n'avaient que des connaissances grossières dans les arts mécaniques. A force de tems, de bras et sous la la discipline de la servitude, ils ont pu élever des masses dont l'antiquité et les éloges de quelques auteurs, plutôt que le prix réel, ont augmenté la renommée.

HÉRODOTE dit positivement (EUTERPE Liv. II, § CXXV). „ Cette pyramide fut bâtie en forme de

---

(1) Lorsqu'un bloc d'une pésanteur spécifique très-grande, comme le marbre, le granite, etc., n'a pas un grand volume, le grand nombre de bras que l'on emploie pour le remuer, nuit à l'effet; car les directions des forces acquièrent plus d'obliquité. Il faut alors infailliblement des machines, et le résultat du travail est très-lent, ainsi que l'a été celui des pyramides.

„ dégrés que quelques-uns appellent *crosses* et quel-
„ ques autres *bomides* (1). „

PLINE ajoute, ainsi que nous l'avons observé, que „ ces pyramides sont près du village de Busiris *où se* „ *trouvent des hommes accoutumés à les monter.* „ (Hist. nat. Lib. XXXVI, Cap. XII).

Si, d'après ces autorités, les faces étaient représentées par des assises, c'est une preuve ultérieure du mauvais goût et de la disposition inégale qui caractérise tous les détails des monumens de cette nation, que la différence reconnue dans la hauteur des assises. Ceux qui ont parcouru la table que nous avons insérée dans cet ouvrage, ou qui ont véritablement monté le *Chéops*, ne peuvent pas expliquer pourquoi M. SAVARY a dit que *ces assises sont de 4 et de 2 pieds, mais non pas au-dessous, d'après le mesurage qu'il en a fait.*

Toutes les pierres sont maçonnées; le mortier qui les lie est exactement semblable à celui d'Europe; leurs surfaces sont aussi équarries que l'état de vétusté peut le permettre : on peut reconnaître qu'elles ont été piquées; mais aucun vestige n'annonce que celles du revêtement aient été retenues par des entailles ou des feuillures.

---

(1) Bomides, ou petits autels.

L'art de former un plafond par des voussoirs soutenus par leur coupe et leur pression réciproque, était inconnu aux Égyptiens. Quatre grosses pierres, arcboutées en chevrons, soutiennent, comme nous l'avons dit, une portion de l'entrée. De grosses pierres appareillées de la sorte forment le plafond de la chambre G, et des énormes pierres, posées horizontalement, forment celui de la chambre supérieure. Or, si les Grecs et les Romains ont emprunté d'eux la méthode de former d'une seule pierre une base ou une colonne, ils ont dû, en raisonnant sur des édifices qui n'avaient pas pour garant de leur durée la sécheresse du climat, rejetter ces voûtes plates, composées d'une ou plusieurs pierres, qui font l'admiration du vulgaire. Car, toute masse qui serait destinée à supporter un poids, ne fût-ce que le sien, et qui n'a pas un soutien inférieur égal à toute son étendue, doit être composée d'élémens plutôt que d'un seul morceau. L'expérience et l'étude apprennent qu'il est facile de donner aux parties la meilleure disposition possible pour la résolution des forces ; que l'on peut s'assurer que les fils, les veines, ou les solutions de continuité, telles qu'elles puissent être, seront développées et rejettées lorsqu'on débitera un cube partiellement; au lieu qu'en ignorant où ces accidens pourraient se rencontrer dans l'intérieur d'une grande pierre, les fractures que leur présence peut occasion-

ner sont plus difficiles dans l'emploi de la méthode des modernes (1).

Certes, les gros blocs, pour la construction des colonnes, les paremens et les soutiens qui posent sur tous leurs points, ont des avantages qui ne sont pas détruits par l'inconvénient des accidens internes. Tels sont ceux de diminuer la main-d'œuvre de la taille ou du débit; d'accélérer l'ouvrage; de donner plus de majesté et de fini aux surfaces; de mieux conserver celles qui, étant exposées à l'intempérie des saisons, sont facilement pénétrées par l'écoulement des eaux qui filtrent dans un plus grand nombre de joints. — Il est donc peu étonnant, qu'en exploitant les carrières

---

(1) Des charpentiers intelligens ont renoncé à l'emploi des gros bois posés horizontalement. Ils les débitent en trois parties, et en démaigrissant celle du milieu, ils les boulonnent et donnent à la pièce sur champ une plus grande hauteur que sur le plat. — Un officier du Génie, aussi distingué dans son art que dans plusieurs sciences, a relevé avec raison la méthode absurde de couvrir les magasins à poudre par des cubes énormes des bois posés sans intervalles. Des poutres disposées de la sorte *à autant de plein que de vide*, assemblées en arbalête, et recouvertes par des madriers fort épais, produiraient à son avis le même effet, étant convenablement couvertes de fumier pour l'effet de la bombe; elles seraient même plus solides et pourraient supporter une plus grande hauteur de fumier. On épargnerait, par cette méthode qui est à généraliser pour tous les blindages, la moitié du bois et une grande portion de la charge.

de la montagne Lybique dont la pierre n'offre pas des veines fréquentes, en taillant des masses qui présentent des bancs étendus, ils aient trouvé plus d'économie et plus de célérité en enlevant des grands plutôt que des petits blocs. La facilité du transport devait aider leur système ; car, une pierre d'une grande dimension, transportée sur des rouleaux, lorsque le sol est convenablement préparé, arrivera presqu'aussitôt à sa destination que si elle avait été coupée par petits morceaux et chargée à dos. Ce transport emploiera incontestablement moins d'hommes et moins de tems pour tailler et maçonner un grand nombre de cubes équivalens; le tassement sera sensiblement moindre.

Si les Égyptiens eussent été plus savans dans l'art de la construction, ils eussent couvert par une voûte en berceau la galerie ascendante de la pyramide, ce qui aurait occasionné beaucoup moins de travail, une moindre dépense, et aurait fourni plus de solidité que l'encorbeillement dont nous ayons indiqué le profil (Pl. II bis, fig. 4). Enfin, la diminution progressive de la hauteur des assises eût fait disparaître le défaut choquant de leur inégalité.

La base du *Chéphren* est de *six-cent-cinquante-cinq pieds*, sa hauteur de *trois-cent-quatre-vingt-dix-huit*. La pierre dont il est bâti est la même que celle du noyau des autres pyramides de *Ghizé*. Nous avons dit plus

haût que l'appareil ne ressemblait pas à celui du *Chéops*, ce qui annonce que le revêtement n'avait pas la même force. La conservation de la portion qui est au sommet atteste qu'il était lisse dans la majeure partie ; mais l'assertion d'HÉRODOTE annonce que l'on avait formé quelques gradins près de la base. Le monument que l'on se proposait de couvrir d'un enduit, eût été inutilement préparé par des assises taillées à l'équerre ; un placement quelconque de la pierre convenait à ce revêtement économique. Je dis par un *enduit*, car les fragmens qui en ont été arrachés le prouvent incontestablement. Cet enduit est formé de gypse, d'un peu de sable et de quelques menus cailloux. Il se conserve assez blanc ; on l'apperçoit de loin, et, lorsque le soleil l'éclaire, il réfléchit tant soit peu la lumière. Cette illusion a fait dire à quelques auteurs que le sommet de la seconde pyramide était couvert d'un granite très-fin.

La troisième pyramide, appellée le *Mycérinus*, a 280 pieds de base apparente et 162 d'élévation. On ne croit pas qu'il existe beaucoup d'assises qui seraient enterrées ; la porte du temple extérieur qui est sur le même niveau a une hauteur qui ne fait pas soupçonner un trop grand encombrement de sables. Cette mesure n'est pas éloignée d'ailleurs des trois plethres qu'HÉRODOTE lui attribue. La hauteur que j'ai recon-

nue ne diffère pas de celle que POCKOCKE a accusée. On ne peut compter le nombre des assises sur la face Nord qui est dégradée jusqu'à la moitié de sa hauteur, par le travail fait récemment pour chercher une entrée. On y trouve une excavation qui a environ dix pieds de profondeur, et que l'on a abandonnée après avoir ébréché la face jusqu'à cette hauteur. Le petit nombre des habitans du Kaire qui s'inquiètent des pyramides, ou qui fixent un regard sur leur existence, parlent de cette tentative qui doit être assez moderne, vu le silence de plusieurs voyageurs à ce sujet.

Un douanier d'Alexandrie, qui a suivi MOURAT-BEY dans la Haute-Égypte, lors de l'arrivée du capitan-bacha, m'a raconté que ce Bey, à son lever, reçût un jour le présent d'une bague, sur laquelle on avait gravé la prédiction d'un évènement heureux. Dans la même nuit, il avait rêvé qu'il trouverait dans cette pyramide des trésors. — On connaîtrait mal la crédulité et la cupidité des Turcs, si l'on doutait que, sur des renseignemens de cette espèce, un Bey n'ait pas pu se décider à faire ordonner des travaux pour chercher des trésors. Quelques *avanies* firent face à cette dépense infructueuse. Des chéiks m'ont confirmé cette anecdote; d'autres m'ont dit qu'elle appartient à MOHAMED-BEY, prédécesseur du Bey dont nous venons de parler. C'est ainsi que l'insouciance et la loquacité dérobent dans cette contrée

contrée la connaissance des évènemens les plus récens.

L'enlèvement du revêtement de la petite pyramide a été très-moderne. Les beaux morceaux de granite d'Éléphantine qui sont dispersés et abondamment entassés près de sa base, conservent encore l'appareil des deux paremens taillés à l'équerre, ce qui prouve incontestablement que sa surface achevée a été construite par assises. D'autres débris, mais beaucoup plus rares, des morceaux de marbre noirâtre se trouvent dans les environs. On les apperçoit également, quoique dans une quantité beaucoup moindre, près des autres pyramides. J'ai déposé dans le cabinet du jardin des plantes les échantillons de toutes les espèces que j'ai pu recueillir sur la totalité de la surface. Tous les auteurs attestent que cette pyramide, construite par un roi qui, dans la durée de son règne, chercha à faire oublier par sa justice et sa modération la tyrannie de son père et de son oncle, était moindre dans ses dimensions, mais très-remarquable par les pierres dont elle était couverte, et qui furent probablement de différentes espèces (1).

Voici une note que des savans distingués m'ont fournie d'après l'analyse qu'ils ont faite des pierres mentionnnées ci-dessus.

---

(1) *Tertia minor prædictis, sed multò spectatior æthiopicis lapidibus assurgit.* PLINE, Hist. nat., lib. XXXVI, cap. XII, tom. II.

NOTE

Sur les pierres qui ont servi à la construction des pyramides de Ghizé, au revêtement de quelques-unes, et de celles qui ont été trouvées dans le voisinage de ces monumens égyptiens.

Par les citoyens FOURCROY, HAUY, GILLET-LAUMONT et LE-LIÈVRE.

N°. 1.

Pierre Calcaire ou carbonate de chaux, à grains fins, d'un gris-blanc, facile à tailler, ayant servi à la construction du Chéops et des trois pyramides les plus remarquables de Ghizé.

On la scie très aisément ; elle fournit une poussière blanche, elle est légèrement poreuse et susceptible d'une prompte imbibition dans l'eau.

L'analyse l'a montrée composée de 0,95 de carbonate de chaux, 0,04 d'alumine et 0,01 d'oxide de fer.

Elle se convertit en chaux vive assez bonne, par la calcination.

L'eau de pluie la pénètre facilement, en écarte et en détache les grains par les variations successives

de la température ; mais, dans un pays où il ne pleut jamais, cette pierre a dû se conserver sans altération.

Il ne serait pas difficile de préparer une espèce d'enduit ou de mastic qu'on rendrait adhérent sur la face de cette pierre en la piquant, et qui serait impénétrable à l'eau, comme le mastic ou ciment de LORIOT, ou tel autre quelconque, si l'on voulait construire en France un modèle inaltérable avec cette pierre. Cet objet néanmoins exigerait des essais et quelques expériences préliminaires.

N°. 2.

Espèce de roche quartzeuse, avec amphibole, connue sous le nom de jaspe d'Éthiopie, elle a été trouvée au bas du Chéops.

C'est une pierre mélangée, très-dure, susceptible d'un beau poli, et presque inaltérable à l'air.

N°. 3.

Autre roche amphibolique, attirable à l'aimant, d'un verd foncé, susceptible d'un beau poli, moins quartzeuse que la précédente.

Elle a été trouvée au bas du *Chéops*.

Elle est aussi très-durable et plus attaquable par l'air.

N°. 4.

Beau granite rose antique de l'île d'Éléphantine, détaché du revêtement de la pyramide nommée Mycérinus.

On croit que c'est le *Pyropœcylon* de PLINE.

C'est le granite antique égyptien, dont plusieurs monumens ont été transportés d'Égypte à Rome.

Il est formé de gros fragmens de felospeth rose de deux nuances, qui y domine et qui lui donne sa couleur ; de quartz gris ou blanchâtre peu abondant, et de sehors noirâtre qui y tient le milieu pour la quantité.

C'est une des plus belles pierres que l'on connaisse; elle reçoit un magnifique poli. Elle était digne d'être employée à la construction des monumens durables, qui attestent de nos jours les idées et l'immensité du travail du peuple antique chez lequel ils ont été élevés.

N°. 5.

Quartz agathe grossier veiné.

Caillou d'Égypte qu'on trouve épars sur le terrain environnant les pyramides.

Il reçoit un très-beau poli ; on le range parmi les pierres dures que les anciens ont quelquefois travaillées, et qui sont recueillies dans les collections lithologiques.

N°. 6.

Quartz agathe grossier ; caillou gris non veiné et commun.

Il existe aux environs des pyramides.

N°. 7.

Quartz agathe grossier orange.

Espèce de caillou très-dur ; susceptible d'un beau

poli, un peu demi-transparent, d'un aspect un peu gras.

On le trouve épars aux environs des pyramides.

N°. 8.

Fer oxidé noirâtre, non attirable à l'aimant.

Espèce d'oxide de fer quartzeux, d'un rouge brun et même noirâtre comme carié ou poreux, très-dur; mauvaise mine de fer, difficile à traiter.

On le trouve aux environs des pyramides.

N°. 9.

Autre espèce d'oxide de fer quartzeux, plus rouge que le précédent : trouvé dans le même lieu.

N°. 10.

Talc stéatite.

Pierre-argille magnesiene, d'un aspect gras, d'un tissu doux et comme savonneux, d'une couleur grise rougeâtre.

Trouvée aux environs des pyramides.

N°. 11.

Argille ou glaise, d'un gris rougeâtre.

Un peu oléuse, mais de la même nature que l'argille de Montmartre et de Gentilly.

Il est enfin question dans HERODOTE d'une autre pyramide bâtie par ASYCHIS successeur du MYCÉRINUS. A moins que ce ne soit une des trois O, P, Q, je n'apperçois pas où elle eût été placée. Voici le texte de l'auteur précité. » Ce prince voulant surpasser tous » les rois qui avaient règné en Égypte avant lui, laissa » pour monument une pyramide de briques avec cette » inscription gravée sur une pierre; *ne me méprise pas* » *en me comparant aux pyramides de pierre. Je suis autant* » *au-dessus d'elles que* JUPITER *est au-dessus des autres* » *Dieux; car j'ai été bâtie des briques faites du limon tiré* » *du fond du lac* (1).

Aucune des trois pyramides que nous venons d'indiquer n'est bâtie en briques. Elles sont d'ailleurs trop petites pour avoir été l'ouvrage d'un roi orgeuilleux. Je croirais presque que la grande pyramide de *Sakhara* dont nous avons parlé, et qui est construite en grandes briques, est celle d'ASYCHIS. Ce prince aura élevé son monument auprès de *Memphis* qu'il avait embellie; car il fit bâtir aussi, d'après l'historien grec, » en

(1) DIOD. de Sic. ne parle ni d'ASYCHIS ni d'ANYSIS qui lui succéda Il met sur le trône en leur place un roi BOCCHORIS, et ajoute que longtems après ce dernier SABACON règna en Égypte. LARCHER pense que DIODORE s'est trompé sur le tems où il place ces princes, et qu'ils sont du nombre des trois-cent-trente rois dont HÉRODOTE ne parle pas.

„ l'honneur de VULCAIN, le vestibule qui est à l'Est
„ du temple de son nom; c'est le plus grand et le plus
„ magnifique. Tous les portiques sont ornés de fi-
„ gures; mais celui-ci les surpasse de beaucoup „.

On ne peut faire des observations trop détaillées sur les dimensions du canal qui enveloppait la base du *Chéops*, et dont il ne reste presqu'aucun vestige. Il convient de remarquer seulement que ce canal devait avoir près de 110 pieds de profondeur; car celui de la *Bahiré* qui coule du Sud au Nord auprès des pyramides, est 102 pieds au-dessous de l'arrête N. E. Il fallait donc une pente sensible pour ramener les eaux vers le *Chéops*, en supposant la tranchée pratiquée pour cet effet dans la portion la plus facile à tailler, et en suivant les indices des ponts dont nous avons fait mention. Or ce canal ne pouvait avoir moins de 100 pieds de largeur; quoique taillé dans le rocher, on savait que la qualité de la pierre était friable, et on aura vraisemblablement donné quelque talus; on voyait que les sables environnans l'eussent promptement comblé: enfin une largeur moindre était disproportionnée avec les dimensions du monument, et ne produisait pas l'effet rassurant auquel la construction du canal était destinée. Il est vrai que, si la cavité *a* actuellement existante (1) en est une portion, elle n'a pas cette

(1) On a gravé par erreur un grand A à cet endroit dans la Pl. I.

largeur ; mais il est probable qu'elle soit rétrécie sur un côté par des ruines qui ne sont toutefois que des grosses pierres.

Comment alors peut-on accorder à HÉRODOTE l'élévation qu'il donne au *Chéops*, et qu'il dit être égale à la base, si ce canal a existé ?

Avant d'aller plus loin sur cet article, j'insèrerai les dimensions de la base, d'après différens auteurs, évaluées en mesures de France, en citant la remarque judicieuse de LARCHER qui les a résumées, et qui prévient sur les fautes que l'on trouve dans SAVARY, dans la rédaction d'une table de cette nature.

	toises	pieds	pouces	lign.
Largeur, suivant Hérodote : 8 plèthres, ...	125	5	6	8
Suivant Diodore de Sicile : 7 plèthres, ...	110	1	1	4
Suivant Strabon : 1 stade, . . .	94	1	”	”
Suivant Pline : 883 pieds romains : le pied romain évalué à 1306 parties du nôtre, ...	133	2	9	11
Suivant Gréaves. 693 p^{ds}. anglais,	108	2	5	10
Suivant Lebruyn, ...	117	2	”	”

Il paraît qu'HÉRODOTE a mesuré la base ainsi qu'il l'atteste, car sa mesure ne diffère de la nôtre que de 27 pieds ; ce qui peut être attribué à des causes provenantes

provenantes de l'irrégularité du sol, et encore plus à l'augmentation que l'on doit supposer pour l'épaisseur du revêtement au bas de l'arrête ; car tout atteste le goût des anciens Égyptiens pour les blocs volumineux ; il serait peu étonnant qu'ils eussent plaqué les dernières assises avec des pierres de quatorze pieds. On en voit des plus fortes dans l'enceinte du temple qui est placée vis-à-vis le *Mycérinus*

Les dimensions de LEBRUYN approchent également des nôtres. — Mais il est incontestable qu'HÉRODOTE ni STRABON ni DIODORE de Sicile n'ont par mesuré la hauteur. Il est aisé d'en déduire la preuve autant de notre travail que de la confrontation des assertions de l'historien grec. Si la hauteur eût été, d'après son dire, égale à la base, elle eût différé de la nôtre de 307 pieds ; ce qui ne pourrait exister sans que l'on augmentât le nombre des assises supérieures ou inférieures. En prolongeant ces dernières, sans *excéder* la base reconnue par HÉRODOTE, et en prenant la largeur moyenne de 20 pouces 6 lignes, on eût trouvé 7 assises environ, en sus de celles que nous avons accusées. Or, en adoptant pour les assises inférieures la hauteur de la dernière, c'est-à-dire de 4 pieds environ, les sept assises n'eussent produit que 28 pieds de hauteur. Que, si l'on suppose la pyramide achevée au-dessus de la section supérieure dont le côté est de 18 pieds, on appercevra qu'elle ne peut guères comprendre,

d'après la largeur donnée, que 5 assises au plus ; et, comme la dernière assise a trois pieds de hauteur, les cinq ajoutées ne produiraient que 15 pieds qui, sommés avec les 28 des assises inférieures, donneraient en totalité une hauteur additionnelle de 43 pieds ; ce qui est bien éloigné de 309 pieds, valeur de la différence dont nous venons de parler.

On pourrait supposer que les sept assises inférieures à ajouter pour amener la base à cette hypothèse, eussent eu 41 pieds de hauteur chacune ; mais indépendamment de la certitude que nous avons acquise que le sol du rocher commence au bas des trois assises actuellement couvertes, on doit reconnaître l'absurdité d'une pareille disposition ; car on eût diminué la hauteur des assises qui sont au-dessus de la huitième dans une proportion plus approchante de 40 pieds, afin de ne pas faire une construction par trop monstrueuse. Le placage de ces surfaces de 40 pieds de hauteur n'eût pas été fait non plus d'une seule pierre, ce qui s'éloignerait de la méthode accoutumée de leur construction ; en adaptant plusieurs pierres verticales, on eût également diminué la solidité du revêtement.

Enfin, il est une réflexion que les dimensions de l'intérieur de la pyramide font naître. — Nous avons observé que la grotte, excavée au point L, doit être au niveau du sol extérieur, puisqu'elle n'est pas

bâtie, mais taillée dans la masse du rocher. Nous savons que le puits h L a 60 pieds de profondeur, que la branche h E a 122 pieds de longueur, et le canal F E 112 pieds. Pour que le point B fût à la hauteur indiquée par HÉRODOTE, c'est-à-dire 307 pieds plus bas, il eût fallu que le sinus de l'angle B E F eût cette étendue plus sa distance de la base actuellement reconnue qui est de 60 pieds environ; que ce sinus fût enfin de 367 pieds. Mais cela est impossible si le côté F E est seulement de 112 pieds, et tous les voyageurs sont d'accord, à peu de chose près, sur la longueur de ce canal. Et, quoique l'angle E F B ne soit pas bien mesuré, il est évident que le point E ne peut descendre sans alonger le côté h E; le sinus de l'angle L E h est connu et incontestable.

Les dimensions de toutes les bases, reconnues par HÉRODOTE, sont vraies. Celle de la pyramide I n'a en ce moment que 120 pieds; mais elle n'est pas entièrement à découvert; or, c'est un pléthre et demi qu'HÉRODOTE lui a donné. Celle du *Chéphren* et du *Mycérinus* sont exactement conformes à ses indications; mais la hauteur de cette dernière diffère aussi de celle qu'HÉRODOTE accuse. Il prétend qu'elle n'est plus basse que de *vingt* pieds des deux autres. On pourrait évaluer approximativement ainsi sa verticale, si on la fixait de l'arrête A, qui est le point le plus bas du rocher. Mais cette illusion s'évanouit lorsqu'on est

à proximité ; car, le rocher s'éléve, ainsi que nous l'avons remarqué, de A en M. En appliquant ensuite les mesures sur les surfaces, il est incontestable que la hauteur du *Mycérinus* se borne à 163 pieds, ce qui est à-peu-près conforme à l'assertion de POCKOCKE. Aussi les commentateurs croient le texte d'HÉRODOTE altéré dans cet endroit, l'historien ayant dit plus haut : « MYCÉRINUS laissa aussi une pyramide ; » mais beaucoup plus petite que celle de son père ».

NORDEN ne se trompe pas moins en assignant à la hauteur du *Mycérinus* 100 pieds de moins qu'aux autres pyramides (1). Aussi une verticale de 348 pieds sur une base de 300 pieds, n'eut pas été conforme au systême de solidité que ce peuple avait adopté. — Il semble que NORDEN a tracé trop légèrement le plan du rocher ; car, l'emplacement du *Sphinx*, et la distance mutuelle des pyramides est inexacte, ce qui peut être attribué à ce que ce voyageur a envoyé souvent ses dessins en Europe, et qu'ils ont été gravés dans son absence ; presque tous sont dépourvus d'échelle, et celui-ci est du nombre.

---

(1) C'est une chose remarquable que la presqu'uniformité du rapport de la base à la hauteur dans le *Mycérinus* et dans le *Chéops* ; il ne faudrait que 20 pieds environ de plus à la hauteur du premier pour que le rapport fût exact. — Cette observation appartient également au *Chéphren*,

NORDEN se trompe aussi lorsqu'il croit que les pierres sont jointes sans chaux. Il pense que le *Chéops* n'a pas été revêtu. Ce revêtement était encore entier vers le milieu du règne d'AUGUSTE. Des fragmens, quoiqu'en petit nombre, se trouvent à l'entour; j'en ai déposé des échantillons au jardin des plantes. Comment d'ailleurs n'eut-on pas revêtu le *Chéops*, puisque le *Mycérinus* l'était entièrement, et que ce revêtement est en grande partie développé actuellement autour de la base ?

Enfin, il y a eu probablement une erreur d'impression dans cette assertion de NORDEN : *l'entrée de la grande pyramide est à l'Est-Sud-Est de Ghizé ;* il fallait dire Ouest-sud-Ouest. La rapidité des visites et les difficultés du mesurage sont les principaux motifs de ces erreurs, plus ou moins sensibles chez les voyageurs les plus instruits. De telles remarques ne peuvent diminuer la reconnaissance que l'on doit à leurs travaux, et les hommages que leurs talens ont mérités.

J'ai dit sur ces extravagans édifices ce que j'ai vu. Aidé de quelques officiers zélés, j'ai vérifié, à plusieurs reprises, des mesures reconnues d'ailleurs avec toute la précision que la nature du site et les circonstances m'ont procurée. Celles-ci ont pu m'être favorables dans le tems où j'ai commandé à *Ghizé*. Avec de telles facilités, les savans et les artistes

estimables qui sont en Égypte, eussent sans doute fourni un travail plus intéressant. — Peut-être des études ultérieures perfectionneront les résultats que j'ai consignés dans cet écrit. — Que le respectable DOLOMIEU puisse bientôt nous communiquer ses travaux ! que ses profondes observations géologiques enrichissent le domaine de cette science dont il a fait si bien apprécier l'étendue ! Quelle puissance peut flétrir sa gloire des larmes d'un homme dévoué à l'étude? Que font aux savans les déchiremens et les dissensions des potentats ? Ne sont-ils pas tous amis, et liés par un pacte indestructible ? Et pourquoi les lourds rédacteurs du droit des gens ont-ils omis la *neutralité de la science?* Elle restera seule dans les siècles à venir, et les projets et les agitations politiques, comparés au sublime intérêt des sciences, n'imprimeront qu'une froide émotion aux générations futures.

Les philosophes ne partagent pas l'enthousiasme de quelques voyageurs sur ces monumens. Leur vœu est sanctionné par le sentiment intime d'un grand nombre de Français qui ont récemment visité l'Égypte. Cette description captivera peut-être l'attention des doctes et des curieux ; mais elle n'offrira d'autre fruit pour la morale, que la remarque suivante. — Que les grands de la terre ne cumulent pas sur un point leur magnificence ! Les routes, les canaux, l'agriculture

et l'instruction doivent répandre sur le rayon entier de leur domaine, les sommes que plusieurs rois ont destinées aux *monumens*. La grandeur la plus durable est le souvenir d'une administration paternelle, qui a distribué par-tout et également la prospérité. Et si, pour trouver un édifice que l'on croit définir par l'idée variable de la *majesté*, on traverse des contrées pauvres ou affligées, un tel système décélera la barbarie autant que la faiblesse de son auteur.

EXTRAIT *de la lettre du cit.* CORABŒUF, *ingénieur actuellement employé en Égypte.*

Alexandrie, le 24 messidor an 8.

LES grandes difficultés que nous avons toujours eues à correspondre avec la France, me fait présumer, citoyen, que les résultats des recherches et des différens travaux dont on s'est occupé ici, vous sont en partie inconnus. Je ne crois pas devoir mieux faire que de vous entretenir d'objets qui vous offriront quelqu'intérêt. La géographie de l'Égypte est une des parties les plus complettes du travail de la commission. La détermination astronomique d'un grand nombre de lieux assure leur position avec la dernière exactitude, et sert à rectifier les erreurs inévitables dans les relèvemens topographiques. Le grand nom-

bre de ceux-ci ne laisse rien à desirer sur la connaissance parfaite des différentes parties de l'Égypte; en sorte qu'on possède des matériaux suffisans pour construire la carte d'un pays rendu si célèbre dès la plus haute antiquité. Le tableau des longitudes et des latitudes déterminées par le cit. NOUET, a déja été imprimé, mais, comme il est possible qu'aucun exemplaire ne vous soit parvenu, je le joins ici. Si vous comparez ces nouvelles déterminations à celles de ces mêmes lieux sur la carte de DANVILLE, les grandes fautes que vous trouverez, vous feront sentir le besoin qu'on avait des observations modernes. La position d'un lieu qu'il était intéressant de vérifier, est celle de Syène qu'on croyait placée sous le tropique d'après l'observation d'ERATOSTHÈNE : vous voyez que la latitude trouvée diffère d'environ 40 lieues de celle qu'on lui supposait. (1)

L'académicien CHARELLES avait cherché à reconnaître si la grande pyramide de Memphis était orientée; mais comme il opéra d'une manière peu exacte, il était intéressant de répéter cette opération : la direction de la face N. S., prise au moyen d'un grand

(1) Mais il serait possible que la précession des équinoxes indiquât une telle différence. Alors, l'erreur d'ERATOSTHÈNE serait de 6 ou 7 minutes seulement. *(Note de l'auteur.)*

nombre

nombre d'azimuths, a donné 19 minutes 58 secondes de déclinaison N. O.; cette erreur est peu différente de celle que trouva PICARD dans la direction de la méridienne de Ticho-Brahé à Vranisbourg. Vous savez qu'il trouva 18 minutes.

Une opération bien importante à faire était de trouver la différence du niveau des deux mers. Les traces de l'ancien canal ont été reconnues, et le résultat des nivellemens qui ont été exécutés ne laisse aucun doute sur l'excès de hauteur des eaux de la mer Rouge sur celles de la Méditerranée. (1)

On a une connaissance complette de ce qui existe des monumens de l'Égypte ancienne dont les plus beaux restes se trouvent dans la Haute-Égypte. Les plans des emplacemens des anciennes villes, les plans particuliers des monumens ont été levés ; des coupes et des élévations font voir tous les détails de la singulière architecture de ces édifices, et des vues prises de différens points indiquent leur état actuel. On a dessiné avec

---

(1) Le nivellement du cit. PEYRE, ingénieur très-renommé, a fait appercevoir que le point intermédiaire du canal qui allait de *Suez* au Nil par *Bilbéïs*, etc., était de 54 pieds plus bas que les eaux de la mer rouge. A ce point, et près de l'ancienne *Héropolis*, on a trouvé les ruines d'un édifice qui semblait être une douane. En sorte que la moitié de ce canal était alimentée par les eaux de la mer rouge, et l'autre moitié par celles du Nil. (*Note de l'auteur.*)

soin les sculptures dont ces monumens sont revêtus : ce sont des tableaux représentant différens sacrifices aux divinités égyptiennes, des combats, des entrées triomphales, etc. On a trouvé dans une grotte voisine d'*Elethia* ou de *Lucine*, les procédés de l'agriculture, de la pêche et de la navigation : ceux des embeaumemens et des funérailles y sont également sculptés; mais on les trouve dans les grottes sépulcrales de Thèbes. Ces dernières si nombreuses et creusées avec tant d'art ont été visitées : plusieurs renferment encore des momies très-bien conservées, et c'est en fouillant dans celles-ci, qu'on a trouvé des rouleaux de papyrus. Plusieurs membres de la commission des arts possèdent en entier de ces manuscrits les plus anciens du monde : outre les caractères hiéroglyphiques, on y voit une écriture littérale. Enfin, on a des dessins et les dimensions des superbes obélisques de Thèbes et des deux colosses encore existans. Mais, ce qu'on a trouvé de plus remarquable et de plus intéressant pour l'histoire de ce peuple célèbre, ce sont deux zodiaques, l'un sculpté au plafond d'un péristile à Henné, l'autre au grand temple de Dindara. Le premier indique le solstice dans le signe de la Vierge; le second plus moderne fait voir que le soleil au solstice se trouvait dans le signe du Lion, et on a même eu soin d'indiquer qu'il approchait du Cancer. L'intention des fondateurs, en plaçant ces monumens, était certaine-

ment de figurer l'état présent du ciel lorsqu'ils construisirent ces édifices. La comparaison qu'on peut faire de ces deux zodiaques remonte à des tems bien reculés l'époque de la construction des temples auxquels ils appartiennent, et ce sont en même tems des témoignages frappans de la connaissance qu'avaient les anciens Égyptiens du phénomène astronomique, la précession des équinoxes.

Je viens de vous esquisser le tableau des recherches faites sur l'Égypte ancienne. Si la réunion des différens travaux dont elle a été l'objet, s'opère par la suite, l'ouvrage qui en présentera l'ensemble sera un des plus beaux et des plus complets de ceux qu'on posssède sur ce genre de productions.

Les connaissances de l'état actuel de l'Égypte moderne, considérée sous le rapport du gouvernement, des lois, des mœurs, des usages, de la religion et des relations commerciales, n'offrent pas moins d'intérêt. Les recherches nécessaires pour remplir ce cadre ont été l'objet du travail d'une commission spéciale. Si vous joignez à tout cela les précieuses collections des naturalistes qui offriront toutes les différentes productions de ce pays, vous conviendrez qu'on a fait tout ce qu'il était possible de faire.

SALUT ET RESPECT,

Signé CORABŒUF.

POSITIONS GÉOGRAPHIQUES DE PLUSIEURS POINTS DE L'EGYPTE,

Déterminées par le citoyen NOUET, *astronome.*

Rives du Nil.	NOMS DES LIEUX.	LONGITUDE en tems rapportés AU MÉRIDIEN DE PARIS.			LONGITUDE EN DEGRÉS.			LATITUDE BORÉALE.		
		h	m	s	d	m	s	d	m	s
	Abou-el-Cheik (Santon), ...	1	58	11	29	32	44	30	31	57
	Alexandrie (au Fare), ...	1	50	20	27	35	»	31	13	5
or.	Antinoé (Ruines d'), ...	1	54	19	28	34	44	27	48	59
	Belbeys, ...	1	56	54	29	13	36	30	25	36
oc.	Benisouef, ...	1	55	29	28	52	15	29	9	12
or.	Carnac (Ruines de Thèbes), ...	2	1	20	30	20	4	25	44	»
or.	Damiette, ...	1	57	57	29	29	15	31	25	43
oc.	Dindara (Ruines de Tentyris), ...	2	1	21	30	20	12	26	10	20
	Dibeh (Bouches du lac Menzalé), ...	1	59	9	29	47	15	31	22	6
oc.	Edfou (Temple d'), ...	2	2	12	30	33	4	24	59	59
oc.	Esné, ...	2	»	56	30	14	4	25	19	39
or.	Gan - el - Charkié (Temple de), ou Gan-el-Kubara, d'après DANVILLE, ...	1	56	46	29	11	24	26	54	2
oc.	Girgé, ...	1	58	19	29	34	51	26	22	20
oc.	Hon, ...	2	»	2	30	»	27	26	13	»
	Ile Philé (au-dessus des premières cataractes),	2	2	15	30	33	46	24	3	45
or.	Kaire (Maison de l'Institut ou de Hassan-Cachef), ...	1	55	51	28	58	»	30	3	20
or.	Kené, ...	2	1	38	30	24	30	26	11	20
or.	Koum-Ombo (Temples), ...	2	1	54	30	28	34	24	28	»
or.	Lesbé, ...	1	58	7	29	31	50	31	29	41
or.	Luxor (Ruines de Thèbes), ...	2	1	16	30	19	6	25	43	»
oc.	Médinet-Abou (Ruines de Thèbes), . . .	2	1	7	30	16	42	25	43	33
oc.	Minié, ...	1	53	54	28	28	35	28	8	20
	Omfarège (Bouches du lac Menzalé), . .	2	»	40	30	10	5	31	8	59
oc.	Palais de Memnon (Ruines de Thèbes), .	2	1	11	30	17	44	25	44	30
oc.	Pyramide de Ghizé (celle qui est tronquée),	1	55	29	28	51	17	29	59	49
oc.	Rosette, ...	1	52	32	28	8	5	31	25	»
	Salahié, ...	1	58	38	29	39	30	30	48	28
	Souhez, ...	2	1	»	30	15	5	29	59	6
oc.	Syène, ...	2	2	17	30	34	19	24	8	6
oc.	Siout, ...	1	55	33	28	53	17	27	13	14
	Tanis (Ile du lac Menzalé), ...	1	59	27	29	51	45	31	12	50
	Tour d'Abou - Kir, ...	1	51	16	27	46	31	31	19	44
or.	Tour de Bogafé, ...	1	58	11	29	32	51	31	32	14
	Tour du Bogaz (Bogaz de Damiette), . .	1	58	6	29	31	37	31	30	40
	Tour de Marabou (1), ...	1	49	57	27	29	11	31	9	9

(1) A l'ouest d'Alexandrie. Les Français ont débarqué dans cet endroit.

J'avais adressé à l'astronome LALANDE une instance pour obtenir quelques observations sur les zodiaques mentionnés dans la lettre du citoyen CORABŒUF; ce savant étant absent de la capitale, un de ses élèves, que des talens distingués ont déja fait remarquer, a pris la peine de me répondre. J'ai cru que les lecteurs verraient avec intérêt sa lettre qu'il a permis d'insérer.

Au Collége de France, ce 4 Vendémiaire, an 9.

J. C. BUROKHARDT, *membre adjoint du bureau des longitudes, au Cit.* GROBERT, *chef de brigade d'artillerie.*

CITOYEN,

SI j'ose répondre à la lettre que vous avez adressée au célèbre patriarche des astronomes, relativement à l'antiquité des zodiaques trouvés à Henné et à Dindara, ce n'est que pour faire sentir l'importance de cette découverte à ceux de vos lecteurs qui ne sont pas astronomes, et je me flatte que ce motif m'excusera suffisamment.

L'action du soleil et de la lune sur le sphéroïde terrestre produit un mouvement très-lent de son équateur, que l'observation a fait connaître de bonne heure, et que la théorie a expliqué dans notre siécle. Il en résulte que les points d'intersection de l'équateur et de l'écliptique ou les deux équinoxes, de

même que les deux solstices qui en sont éloignés d'un angle droit, répondront à différentes étoiles, à différentes époques; et qu'on pourra calculer l'époque de la construction d'un monument, si l'on trouve un zodiaque où la position d'un de ces quatre points est marquée. Le mouvement des équinoxes étant très-lent (ce n'est qu'un degré en 72 ans ou un dégré décimal en 64 ans), il pourrait s'élever un doute, c'est celui de savoir si nous connaissons assez exactement sa quantité? il suffit de remarquer que les nouvelles recherches des astronomes les plus célèbres, DELAMBRE, DEZACH, PIAZZI, HORNSBY, qui ont comparé leurs observations à celles de FLAMSTED, LACAILLE, BRADLEY et MAYER, s'accordent, à un millième près, sur la quantité de ce mouvement. On pourra donc trouver, à un millième près, le nombre d'années qui doit s'écouler, pour que les équinoxes ou les solstices aient une position donnée; précision qui est sans doute très-suffisante.

L'astronomie donnerait donc avec une grande précision l'âge des deux zodiaques, pourvu que la position des points solsticiaux soit assez exactement indiquée, soit dans les mouvemens mêmes, soit dans la lettre du citoyen CORABŒUF. Le citoyen DENON a rapporté un dessin de celui de Dindara, et il a eu la complaisance de me le montrer. Il en résulte, ainsi que de la lettre du citoyen CORABŒUF, que

les solstices étaient alors de deux signes ou 60 degrés plus avancés qu'ils ne le sont actuellement; d'où il suit que le temple de Dindara a été construit quatre mille ans avant notre siécle. On ne peut se tromper que de très-peu de siécles sur cet espace immense, il est même probable qu'on fixera avec plus d'exactitude l'époque de ce zodiaque, lorsqu'on aura étudié et approfondi toutes les figures environnantes. Le mémoire que le citoyen FOURRIER a présenté à l'institut d'Égypte, contiendra probablement tout ce qu'on peut desirer sur cet objet.

Le second zodiaque, celui de Henné, est beaucoup plus ancien; le solstice était dans la Vierge, ce qui n'a pu arriver que sept mille ans avant notre siécle. La position du solstice est un peu plus vaguement indiquée que dans le zodiaque précédent, d'où il résulte une incertitude un peu plus grande sur son âge; mais il est certain qu'il a plus que six mille ans. Un peuple qui cultivait l'astronomie devait exister depuis plusieurs milliers d'années : ce zodiaque prouve donc d'une manière incontestable que la chronologie ordinaire, qui ne donne que 6000 ans à notre solstice, est fautive.

Mais ce n'est pas le seul rapport sous lequel cette découverte est bien précieuse. Le citoyen DUPUIS a montré, par des rapprochemens extrêmement ingénieux (Origine de tous les cultes, tom. III, pag. 324

et suiv.), que notre zodiaque ne pouvait convenir qu'au climat d'Égypte, et que, lors de son invention, le capricorne occupait le solstice d'été, ce qui est arrivé 14 à 15 mille ans avant notre siècle. Le zodiaque d'Henné me semble dissiper tous les doutes qui pouvaient rester sur cette hypothèse qui recule, d'une manière étonnante, les limites que les préjugés avaient fixées à l'âge du globe terrestre.

Agréez les sentimens de la plus parfaite considération avec lesquels j'ai l'honneur d'être

Votre dévoué concitoyen

BUROKHARDT

DE

DE LA VILLE DU KAIRE

ET

DU VIEUX-KAIRÈ.

EL MASSR signifie *le bel endroit*. Dans le rapport de l'expression arabe à nos idées, ce mot serait mieux traduit, à mon avis, en l'appellant *la ville principale*. ABULFÉDA dit qu'AMROU démolit les restes de *Memphis*. Il observe que le village de *Memf* qui existait déja de son tems, avait été anciennement *El Massr* de l'Égypte. — C'est par ordre de son prince que ce lieutenant a bâti, si l'on en croit cet auteur, *Fostat* ou le Vieux-Kaire. Cette tradition a besoin de quelque explication.

Babys ou *Babyon* était synonime de *Typhon* (1). C'est à ce nom que l'ancien *Babylon* d'Égypte a peut-être dû son origine. Mais ce *Babylon* s'étendait entre la rive orientale du Nil et le *Mokattan*. Des débris très-con-

(1) Chacun sait que TYPHON, ou le génie malfaisant, était une des divinités adorées par les Egyptiens.

sidérables attestent que cette surface a été couverte d'édifices. On a observé avec raison que trois puits, semblables à celui de JOSEPH creusé dans la citadelle du Kaire, étaient dans l'espace que nous venons de de désigner. Après quelques recherches, je suis parvenu à les reconnaître. On n'a pas pratiqué un escalier autour de leurs parois. Ils étaient moins profonds, vu que le sol où ils ont été excavés, était plus bas; cette construction coûteuse était inutile. — Dans l'état actuel, ces puits sont comblés de pierres jusqu'à une certaine hauteur.

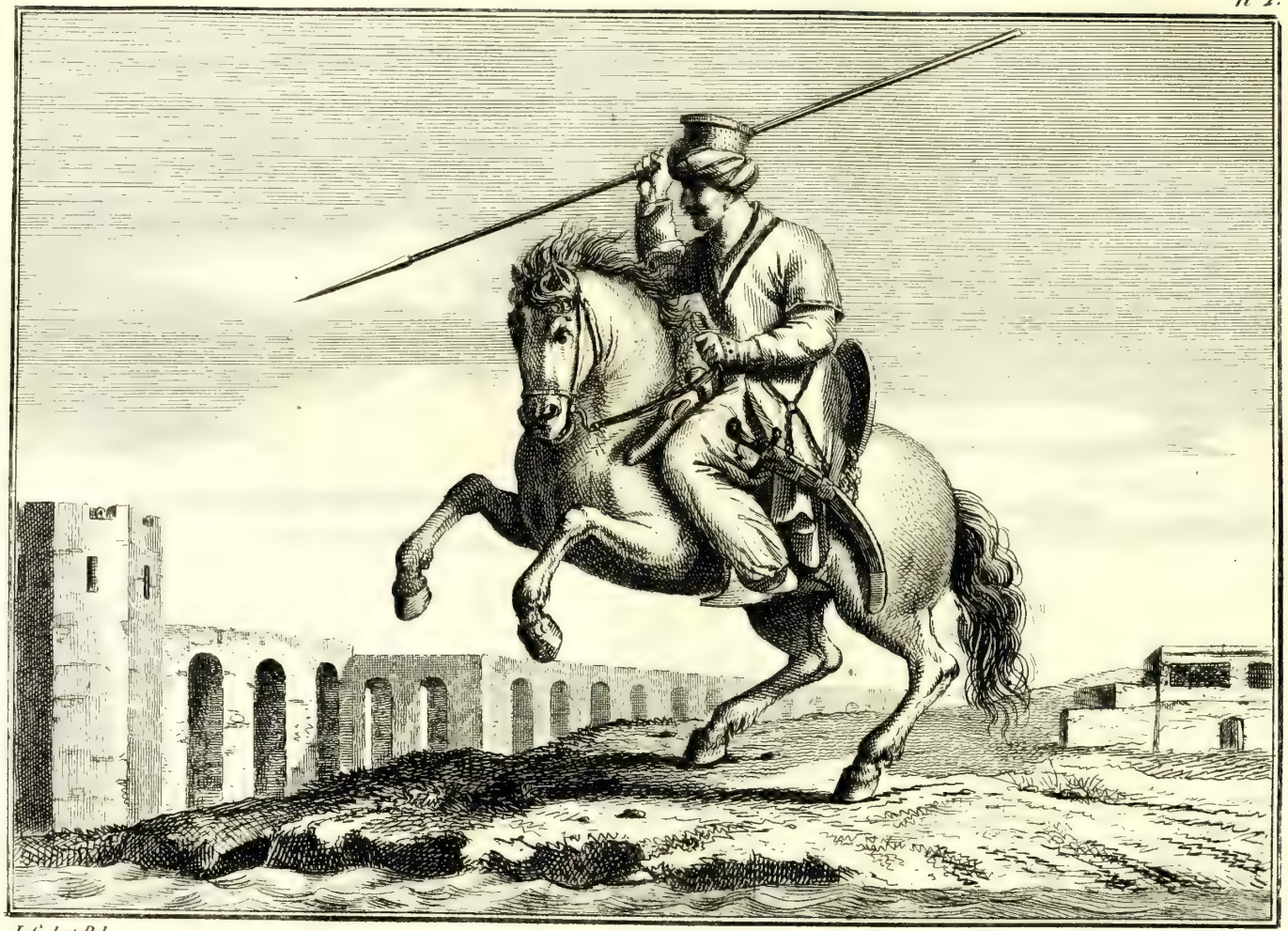
Si tout le terrain, compris entre la mosquée *Alen-Sohouel* (Pl. III) et celle de *Cheikh-Ismail*, n'était pas couvert de décombres; si les fouilles ne décélaient pas des décombres encore plus anciens, les puits dont je viens de parler prouveraient suffisamment qu'une ville a existé dans cet endroit. On peut en appercevoir le tracé confus en regardant cette plaine de la hauteur sur laquelle est située la batterie L dite *des oliviers* (1).

Babyon ou *Babylon* d'Égypte, depuis appellé *Fostat*, existait long-tems avant l'invasion d'AMROU. Il serait difficile d'assigner l'époque de sa construction que l'on a soupçonné remonter jusqu'à CAMBYSE (2). On peut

---

(1) Voyez le plan de la citadelle du Kaire dans la planche III.

(2) La conquête de l'Égypte par CAMBYSE, d'après la chronologie ex-



J. Grobert Del.

Huet Sculp.

MAMELOUCK A CHEVAL

près l'Aquéduc du Vieux Kaire

opposer à l'autorité d'ABULFÉDA celle d'un autre écrivain arabe (OSIOTH). Il paraît, d'après ce dernier, que MACAUCUS, préfet des Égyptiens pour HÉRACLIUS, quitta *Babylon* pour se réfugier dans un fort de l'île de *Rhoudda*, lorsqu'AMROU escalada les murs de cette ville, et qu'étant réfugié dans cette enceinte, il capitula avec les Musulmans.

Golius in notis ad Alfraganum (ex Osiotho scriptore arabo) pag. 156. „ In insulam hanc cum appositis „ scalis expugnaretur Babylon (e regione urbis Mem- „ phis *cis Nilum* à Cambyse quondam, aut etiam prius „ ædificata, ubi est nunc sita Cahira vetus), confugerat „ Macaucus Egyptiorum pro Héraclio præfectus; atque „ ibi ex munito receptu conditiones pacis, de qui- „ bus historia saracenica ,cum Amro pactus fuit „.

L'assertion d'ABULFÉDA n'est pas toutefois détruite par ces autorités, vu qu'il convient de dispenser tout écrivain arabe d'une précision sévère dans ses narrations. — Il paraît assez vrai qu'AMROU a détruit *Memphis* (1) dont le village *Menf* a retenu le nom ; Mais

---

traite d'HÉRODOTE, serait vers l'année 4189 de la période julienne, et 525 ans avant J. C.

(1) J'ai cru qu'il ne fallait rien ajouter aux observations judicieuses de POCKOCKE et d'autres voyageurs instruits pour prouver que *Memphis* était située sur la rive occidentale du Nil, à 4 lieues environ du Kaire. DAN-

l'ordre qu'il a reçu de bâtir *Fostat* sur la rive droite du Nil ne doit s'entendre, à mon avis, que pour les augmentations dont cette ville a paru susceptible surtout à proximité du fleuve, et par les réparations indispensables après un siège.

AMROU augmenta donc l'étendue de *Babylon* dans la portion de la plaine qui n'était pas couverte de maisons, et notamment dans l'endroit où il avait placé sa *tente* ou son camp. Cette circonstance lui a fait

---

VILLE s'est rangé à cet avis. Il suffit de lire la citation de DIODORE de Sicile pour lever toute espèce d'incertitude. Les pyramides de *Chemmis* (ou *Chéops*) sont, dit-il, à six vingt stades de *Memphis*, et quarante-cinq du Nil. Le stade olympique est de 94 toises et 1/2; cette distance serait donc de 4 lieues et 3/4 de *Memphis*, et d'une lieue et 3/4 du Nil; ce qui est conforme à la vérité, si l'on compte la lieue à 2400 pieds.

Sakhara était le cimetière de *Memphis*; les fleuves *Lethé* et *Cocyte* qu'il fallait traverser pour aller dans la *région des morts*, étaient des saignées du Nil qui existent encore, et qui portent leurs eaux dans le canal de la *Bahiré*. — Mais une remarque qui peut concilier, selon moi, toutes les opinions, est celle-ci : *Ghizé* signifie *extrémité*. *Memphis* s'étendait probablement plus en longueur qu'en profondeur; autrement elle eût plongé dans le désert. Or, comme son étendue était très-grande, il est possible qu'un de ses faubourgs ou *extrémités* remontait jusqu'à l'emplacement où *Ghizé* est actuellement. On a trouvé quelques débris de constructions anciennes, en excavant le sol, au Sud de *Ghizé*, pour des ouvrages de fortification.

donner le nom de *Fostat* qui signifie tente ou quelque chose d'équivalent (1) en arabe. — Il est incontestable qu'elle a été la capitale de l'Égypte, et qu'on l'appelle par ce motif *Massr-el-Latikha*, *le Vieux-Massr* ou l'ancienne capitale.

Le Vieux-Kaire occupe en ce moment une étendue de 280 toises de largeur, et mille toises dans sa plus grande longueur qui est parallèle au cours du Nil. On n'y trouve aucun monument intéressant, si ce n'est le *Deïr-el-nassara* ou *Couvent chrétien*. Sous ce nom est comprise une enceinte assez vaste dont les murs ont 60 pieds environ d'élévation. Leur construction paraît fort ancienne, et quelques accidens remarquables à la baze peuvent faire croire que c'était une

---

(1) On appelle *rish* la tente des Arabes les plus pauvres ; c'est notre tente *canonnière*, c'est-à-dire celle qui a deux poteaux et une traverse, et dont la coupe est triangulaire. *Harish* signifie tente du monarque. — La ville d'*Elharish* a été ainsi appellée, selon quelques traditions, parce que les officiers de PHARAON, qui poursuivaient les frères de JOSEPH qui avaient acheté du bled en Égypte, tendirent leur tente en cet endroit alors cultivé, et célèbre par les pommes grenades les plus belles. Les environs d'*Elharish* annoncent quelques constructions, et une ancienne culture. — Une tente ronde qui n'est soutenue que par un fort poteau planté dans le milieu, s'appelle *khémé*. Les Arabes modernes n'appellent pas une tente *fostat*. — Une tente très-grande et à compartimens est appellée *sahabé*, c'est la tente des *sanghars* ou généraux.

des forteresses de *Babylon*. Dans cet enclos est une petite église qui renferme un monument vénéré des Chrétiens. Presqu'en face du grand autel sont deux petits escaliers dont l'entrée est au niveau du sol. On descend, par celui qui est à l'Est, dans une chapelle qui a 20 pieds de longueur et 12 de largeur. Au-dessus d'un autel adossé au mur méridional, est une cavité qui a été anciennement *un four*, au dire des *religieux*. C'est dans ce four que JOSEPH et la VIERGE se cachaient avec leur enfant, lorsque la persécution qui les contraignit à fuire en Égypte, les poursuivait dans cette région. Le four est caché par un ancien tableau mal peint; la Vierge y est représentée sur la rive gauche du Nil, et à proximité des pyramides. — L'intérieur de cette église est décoré *à la turque*, c'est-à-dire que des lampes de grandeurs inégales, les unes en verre, les autres en bois, attachées avec des ficelles, forment l'ornement principal. Le grand autel est séparé des autres par des cloisons bizarres, dont la disposition est tant soit peu imitée dans quelques anciennes églises d'Europe; elle pourrait avoir été imaginée pour les besoins de la liturgie, et sur-tout pour cacher les prêtres à l'assemblée.

En sortant de l'enceinte du *Deïr el nassara*, on trouve, après un petit détour vers le Sud, un bel *arc* ou porte orné d'architecture romaine; il est bâti en pierres de taille, et parfaitement conservé. Cette pierre ne sem-

ble pas de la même qualité que celle du Mokattan. Deux fenêtres quarrées, actuellement masquées, sont à droite et à gauche de cette ancienne entrée; elles ont des moulures bien profilées. Le voyageur, rassasié de ruines de masures et de gros édifices, voit avec plaisir ce morceau simple et élégant au milieu de tant de barbarie. Il se dit : les Grecs et les Étrusques fixèrent *le module* et les règles du beau; *quos ultrà citraque nequit consistere rectum.* Voila donc le génie avoué; il est invariable dans tous les siècles. — Jadis, le *Vieux-Kaire* était le lieu de plaisance. Plusieurs *Beys* y possédaient des *petites maisons.* Depuis que le gouvernement a été asservi par MOURAT et IBRAHIM-BEY, elles sont tombées en ruines. Quelques Grecs et des Cophtes y ont encore des *inghénénè* ou jardins.

L'aqueduc de Vieux-Kaire est situé au Nord de ce faubourg; sa direction est de *l'Ouest* à *l'Est.* La prise d'eau est sur le chemin qui longe la petite branche du Nil : c'est une tour octogone très-haute, au sommet de laquelle l'eau était élevée par un *chapelet à pots*, mis en mouvement par des buffles; cette machine est actuellement détruite : une des inscriptions qui sont au bas est *Kouphique.* Cet aqueduc s'étend dans la longueur de 1060 toises, vers l'extrémité méridionale du Kaire. Il servait aux besoins de l'ancien *Babylon* et à la culture des jardins que l'on se plaît à créer autour d'une grande ville. — Les

Français ont élevé une batterie sur le sommet ; ils ont fait une espèce de tambour sur le prolongement de l'ancien chemin. On est contraint, en ce moment, de passer dessous la première arcade. — Un poste, établi sur le haut de la terre, observe les Arabes qui s'approchent fréquemment de cet endroit à l'abri de plusieurs monticules de terres rapportées, dont le Kaire est environné.

En sortant par la dernière arcade de l'aqueduc près de la tour occidentale, on entre sur le chemin qui conduit au Kaire. Il longe à-peu-près le canal qui en en est séparé par un tertre ; au Midi sont également ces grands amas de terres provenantes des démolitions et du nettoyement des rues du Kaire qui ne sont pas pavées. Des fonds spécialement affectés au transport de ces terres, étaient désignés dans l'ancienne administration pour leur déblaiement. Un nombre convenable de *djermes* les portaient à l'embouchure orientale du Nil, près de *Damiette*. L'avidité des Beys a suspendu ce service. Ces terres cumulées augmentent, par la réverbération, la chaleur dont on est accablé dans cette ville ; elles favorisent l'approche des Arabes ; elles rendent impossible l'adoption de tout système de défense applicable à l'enceinte ; elles augmentent enfin les nuages épais de poussière qui couvrent le *Kaire* dans la durée des vents impétueux du *Khamsin*.

A une petite distance du rivage du Nil, on trouve, au commencement de cette route, le premier pont du canal solidement bâti, d'une ascension assez rapide, quoiqu'ayant une sous-tendante très-petite ; le pavé même de sa chaussée n'est pas entretenu. A côté est le pavillon dans lequel le *Cheik-el-Belet*, accompagné des principaux *cheiks* du pays, assistait à la cérémonie de la rupture de la digue, lorsque le Nil est parvenu à la crue convenable pour inonder les terres, et percevoir le *miri* qui ne serait pas payé sans cette condition. NORDEN a représenté assez bien cette fête. La digue étant rompue, on jette dans l'eau quelques cornets de *paras* qui remplacent les anciennes offrandes que l'on faisait au Nil ; l'eau coule dans le canal qui traverse la ville, et les *khanges*, ou canots, dont la poupe est couverte, pénètrent dans le Kaire.

L'idée d'un canal qui traverse une ville, entraîne, chez les Européens, celle d'un quai qui longe ses bords. Il n'existe pas une toise de quai dans toute l'étendue du *Khalidgi* du Kaire qui est bordée par des maisons. Celles-ci plongent entièrement dans ce *fossé* qui n'a pas 18 pieds dans sa plus grande largeur. Des tuyaux d'immondices s'y dégorgent journellement.

Ces habitations élevées ont un aspect ruiné et dégoûtant. On passe en tremblant sous des ponts étroits et bas, dont les voûtes lézardées menacent une prompte ruine. Parfois, les débris d'une maison en-

tière comblent le canal. Les Arabes s'avancent souvent vers son extrémité septentrionale. Ils viennent jusqu'au pont *Qantara-el-Bakhrie*, Pl. III, où il n'est pas prudent de passer à la chûte du jour.

Il faut distinguer deux branches du canal d'*El-Massr*; l'une qui, en pénétrant dans la ville près la mosquée *Roussé*, la traverse du S. O. au N. E., et qui en sort par la porte *Bab-el-Flontin*; l'autre qui, en revenant vers le S. O. près le pont de *Qantara*, arrive jusqu'à la plaine de *Massatb - el - Nichabé*. Elle sert à inonder les jardins ou terres intermédiaires jusqu'au Nil. Anciennement cette branche arrivait jusqu'à la première entrée du canal auprès de la prise d'eau, mais au-dessus du premier pont dont nous avons fait mention. Cette branche était celle du canal du prince des Fidèles, c'est-à-dire, de OMAR *ben - âl - Khaththâb*, qui le fit recreuser vers l'an 30 de l'égire. Voici une note extraite de la traduction et des observations intéressantes, sur le manuscrit d'EBN-EL-MAKRIZY, fournies par le citoyen LANGLÉS.

Le canal de *Messr* est situé hors de la ville de Fosthath, et passe à l'Occident du Kaire; ce qui porte l'indication de la branche dont nous venons de parler. Le manuscrit précité parle de deux époques relatives au canal; la première annonce les motifs de sa construction; la seconde est celle du recreusement qui en a été fait par AMROU, lorsque les sables et d'autres

évènemens l'avaient rempli après plusieurs siècles.

Suivant Maître IBRAHIM-BEN-OUESSIF-CHAH, dans la vie de THOUTIS, le premier *Fara-oun* de l'Egypte(1), ce roi (géant) s'éprit d'un violent amour pour SARAH, femme d'IBRAHIM (ABRAHAM). La main de ce prince tomba en paralysie pour un attentat qu'il avait commis sur cette femme, et qui pourtant l'en guérit. Il la renvoya alors comblée de ses bienfaits, avec une esclave qobthe de la plus rare beauté, nommée (2) HADJAR (AGAR, mère d'ISMAEL).

Ce roman oriental, dont le savant traducteur ne fait mention, je crois, que par le rapport qu'il peut avoir avec nos traditions, est ainsi continué : AGAR,

---

(1) IBRAHIM prétend donner les noms des grands prêtres rois qui, suivant les auteurs arabes, succédèrent aux géants en Égypte. Ce sont MALYA, TOUTHYS, KOLKEN, KHORSA, MALYK, TÉDARYS, MERQOUNECH, SSA, QOBTHYM, MESSRAIM, BOSSEIR, HHAM, NOUAHH (NOÉ). L'idée des géants est très-ancienne en Égypte ; dans toutes les représentations des batailles si exactement copiées par le cit. REDOUTÉ dans la Haute-Égypte, le roi ou le héros est représenté avec une taille qui excède six fois celle des autres figures. Tous les contes des Arabes modernes parlent des géants.

(2) Hadjar signifie pierre en arabe. Plusieurs femmes arabes portent des noms significatifs ; tels que MAHABBOUBÉ (la bien-aimée), INCHÉNHÉNÉ (jardin), WORDI (rose), etc.

transférée à la Mekke avec sa nouvelle maitresse, fit savoir à TOUTHYS qu'elle habitait un pays sec et aride. Ce prince fit creuser, au pied de la montagne, dans la partie orientale de l'Egypte, un canal par le moyen duquel les bâtimens se rendant dans la Mer-Rouge, allaient à *Djeddah*, et portaient du froment à AGAR. Telle fut l'origine du canal.

Il fut creusé une seconde fois par ADRIEN-CÉSAR, roi de Rome, que certains nomment ADRYANOUM ou HOURYANOM (1). Mais lorsque le Très-Haut accorda l'Islamisme aux hommes, AMROU ben-el-a'ss fit creu-

---

(1) Ce prince punit les Juifs qui s'étaient insurgés deux fois à Jérusalem. La seconde fois vers l'an 439 de l'ère d'ALEXANDRE. Il fit construire une tour, au-dessus de la porte de la ville, qui portait cette inscription : *c'est ici la ville d'Elya*, ou de la gloire. J'ai cru que le mot *Eliah* et même Élysée dérivait de l'arabe vu l'article *el* qui le commence, et le nom d'*Ellya* donné par les Syriens modernes à des jardins qui sont près de *Jaffa* et de *Ramlé*. Un des interprètes du gouvernement les plus instruits, le citoyen JAUBERT, m'a transmis la note suivante. — On trouve dans un ancien vocabulaire des mots hébraïques qui sont passés dans nos langues, que le mot *Elysée* signifie *dei gloria*. Il faudrait prononcer ce mot en arabe *Allahiez*, et, en langue hébraïque qui n'est que l'arabe tant soit peu altéré dans la Palestine, *Elahiz*. — Il est peu étonnant que les anciens Égyptiens aient appellé ainsi les lieux de gloire et de plaisance où l'on transportait les morts ; car l'arabe dérive certainement de leur dialecte.

ser de nouveau ce canal, et voici comment la chose arriva :

Sous le khalifat du prince des Fidèles, OMAR *ben-el-Khaththâb*, on éprouva une disette cruelle à Médyne, l'an 18 de l'égire, ou 639 de l'ère vulgaire. OMAR envoya donc à son lieutenant en Égypte, un ordre ainsi conçu : « De la part du serviteur de Dieu, OMAR, » prince des fidèles, à AMROU ben-el-a'ss, salut sur » toi. J'en jure par ma vie, ô AMROU ! tandis que » toi et les tiens, vous vivez dans l'abondance, vous » ne vous embarassez pas si moi et les miens nous » périssons de besoin. Viens à notre secours, viens, » Dieu te le rendra. » AMROU répondit : « Au servi- » teur de Dieu OMAR, prince des fidèles, de la » part d'AMROU ben-el-a'ss. Je vais à ton secours, j'y » vais ; je t'expédie un convoi de bêtes de somme, » dont la première sera déja arrivée chez toi quand » la dernière sera encore chez moi. Que le salut et » la miséricorde de Dieu soient sur toi. »

Le khalyfe voulut prévenir un second désastre et ordonna à AMROU de creuser un canal, qui en commençant sur les bords du Nil, apporterait des vivres jusqu'à *Souez* moderne. Mais les habitans Qobhtes de l'Égypte observèrent à AMROU que cette entreprise mettrait par-fois la disette dans leur pays. AMROU dit à OMAR que la chose était inexécutable ; celui-ci devina le vrai motif de l'opposition et ordonna dé-

finitivement à AMROU que le canal fût recreusé dans un an ; ce qui fut exécuté. Il fut appellé, par ce motif, le canal du *prince des Fidèles* ; mais après la mort d'OMAR, les gouverneurs d'Égypte le firent combler. La communication fut coupée jusqu'au site appellé la queue du Crocodile dans le canton du château de Qolzoum.

La branche qui suit une portion des contours du Kaire, au Couchant, exista long-tems après ; car EL-MÉCYHHY raconte que dans les années 401, 594 et 706 de l'égire, EL-HHAKHEM BAMRILLAH, le Quady EL-FADHDEL et l'Émir BÉIBÉRES défendirent de traverser le canal avec des barques autres que celles du commerce, vu la conduite indécente de ceux qui s'y promenaient : « car, les danseurs et les bateleurs le » parcouraient dans le mois de *ramadhan* ; ils avaient » avec eux des femmes tenant dans leurs mains des » instrumens de musique. Elles avaient le visage découvert, et leurs galans assis auprès d'elles, parcouraient » leurs charmes des yeux et des mains, sans craindre » l'Emyr ni ses officiers : les gens de bien attendaient » quel serait le châtiment de pareils excès ».

La plaine qui longeait ce canal a été, pour les motifs de l'agrément, long-tems habitée par les grands du Kaire. On y voyait, de nos jours, à proximité la maison de campagne d'IBRAHIM-BEY. Les Français l'ont entourée d'un ouvrage-à-cornes et y ont établi un hôpital très-beau

et très-agréable. Dans un des demi-bastions est enterré le général KLÉBER ; et vis-à-vis de cette enceinte fortifiée est un pont de bateau, également construit par les Français.

Plusieurs pavillons et jardins, nommés dans la carte, sont dans cette plaine dont la partie la plus inculte était déstinée aux exercices équestres des Mamelouks. Un assez grand nombre de sycomores et d'akassia, plus fréquens en cet endroit qu'ailleurs, et la disposition générale du sol, annoncent que cet espace, réellement agréable par la proximité du fleuve, a été plus habité qu'il ne l'est en ce moment. PIETRO-DELLA-VALLE qui a voyagé dans cette contrée au commencement du 17e. siécle, vient à l'appui de cette assertion (1) : « Ensuite, hors de la ville, j'aime » assez une rue fort longue qui se termine à une » belle place, grande comme le marché de Naples, » et peut-être davantage ; elle a été construite du » tems des Circassiens ou Mamelouks (2), pour y

(1) Fuori poi della città mi piace assai una strada lunga che và a terminare in una bella piazza, grande quanto il mercato di Napoli, se non più ; fabbricata al tempo de' circassi o mamalucchi per maneggiarvi i cavalli, o farvi altri simili spettacoli. Lett. II del Cairo ; 25 gennaio 1616.

(2) Les mamelouks ont dû leur origine à la création d'une garde appellée *Haulqua* près le Soudan de *Babylone* ou du Vieux-Kaire. On forma

„ faire manœuvrer des chevaux, ou pour d'autres „ exercices de cette espèce. „ Le même auteur dit

---

une troupe des fils de quelques prisonniers de guerre, et on l'entretint en achetant des jeunes esclaves. Ce soudan fut assassiné par cette garde lorsque les *Émirs* (que nous avons appellé amiraux) de sa cour voulurent envahir la rançon considérable offerte par St. Louis. « Ces jeunes gens, „ dit Sire de Joinville (Hist. de St. Louis), portaient les armes du „ soudan, et les appellait-on les *bahairiz* du soudan. „ Et de tels gens, „ conquis par le roi qui avait eu victoire sur un autre roi d'Orient, ... „ sortoient des enfans que le soudan faisoit nourrir et garder „. — Sire de Villerval en ses voyages M s s, au chap. de la condit., etc., des souldans, dit : « Item a toujours ledit soudan de Babylone, tant au Kaire „ comme près de lui, dix mille esclaves à ses gages, qu'il tient comme „ ses gens d'armes, qui lui font sa guerre; montés aucun à deux chevaux, „ et les autres qui en ont plus ou moins. Est assavoir que iceux sont „ d'estranges nations, comme de Tartarie, Bourgerie, etc.... Et à ces „ esclaves donne femmes et casals, chevaux et robes, et les met sur de „ jeunesse petit à petit, en leur montrant la manière de faire la guerre. „ — Et selon que chacun se prent, fait l'un amiral de dix lances, l'autre „ de vingt, etc. „. — Il est évident que c'est-là la constitution des mamelouks jusqu'à nos jours. Mais il paraît que vers le commencement du quinzième siècle, on ne gardait qu'un souvenir de leur existence, comme de gens qui avaient jadis été puissans, et que le pouvoir du bacha était le seul qui fût respecté. — Pietro della Valle dit plus loin, en parlant de la caravanne du Kaire pour la Mekke, que le *pacha* seul nommait le *sanghar beïg* qui devait en être le chef. Dans les tems plus récens, les chefs du sénat des Beys, tirés du corps des mamelouks, faisaient seuls

plus

plus haut « que d'un autre côté de la ville il apperçut » une rue longue et large ; de chaque côté étaient » disposées en bon ordre des mosquées pas trop » grandes , mais bien décorées ; chacune avait un » petit palais et un tombeau turc à côté , ce qui » était aussi l'ouvrage des Circassiens » : et deux pages plus loin , « que le nouveau Kaire , habité de » nos jours , est entre les ruines du Vieux-Kaire et » la belle rue des Circassiens dont je viens de parler. »

Lors du départ , ainsi qu'au retour de l'expédition de Syrie , j'examinai un grand nombre de ruines des palais (si ce nom convient à des enceintes vastes et bisâres), qui se trouvent au N. E. du Kaire , près la route qui conduit à *Birket-el-Hadji*. Ces constructions se prolongent dans une assez grande étendue ; on les apperçoit en sortant par la porte de *la boucherie*, ou par celle qui est près de la mosquée *El-Hakhim*. Il me semble qu'un tel site est celui que PIETRO-DELLA-VALLE indique , si l'on défère sur-tout à une observation judicieuse de cet auteur : *Le Kaire* , dit-il , *a souvent*

---

cette nomination. — On dirait plus exactement l'*espèce* des mamelouks ; car ils ne formaient pas un *corps* ; chaque Bey en possédait autant que ses facultés pouvaient le permettre. Ils n'avaient ni solde , ni réglemens ; ils étaient seulement soumis à quelques *kachef* ou officiers intermédiaires entre eux et les beys.

changé de place, quoiqu'à des petites distances; les ruines environnantes l'attestent.

On avait réellement conçu le projet de former une enceinte au Kaire. Une assez grande portion a été parfaite depuis la porte Bab-el-Karab-el-Azhar jusqu'à celle de Bab-el-Vizir (1) du Nord, c'est-à-dire dans toute l'étendue du côté oriental de la ville. Elle est flanquée d'un grand nombre de tours rondes ou quarrées. Par fois, trois ou quatre tours sont placées à une petite distance, ce qui semble prouver que leur saillie était moins faite pour ménager des flancs qui défendraient le bas des courtines, que pour avoir des points plus massifs, et dans lesquels on eût rassemblé plus de monde et une plus grande quantité de munitions.

Le château du Kaire, nommé *El-Khala* par les habitans, est au commencement de cette enceinte. Sa situation n'est pas aussi avantageuse qu'elle le semble au premier aspect. Il est entièrement bâti sur une montagne de roc qui est la continuation du Mokattan. La pointe la plus saillante de ce dernier domine la batterie des *Oliviers*, qui n'en est pas éloignée de 700 toises. Il conviendrait d'occuper ce

---

(1) Il y a deux portes de ce nom; l'une est dans la *Roumélie*, l'autre est celle dont on fait ici mention.

commandement. La construction d'un fort sur ce point, exigerait celle d'un puits qu'il faudrait creuser dans toute la hauteur de la montagne ; encore ne fournirait-il que de l'eau saumâtre. Les Français ont établi dans le château une artillerie assez formidable, pour empêcher tout logement sur ce point.

Les murs de la citadelle sont très-élevés ; leur disposition suit les mouvemens du sol ; elle n'est appliquée à aucun projet, mais elle présente souvent des flancs avantageux à la défense. Au pied de ces murs et dans les environs est une foule de maisons à moitié ruinées, et presqu'inhabitées. La portion de l'enceinte qui est entre le château et le Bab-el-Vizir du Sud ressemble à un second château ; je présume que c'était un ancien réduit où les troupes étaient logées. Dans la tour dite des *janissaires* étaient les soldats appelés de ce nom, lorsque l'autorité du grand seigneur n'était pas méconnue au Kaire : on appelle cette enceinte *la Roumélie*, ce qui signifie *endroit de sable et de décombres ;* ce nom lui convient parfaitement.

On arrive au château par une assez grande place faite en talus ; le rocher de la montagne en forme le sol. L'entrée principale est fermée par deux énormes battans ferrés ; elle est flanquée de deux tours. La surface extérieure est peinte en larges rayes rouges et blanches, ce qui est également pratiqué sur les enceintes des mosquées, à l'extérieur et dans les cours des palais

des grands. On monte par des rues très-étroites et sur une pente assez rapide, taillée dans le roc; des cordons, et parfois des degrés, facilitent cette marche pénible.

Dans l'intérieur du château, et sur la partie méridionale est le logement du Pacha, qui ne présente aucun objet de magnificence, si ce n'est la grande salle où les beys tenaient leurs divans. Les appartemens contigus ne sont pas à beaucoup près aussi étendus que ceux des beys dans leurs maisons du Kaire. Le puits de JOSEPH et le temple antique sont les deux monumens qui peuvent attirer l'attention du voyageur.

NORDEN a donné un profil très-exact du premier. Il a 276 pieds danois, ou 269 pieds parisiens de profondeur (1).

La cavité de ce puits a été entiérement taillée. Les parois et les marches sont prises dans le rocher; et, ce qui est plus remarquable, les parois de la cage interne qui appartiennent également à la masse, n'ont que six pouces d'épaisseur. -- L'eau est puisée par deux manèges dont chacun est composé, ainsi que toutes les machines hydrauliques de l'Égypte, de deux roues dentées; la

(1) La planche de NORDEN indique par erreur 225 pieds danois ou 218 pieds français.

roue horizontale est agitée par un bufle et parfois par un chameau ; la verticale, engrainée par la première, porte sur sa circonférence un tambour autour duquel s'adaptent successivement des pots de terre coniques montés sur deux cordes sans fin. — Les pots du puits de JOSEPH sont petits et espacés à six pieds de distance. Le premier manège monte l'eau jusqu'à la moitié de la hauteur du puits, et le second la fait dégorger au point de la moyenne hauteur du château proprement dit. Cette eau est tant soit peu saumâtre.

La forme du temple antique G annonce une conception assez belle. Il est quarré, très-élevé et ouvert au sommet. Les colonnes les plus hautes sont en granite rouge et d'un seul morceau ; leurs chapiteaux figurent des lothus et des feuilles de palmiers qui ont peu de relief ; leurs dessins sont variés. On a plaqué intérieurement et extérieurement aux murs de ce temple des caractères sarrazins qui approchent toutefois du *Kouphique*, si l'on en croit les *Kophtes* dont les connaissances sont bornées et souvent incertaines. — Ce qui m'a étonné le plus, c'est la représentation de quatre grandes fleurs de lys sculptées en bas-relief au-dessus des petites colonnes, dans les parois internes. Elles ont plus de douze pieds de hauteur, et leurs contours ressemblent exactement à la lys figurée sur les sequins de Florence. Il n'est pas inutile d'observer que les enceintes les plus modernes

des jardins, des cours et des mosquées sont surmontées, à la crête du mur, de fleurs de lys mal imitées, mais ayant l'ébranchement et la configuration de celles qui sont connues en Europe. Il paraît enfin, vu la représentation fréquente de cet objet, qu'il a indiqué par tradition une marque de puissance. Serait-il improbable que les Français les eussent apportées de ces régions?

On ne peut fournir aucune description détaillée de l'intérieur du Kaire. Toutes les rues, toutes les maisons se ressemblent. Les premières sont étroites à l'excès, incommodes par la circulation d'une population abondante, par la marche lourde et embarrassante des chameaux chargés de paille, des ânes et des mulets, monture ordinaire des hommes et des femmes, des chevaux que les Mamelouks seuls pouvaient monter.

Les boutiques ne sont que des ouvertures quarrées ayant cinq ou six pieds en largeur, hauteur et longueur; le marchand n'y laisse que la moindre quantité possible de marchandises; il est assis au-dehors fumant sur sa natte étalée sur un trottoir maçonné qui a trois pieds et demi de hauteur et deux de largeur. Il ferme à la chûte du jour sa pauvre et sale boutique, avec une clef ou tringle de bois armée de quelques pointes de fer; on l'introduit dans un tasseau creusé pour la recevoir, et ayant des trous et des pointes mobiles correspondantes à celles de la tringle qui les soulève

en entrant, et les laisse retomber lorsqu'on la retire. Le tasseau, qui est la serrure, est attaché par quatre mauvais clous. Mais le fer est si rare, et l'art de le corroyer si peu connu qu'il n'existe pas d'autres serrures en Égypte. On en trouve quelques-unes en fer que les Européens vendent à grand prix.— On dit que ces serrures de bois sont très-anciennes.

Pendant le jour, le *Motasseb* parcourt les rues avec des balances et vérifie le poids des marchandises ; il fait punir les contravenans. La nuit, le *Ouâli* marche avec une bande de janissaires. Chaque boutique, ainsi que chaque maison, doit avoir une lampe allumée.

Les *Okhélâs* sont des enceintes assez vastes où l'on dépose des marchandises d'un plus grand prix. On les extrait journellement par portions pour les vendre dans les petites boutiques. Tout annonce des précautions minutieuses pour cacher ce qu'on possède, et soustraire toute propriété à l'avidité d'un gouvernement oppresseur.

On trouve, dans le *Bazar-el-Hindo*, des mousselines moins communes, mais non pas des très-fines; les plus recherchées sont brodées en soie platte jaunâtre et passée au cylindre. On trouve, en revanche, des robes des Indes à fonds d'or et d'argent, d'un mauvais goût, et qui coûtent plus de 500 francs.

Le *Khamkhalili* est la fripperie. C'est une rue étroite et couverte, qui conduit à un *bazard* ou marché,

où l'on vend quelques clincalleries. La vente du *Khamkhalili* a lieu trois fois par semaine. Dans le petit nombre des rues un peu plus larges et assez propres, est celle des selliers et des cordonniers, ainsi que toutes celles du *Mouski* ou quartier habité par les Européens.

C'est dans cette enceinte que l'on a permis à quelques moines récollets d'Italie la construction bien ordonnée d'un couvent. Leur église est très-propre ; les dimensions sont fixées par un firman du grand-seigneur. Les Beys ordonnaient souvent des vérifications, pour obtenir quelque somme, dans le cas où l'étendue consentie eût été augmentée. Cette église est au premier étage, car les mosquées seules ont le privilège d'être placées au rez-de-chaussée.

Le Général en chef a fait présent à ces religieux d'une orgue trouvée dans la maison de MOURAT-BEY à *Ghizé*. — Les Français ne peuvent parler de ces moines respectables, sans attester leur reconnaissance. Ils les ont acceuillis, ils les ont soignés dans leurs infirmités et souvent conseillés par quelques avis méconnus. Ils ont établi une espèce de police spirituelle parmi la tourbe des trente-mille chrétiens du pays, que l'on ne saurait mieux assimiler qu'aux anciens Hébreux. L'exercice de la religion chrétienne, chez ces vénérables pères, n'est que la pratique d'une morale simple et bienfaisante, telle qu'elle l'était dans l'origine

l'origine de ce culte (1). On doit observer que les soldats français les aimaient et leur donnaient des aumônes. Une reconnaissance touchante, ou tout autre motif, attirait dans leur église un grand nombre de nos brâves, qui assistaient à des cérémonies dépourvues du faste de nos églises, mais embellies par le silence, le respect et la piété sincère de ces troupes, que tant de déclamateurs ont peintes sous d'autres couleurs en Europe. — La bonne conduite de ces religieux leur a attiré la vénération des habitans du pays.

Après la place du château, on en remarque encore deux au Kaire; ce sont les seules qui existent; elles sont irrégulières mais assez vastes. Le Nil y pénètre, lors de sa crue, et les couvre entièrement de ses eaux. Cette inondation procure de la fraîcheur aux appartemens du rez-de-chaussée : aussi les Beys et les grands étaient-ils logés sur ces places. Celle de Birket-el-Field ou *lac des éléphans*, est vers le milieu de la ville. Le palais d'IBRAHIM-BEY en occupe une grande portion. La maison que MOURAT-BEY y avait fait construire a été in-

(1) Dans le tems de la peste, ces moines sont les seuls chrétiens qui se soient imposé le devoir de sortir et affronter tous les dangers. Ils soignent les malades et apportent des secours aux pauvres.

cendiée par les habitans, lors de notre entrée dans le Kaire. La place de l'*Esbékier* était hors de la ville, lorsque PIETRO-DELLA-VALLE voyagea en Égypte. C'est actuellement la plus considérable et la moins irrégulière. ELFY-BEY (1) y avait fait bâtir une maison très-vaste attenante à un jardin que le général en chef fit disposer agréablement lorsqu'il l'occupa. A ce jardin est jointe une galerie qui donne sur la place ; elle est tracée dans le plan de la planche III. C'est dans cette galerie qu'à été commis l'assassinat du général KLÉBER. — Sur la même place, sont les maisons des deux femmes de MOURAT-BEY ; celle de SITTY NÉPHIZA fût bâtie par ALY-BEY-EL-KIBIR. On y trouve plus de goût et de magnificence que dans toute autre. Les escaliers sont praticables ; au lieu que ceux des plus grandes maisons sont souvent étroits, obscurs, et ont des marches de 14 pouces de hauteur. Sur la partie septentrionale de l'Esbékier, est un quai, seulement habité par les Kophtes, vu que la chaleur y est excessive. On construit, sur la partie la plus élevée des maisons, de grands hauvents formés par un toit très-incliné ; l'ouverture est

(1) *Elfy* signifie *mille*. Ce Bey a été appelé de ce nom, vu que son achat coûta mille piastres, lorsqu'il fut simple mamelouk.

presque toujours dirigée vers l'Ouest, d'où soufflent les vents moins chauds.

On a planté sur cette place des sycomores, sans ordre ni alignement; on a construit aussi des citernes, qui se remplissent lors de la crue du Nil. Après la retraite des eaux, on laboure de suite le limon qu'elles ont déposé : ces grandes surfaces sont alors transformées en champs cultivés, et les passans se fraient à volonté un chemin dans les directions les plus commodes. On a élevé, sous la direction de l'ingénieur PEYRE, une chaussée sur le côté méridional de l'Esbékier; elle sera plantée d'arbres, et continuée autour de la place. Par cette disposition, on pourra circuler sur chaque côté dans le tems même de l'inondation.

Une autre chaussée a été élevée par ordre du général en chef, depuis la porte qui est près de son jardin jusqu'à Boulac. On peut communiquer à ce faubourg par cette route qui est la plus courte, et séparée des champs par des fossés creusés pour mettre les passans à l'abri des Arabes qui infestent souvent les environs du Kaire.

Les Français ont construit autour de la ville plusieurs forts dominants. Ils portent tous les noms des officiers qui ont péri dans la révolte du Kaire (1) ou dans

(1) Le 30 vendémiaire, an 7.

d'autres combats. On les appelle les forts *Dupuis*, *Sulkoski*, *Camin*, *Muireur et de l'Institut.* — Ce bel établissement est à proximité de ce fort dans les maisons de KHASSAN-BEY et HASSAN-KACHEF. — Dans le fort *Camin*, on a élevé un moulin-à-vent, et une profonde citerne a été creusée dans celui de l'*Institut.*

Le nombre des rues du Kaire est très-grand; mais il n'est pas de *vingt-deux-mille* ainsi que PIETRO DELLA VALLE l'a cru. La plus grande étendue de la ville est de 2445 toises en longueur du Sud au Nord, depuis la pointe qui est près la mosquée *El-Saïd* jusqu'à la porte *Bab-el-Melbâb*. Sa plus grande longueur de l'Est à l'Ouest est de 1590 toises mesurées depuis l'extrémité la plus orientale de l'enceinte de la Roumélie jusqu'à la porte *Bab-el-manhar*. Celle de *Bab-el-zeuileh* qui est à proximité de cette dernière, est remarquable; les amiraux firent poser sur cette porte et dans les environs les têtes des Croisés qui avaient été tués à Mansoura. Saint-Louis exigea que ces têtes fussent enlevées lorsqu'il envoya d'*Acre* le reste du prix convenu pour sa rançon.

La moindre distance depuis la porte *Bab-quoubouin-el-ainane* jusqu'à Boulac, est de 425 toises. La plus grande largeur de Boulac, de l'Est à l'Ouest, est de 420 toises, et sa plus grande longueur, du Nord au Sud, est de 880 toises. La distance de Boulac à la Prise d'eau du Vieux-Kaire est de 1785 toises.

On voit combien se sont trompés les voyageurs qui ont supposé à la ville du Kaire une étendue plus grande qu'à celle de Paris ; et combien est judicieuse la remarque de DANVILLE qui a apperçu que l'on a compris dans cette évaluation *Boulac*, le *Vieux-Kaire* et les terrains intermédiaires.

Il est à observer que, si l'on ajoutait même au plan de la ville ces terrains et ces faubourgs, dont l'étendue serait mesurée sur un sol horizontal, on n'obtiendrait pas une surface égale à celle de Paris dans sa nouvelle enceinte ; encore moins, si on y joignait Passy et Charenton qui y sont contigus.

DE L'ISLE DE RHAOUDDA, GHIZÉ, etc.

On arrive à l'île de *Rhaoudda* par un pont de bateaux placé vis-à-vis un des demi-bastions de l'ouvrage à cornes d'Ibrahim-Bey. La branche du Nil sur laquelle est ce pont, se trouve parfois à sec. — *Rhaoudda* signifie jardin. C'est avec raison que l'on a donné un tel nom à cette île. Elle est extrêmement fertile. Le sol est formé des apports du Nil, et l'on ne rencontre, en fouillant, ni sables ni roche. Le terrain ressemble parfaitement à celui du *Delta*. On y trouve plusieurs jardins clos de murs près de l'extrémité méridionale. Une autre île basse entièrement couverte par les eaux, lors de la crue du fleuve, est jointe à celle-ci. On la nomme l'île d'*Aga* ou de *Moustapha*. Elle n'est séparée de l'île de *Guéziré Ozatje* que par un petit canal presque toujours guéable. Les habitans observent que le sol de ces îles augmente annuellement; il est pro-

bable qu'elles seront un jour réunies. Si le terrain pouvait être mis à l'abri des inondations, il conviendrait de transporter sur cette surface riante, fertile et rafraîchie par les eaux qui l'entourent, la capitale de l'Égypte. La salubrité de l'air et la sûreté contre les incursions des Arabes inviteraient les habitans à ce nouveau séjour. On pourrait tracer alors une ville alignée ayant des places, des rues larges, mais ombragées par des arbres, enfin toutes les commodités d'une ville d'Europe, entièrement inconnues dans la dégoutante enceinte du Kaire. Un pont de pierre la réunirait à *Ghizé* qui ne présenterait pas au goût et à l'industrie des Européens moins de fécondité, ni moins de ressources pour une distribution agréable.

Les Français ont tracé dans l'île de *Rhaoudda* deux belles routes qui conduisent depuis le jardin du *Mékias* jusqu'au pont de bateaux. La première branche de ce chemin longe une grande allée de sycomores qui est sur la rive occidentale. Ces arbres sont très-gros; leurs branches sont très-étendues et rapprochées du sol. — Il y a 28 ans que les sycomores de *Rhaoudda* furent plantés par un négre. Aussi portent-ils le nom des *arbres du maure*. Il les gardait sans cesse, et empêchait les passans d'en approcher.

Sur la pointe septentrionale de l'île, et aprés le petit hameau *El-Aziz*, les Français ont construit un moulin-à-vent à six ailes.

A la pointe méridionale est le *Mékias* ou *Nilomètre*. A cet édifice on a joint un bourg au milieu duquel est une place quarrée et spacieuse.

Les bâtimens qui occupent le côté méridional de cette place renferment un ancien temple de *Sérapis*, le puits du *Nilomètre* et une mosquée. Le temple est du côté oriental ; son enceinte, sombre et seulement éclairée de nos jours par une fenêtre grillée, annonce une construction robuste. Un petit escalier plus moderne conduit à la plate-forme qui couvre ce temple ; et sur la face de l'Est est un *Kioske* dégradé dont le plancher est pavé en marbres de *Carrare*.

Les Musulmans, en conquérant l'Égypte, ont apprécié l'importance de continuer, par les applications de l'ancien culte qui étaient plus étroitement liées aux besoins des peuples, la méthode de l'*adoration*. Elle épargne souvent des loix ; elle contraint quelquefois le législateur à les étendre. — Ils se hâtèrent de construire une mosquée près du *temple* antique de *Sérapis* dont on devine à peine l'existence.

La mesure de la hauteur du Nil étant l'idée qui maitrisait les passions, les prêtres de toutes les sectes y ont appliqué un culte. — J'ai dit que le bâtiment, attenant au Nilomètre du côté du Vieux-Kaire était dédié à *Sérapis* ; car ce mot dérive de *Sar-api* ou *colonne de dimension*. Le mot *Si-n-opi* signifiait *nombre* dans l'ancienne langue d'Égypte, si on en croit

JABLONSKI

JABLONSKI (lib. IV. cap. 3). — *Sinopium* signifie, dans la dérivation grecque, un édifice où l'on mesure quelque chose. — Il est peu étonnant que l'on ait donné dans ce pays le nom de *Sérapis* à une divinité.

Les chrétiens ont voulu que l'*unité* de mesure de la crue du Nil fût un objet de culte. L'empereur CONSTANTIN avait ordonné que l'on portât à l'église la coudée qui mesurait le Nilomètre; mais JULIEN (l'*apostat*) voulut qu'elle fût de nouveau portée au temple de *Sérapis*. SOZOMÉNUS, lib. V, cap. 3).

„ Soixante-dix-sept ans environ après la conquête „ d'AMROU, ASAMAS, receveur des contributions de „ l'Égypte (1) pour SOLIMAN fils d'ABD-ALLAH *Khalif*, „ écrivit que la *mesure du Nil* qui était à *Huluan*, était „ tombée. Et par suite il fut ordonné à ce receveur „ qu'il fît construire une *mesure* dans l'île qui est située „ entre le bras de rivière de *Fostat* et celui de *Ghizé*. „ Il la construisit, l'an 97 de l'égyre (716 *de l'ère* „ *vulgaire*); c'est dans cet édifice que l'on mesure aujourd'hui la crue du Nil. „

---

(1) « Scripsit Asamas collector tributorum Ægypti ad Suleïmanum filium „ Abdalmelici, Chaliphum, mensuram illam Nili quæ *Huluani* erat, col- „ lapsam esse : unde ille præcepit ut mensura extrueretur in insula illa „ quæ est inter fluvium *Fustat*, et fluvium *Ghizæ* : et extraxit eam anno 97 „ Hegiræ. (A. C. 716.) Eaque mensura illa est quæ hodiè mensuratur. „ Elmacinus hist. sarac., p. 74) ».

Un de mes camarades prit la peine de descendre du *passavent* superposé à la colonne du Nilomètre sur une échelle soutenue par des cordes, afin de mesurer cette colonne octogone. — Elle est d'un seul morceau et d'un marbre jaunâtre semblable à celui des colonnes de Memphis répandues dans toutes les constructions du Kaire. Son chapiteau est doré ; il est de l'ordre corinthien, ayant quelques légères différences dans les détails. Il a pu être extrait des ruines d'*Arsinoë* ou des monumens que les Grecs avaient construits en Égypte (1).

Le dôme qui couvre le puits du Nilomètre est construit en bois, et artistement travaillé. Les dorures et quelques peintures bleues ou jaunes sont bien conservées. On voit, autour de ce dôme et sur la plinte du *passavent* qui appuie sur la colonne, plusieurs inscriptions arabes ; mais au sommet de l'escalier par lequel on descend dans le puits, on lit une inscription kouphique sculptée dans une platte-bande de marbre incrustée sur les quatre parois de la chambre. L'escalier en question longe les parois Sud et Ouest du puits ; on apperçoit, lorsque le fleuve est bas, des

---

(1) Le côté octogone de la colonne est de 5 pouces et 5 lignes. — La hauteur du chapiteau est de 23 pouces. Le côté du carré du puits est de 19 pieds et 1 pouce.

niches pratiquées dans les parois Est, Nord et Ouest. Leurs arcs sont en ogive, et deux petites colonnes soutiennent les voussoirs inférieurs (1).

Nous avons reconnu, en mesurant les coudées hors du niveau existant, qu'elles étaient inégales. Leurs phalanges et les subdivisions étaient incorrectes; la hauteur moyenne que nous avons pu reconnaître a été celle de *vingt pouces et six lignes*.

Selon GOLIUS, on doit distinguer chez les Arabes trois coudées; l'ancienne, la commune et la noire. La première que l'on a cru exister du tems de l'ancien empire des Perses, comprend, d'après cet auteur, trente-deux doigts; la seconde vingt-quatre doigts, et la troisième vingt-sept doigts. ALFERGANI (*élem. d'astron.*) appelle la coudée noire coudée *royale*. Il dit qu'à l'époque où le célèbre *Khalif* ALMAMOUM fit mesurer un arc du méridien dans les plaines de la Mésopotamie, on fixa un étalon égal à l'étendu de la

---

(1) Je n'ai pu appercevoir la base de la colonne que l'on a vue à découvert dans le tems où j'étais en Syrie. Les membres de l'Institut d'Égypte qui l'ont mesurée, fourniront sur ce monument des détails intéressans. — Il est à observer que la hauteur de l'eau sur le fût de la colonne n'est jamais constante; l'action du vent sur le fleuve lui imprime un mouvement péristaltique non discontinué. Toute la surface de l'eau du puits s'élève et descend habituellement, sur-tout dans le tems de la crue.

main d'un esclave éthiopien. — DANVILLE ne partage pas cette opinion. On trouvera, dans son excellent traité des mesures, les raisonnemens et l'érudition la plus choisie sur toutes les espèces de coudées anciennes; car ce nom a convenu à tous les peuples, et quelques-uns le conservent encore

Mais, ce qui vient à l'appui de notre assertion pour la valeur de la coudée apperçue sur la colonne du Mékias, est l'autorité de GRÉAVES, astronome anglais. Il l'a mesurée, comme nous, sur le monument; il atteste avoir trouvé 1824 parties du pied de Londres divisé en 1000 parties; or, si l'on déduit, du rapport exact du pied anglais (1) à celui de Paris, la quantité que nous avons accusée, on trouvera la coudée de 20 pouces et 6 lignes; ce qui ne diffère que d'une ligne de notre mesure. Un des drah ou pics dont on fait usage dans le commerce du Kaire, a cette dimension.

Il semble que la cinquième partie environ de l'île de *Rhaoudda* a été couverte d'édifices; les ruines actuellement existantes l'attestent : le bourg ou forteresse construite à l'extrémité méridionale avait même une

---

(1) A-peu-près comme 11 à 12. — Il est au Kaire différens pics pour la différente qualité des étoffes, comme plusieurs rotols ou poids pour différentes matières.

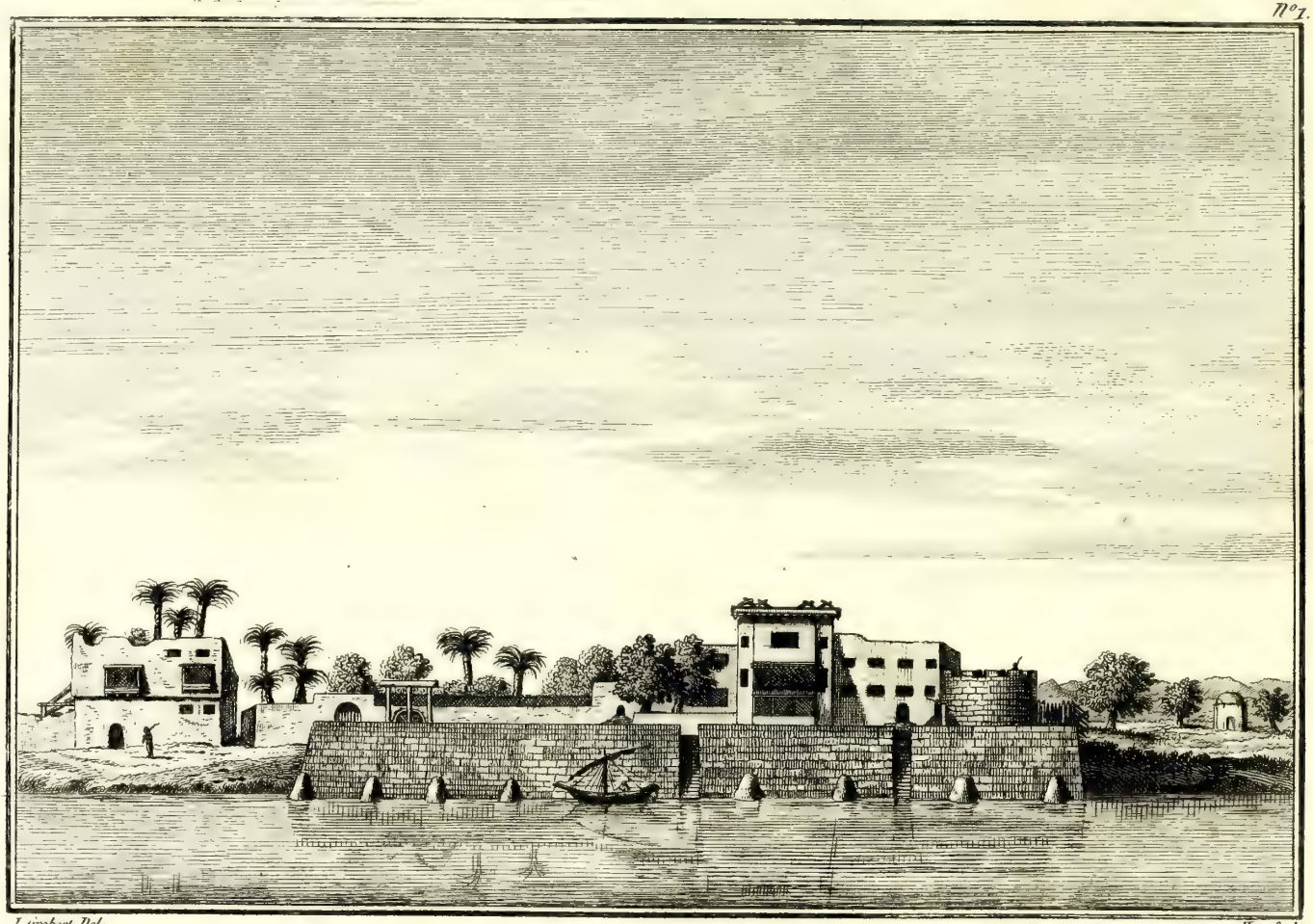
enceinte respectable ; sur la rive occidentale, on apperçoit les bazes entières d'énormes tours solidement bâties en briques et en pierres, un escalier assez vaste et des pans de fortes murailles. Il a fallu que cet endroit fût anciennement fortifié, si le préfet qui capitula avec AMROU, se réfugia dans son enceinte ; l'expression de l'auteur que nous avons cité à ce sujet, vient à l'appui d'une telle remarque.

La traversée du fleuve de *Rhaoudda* à *Ghizé* est incommode. Les eaux de ce large canal sont très-agitées, lorsque des vents violens soufflent dans cette région. On ne connaît sur le Nil d'autre voile que la *latine* ou triangulaire ; en prenant une plus grande quantité de vent, elle facilite par sa hauteur les versemens des *djermes* ou grands bateaux, encore plus celui des petits batelets qui traversent à chaque instant, et que les Turcs, d'ailleurs bons nageurs, conduisent avec autant d'insouciance que de maladresse. — Un pont qui réunirait l'île dont nous venons de parler à la petite ville de *Ghizé*, serait un des plus importans bienfaits à donner à une colonie naissante. La nécessité d'établir des communications rapides entre les deux rives appartiendrait au système militaire et à la sûreté des établissemens que l'on a formés dans *Ghizé*.

J'ai cherché inutilement dans le souvenir même des anciens habitans de cette ville, la manufacture de

sel ammoniac dont SAVARY fait mention. Le palais de MOURAT-BEY est la seule construction tant soit peu remarquable ; les architectes d'Europe apprendront avec étonnement qu'il faut ôter son chapeau pour passer par la porte qui conduit dans le jardin de cette enceinte habitée par un des plus grands princes de l'Égypte. Une autre porte tant soit peu plus grande mène dans un vestibule noir et resserré. Sur le côté Nord du jardin, est un espace pavé en dâles ; on y apperçoit deux pavillons assez agréables ; la surface cultivée n'est qu'un marais fruitier où l'on ne peut circuler faute d'allées. Les arbres sont plantés sans ordre, et l'enceinte extérieure est composée d'un mur de mauvaise pierre mal maçonné, et surmonté à la crête d'un treillage de rozeaux. Un manège qui est sur le bord du Nil fournit l'eau nécessaire à la culture. Il est indiqué dans la planche qui représente cet édifice. L'intérieur du palais contient un petit nombre de pièces habitables ; la plus vaste est un salon fait en croix tronquée, ainsi que tous les salons turcs. Près des deux grands corridors qui se joignent à la demeure de MOURAT-BEY, sont les chambres de ses Mamelouks. Celles des Kachefs sont distinguées par des peintures faites sur le mur. Quoique leur genre soit celui de nos peintures dites de *paravent*, ces dernières les surpassent de beaucoup pour la précision du dessin.

Une grande portion de la surface renfermée dans



J. Girabert Del. Huet Sculp.

PALAIS DE MOURAT-BEY

à l'extrémité Septentrionale de Ghizé

l'enceinte de *Ghizé*, est cultivée; elle est séparée des habitations, par des tertres élevés par le versement de balayages, et par les ruines fréquentes des édifices intérieurs. On a saigné le sol assez pour amener les eaux du Nil près de l'enceinte de la ville. Les Français ont rempli et armé les tours que MOHAMED-BEY avait fait construire au hazard; ils ont achevé l'enceinte du côté méridional et oriental. Ils y ont ajouté un fort et une contregarde.

Le général de l'artillerie SONGIS, aidé par des officiers instruits (1), a créé dans *Ghizé* un parc, des ateliers d'artillerie et une manufacture d'armes. Si l'envoyé d'une puissance européenne pouvait appercevoir ces établissemens, s'il pouvait apprécier la difficulté de les faire naître dans un pays où le bois est très-rare, où le fer et le charbon manquent tolalement, où les ouvriers européens, souvent malades et fatigués par le climat, ne peuvent seconder leurs chefs que par des efforts peu communs, il serait convaincu que le génie guerrier des Français appartient au caractère national. — L'impétuosité et le courage sans bornes ont souvent illustré ces troupes. Mais l'activité qui a su créer tout à l'endroit où tout manquait, annonce la faculté de surmonter les obstacles pres-

(1) Les chefs de bataillons BERTH et VERMOTTE.

qu'invincibles dans les entreprises les plus difficiles.

Pourquoi toutes les nations ne sont-elles pas amies de celle qui unit, à la bravoure la plus prononcée, la persévérance, l'intelligence et la vivacité indispensables aux succès de toute espèce? — Que les peuples de l'Europe méditent ces idées! Les talens militaires et le courage de plusieurs nations obtiennent en France l'hommage que l'on doit à la vérité; mais la conquête de l'Égypte, la rapidité prodigieuse de nos marches et de nos établissemens doivent inspirer à toutes les puissances de la terre une vénération affectueuse pour l'étonnante armée qui a créé ces prodiges (1).

---

(1) C'est par erreur que le graveur a inscrit mon nom au bas de la planche III. J'ai levé le plan de *Ghizé*; j'ai dû vérifier plusieurs points; mais l'enceinte du Kaire a été levée par des hommes instruits qui méritent la confiance de nos lecteurs. — On s'occupait, lors de mon départ, du tracé de l'intérieur de la ville.

FIN.

ÉLÉVATION DU PLAN CI-DESSOUS.

LE SPHINX

J. Grobert Del.

Huet Sculp.

PLAN DES PYRAMIDES DE GHIZE

Pl. 2.

J. Grobert Del.

Huot Sculp.

ÉLÉVATION EN PERSPECTIVE DU CHEOPS

Vu par l'arrête N. E.

J Grobert Del. Huot Sculp.

PLAN DU KAIRE ET DES ENVIRONS.

2837 - 209